

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

EXPÉRIENCES

VÉCUES PAR LES

MORTS

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

EXPÉRIENCES VÉCUES PAR LES MORTS

*10 conférences faites du 22 octobre 1912
au 16 février 1913. Dans différentes villes*

Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :
*Okkulte Untersuchungen über das
Leben zwischen Tod und neuer Geburt*

GA 4^e édition 1990
Bibliographie N 140 A



© 1992. Tous droits réservés by
Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1992

Traduction autorisée par la
Rudolf Steiner-Nachlass-verwaltung
Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse
Silo S.A. Genève
ISBN 2-88189-103-9

TABLE DES MATIÈRES

1 *Milan 1^{re} conférence, 26 octobre 1912*

Investigation sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance

La sérénité de l'âme comme condition pour acquérir des connaissances spirituelles - Le monde visionnaire, un reflet de notre propre être - Vérification de la vision par la pensée - Les expériences de l'âme pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance - Le rôle de nos qualités morales, de notre sentiment religieux et de notre compréhension du Mystère du Golgotha pour la période après la mort

2 *Milan 2^{ème} conférence, 27 octobre 1912*

Investigation sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance

Le cheminement post mortem jusqu'au milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance - L'apparition de Lucifer, frère du Christ - Le passage par la sphère du Soleil et celle de Saturne - Appréciation cosmique de la dernière incarnation - L'entrée dans le sommeil spirituel et l'influence du cosmos sur la phase qui prépare la prochaine incarnation - La vie embryonnaire

3 *Hanovre, 18 novembre 1912*

Le passage de l'être humain par les sphères planétaires, et la signification de la connaissance du Christ.

Le développement de la conscience grâce à la destruction des corps astral, éthérique et physique pendant la vie terrestre - Reconstitution de ces corps entre la mort et une nouvelle naissance - La sphère de Vénus et les conséquences de l'absence de moralité - La sphère de Mercure et les conséquences de l'absence de sentiments religieux - La sphère du Soleil et la préparation d'un nouveau corps éthérique grâce à la compréhension de l'impulsion du Christ

4 Munich, 2^e conférence, 28 novembre 1912

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

La vie dans le kamaloka comme préparation à l'élaboration du karma - Révélation des désirs inconscients - L'importance des forces de la pensée, du sentiment et de la volonté pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance

5 Vienne, 3 novembre 1912

Les récents résultats de l'investigation occulte sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance

Le cheminement de l'âme à travers les sphères planétaires - Sphère lunaire : kamaloka - Sphère de Mercure : liens avec l'attitude morale - Sphère de Vénus liens religieux - Sphère solaire : Lucifer, porteur de la lumière pour la suite du chemin - Sphère de Mars musique des sphères - Sphère de Jupiter : chant ayant le caractère de l'harmonie des sphères - Sphère de Saturne : action des lois cosmiques et de la sagesse dans la musique des sphères, expression du Verbe cosmique - Atténuation de la conscience après le passage par Saturne - Condensation progressive sur le chemin vers la prochaine incarnation

6 *Munich, 1^{er} conférence, 26 novembre 1912*

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Le regard sur la vie écoulée, à partir du kamaloca - L'adaptation aux réalités des hiérarchies - La mutation lors du passage des sphères planétaires - L'atténuation de la conscience après le passage par Saturne - Elaboration du karma - L'importance de la science spirituelle pour être en mesure d'aller au-delà de la sphère solaire - L'importance de la substance spirituelle et non de la doctrine - Homère - Les tombeaux des Médicis

7 *Berne, 15 décembre 1912*

Quelques aspects de la technique du karma durant la vie après la mort

Contrainte de la pensée et de la volonté, liberté du sentiment - Mouvement de dilatation du noyau individuel durant son évolution planétaire - Le manque de sentiment moral entraîne la solitude, alors que l'être moral se trouve dans un environnement sociable - Immuabilité des relations avec autrui après la mort - Les liens entre vivants et défunts - Regroupement selon les appartenances religieuses dans la sphère de Vénus - Importance de la compréhension de l'impulsion christique lors du passage de la sphère du Soleil - L'aide de Lucifer pour accéder au cosmos - Retour à travers les sphères planétaires et la récupération des qualités développées lors des précédentes incarnations

8 *Vienne, 21 janvier 1913*

Entre la mort et une nouvelle naissance

Assistance aux défunts par la lecture faite par les vivants - Messages des défunts aux vivants lors de moments où de possibles événements ne se réalisent pas - Les morts comprennent d'abord la parole, et plus tard les pensées - Durant la vie terrestre la conscience dépend de l'insertion dans le corps physique et le corps éthérique, après la mort par l'insertion dans la substance christique

9 *Linz, 26 janvier 1913*

La vie après la mort

Étude de cas particuliers et leur vie après la mort - Solitude de ceux qui n'ont pas cultivé des valeurs spirituelles - Il faut apprendre à connaître le langage spirituel - Retournement de la vie extérieure et de la vie intérieure après la mort - Conséquence de l'indolence et de l'absence de scrupules - La sociabilité après la mort grâce à la culture de la science spirituelle

10 *Tübingen, 16 février 1913*

L'anthroposophie comme substance de vie et de sensibilité - Dévotion et vénération face au monde caché

Perte de la sensibilité spirituelle des âmes par suite de l'absence de liens entre vivants et défunts - La nécessité de la révélation spirituelle - L'action des morts dans la vie terrestre - La lecture destinée aux défunts - La préparation de la prochaine incarnation et le problème de l'hérédité

AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925)

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...) »

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'Anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

Investigation sur la vie - Entre la mort et une nouvelle naissance

Milan, 26 octobre 1912

Première conférence

Ce soir, je me propose de vous entretenir de certaines particularités propres à la connaissance du monde spirituel, et de vous donner quelques indications quant aux conséquences de celles-ci sur l'ensemble de la vie. Celui qui a reçu pour tâche d'informer ses semblables de ce qui se passe dans les mondes spirituels, ne peut jamais assez s'efforcer de vérifier de nouveau si, du point de vue spirituel, ses connaissances sont justes et absolument correctes. Mes propos m'amèneront finalement à vous faire part de certains aspects de la connaissance relative à la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Ces derniers temps précisément, il m'a été possible de contrôler à fond les recherches que l'esprit humain est en mesure d'entreprendre dans ce domaine.

Dans la seconde partie de mon exposé, je désire vous entretenir de ces vérifications rigoureuses. En effet, dans la première partie de ma conférence, il s'avère nécessaire de faire quelques remarques préalables sur la façon dont on procède pour acquérir des connaissances spirituelles. Pour accéder à des connaissances spirituelles, une attitude très particulière de l'âme humaine est nécessaire. En un

certain sens, cette attitude intérieure est totalement opposée à l'attitude courante de l'âme dans la vie extérieure. En effet, sur le plan physique, plus particulièrement à notre époque, l'âme humaine se trouve en quelque sorte prise dans une agitation continuelle. D'heure en heure, tout au long de la journée, l'âme reçoit sans cesse de nouvelles impressions, et comme elle s'identifie avec les impressions reçues, il s'en dégage une perpétuelle agitation de la vie intérieure.

Pour celui qui désire pénétrer dans le monde spirituel, c'est la situation inverse qui doit prévaloir dans l'âme. Le silence complet, la constance, le calme intérieur de l'âme, voilà la première condition pour accéder aux mondes spirituels et réussir à saisir les connaissances émanant de ces mondes. Le calme de l'âme est bien plus difficile à réaliser qu'on ne le pense généralement. Pour parvenir à ce calme, il faut avant tout que, pendant le temps où nous désirons séjourner dans le monde spirituel, se taisent toutes les émotions, tous les soucis et les tourments, et même tout l'intérêt que nous portons à la vie extérieure. Ce doit être comme si nous nous trouvions placés à un point du monde et n'avions aucune velléité de nous éloigner, si peu soit-il, de ce point, afin que les réalités du monde spirituel puissent défiler devant nous.

Il faut bien se rappeler que dans la vie quotidienne sur le plan physique nous pouvons passer d'une chose à l'autre, et que les choses sont présentes. Il n'en est pas de même dans le monde spirituel. En effet, dans le monde spirituel, c'est par la pensée et nos représentations que

nous devons d'abord attirer effectivement ces choses vers nous, vers ce point immobile. Nous devons, en quelque sorte, sortir de nous-mêmes et pénétrer dans les choses, pour ensuite du dehors les amener vers nous. Nous passons alors par des expériences qui peuvent être angoissantes pour l'âme humaine.

Dans la vie courante sur le plan physique, nous découvrons que nous pouvons changer les choses, que nous pouvons nous corriger nous-mêmes lorsque nous avons une vision erronée des faits, ou que nous nous trompons. Sur le plan spirituel, tout cela n'est plus le cas. Bien au contraire, sur le plan spirituel nous sommes amenés à constater que les choses nous semblent justes ou fausses, suivant ce qui était déjà en nous au moment où nous avons abordé le plan spirituel. Toute la préparation nécessaire à une connaissance juste du monde spirituel doit se situer dans le temps qui précède l'entrée dans le monde spirituel. Une fois que nous avons passé le seuil du monde spirituel, nous ne pouvons plus corriger ce que nous y observons, car nous y commettons les erreurs que nous devons nécessairement faire par suite de nos traits de caractère.

Et pour éviter de faire par la suite les mêmes erreurs, nous devons redescendre sur le plan physique pour y corriger nos propres défauts et ensuite remonter dans le monde spirituel pour mieux faire. Cela doit vous permettre de voir que, pour pénétrer dans le monde spirituel, une juste préparation préalable est d'une importance capitale avant de franchir le seuil. Tout ce que je dis ici est

tributaire des cycles évolutifs de l'être humain. Les choses, telles qu'elles se présentent maintenant pour l'âme, ne furent pas toujours ainsi. Aujourd'hui, celui qui veut pénétrer dans le monde spirituel doit bien plus se méfier que se réjouir d'une trop forte apparition de facultés visionnaires. Lorsque nous entamons un exercice en vue de nous élever dans les mondes supérieurs, certaines manifestations visionnaires, certains faits visionnaires peuvent assaillir l'homme.

Actuellement, il n'existe qu'une seule possibilité d'éviter des erreurs à l'égard du monde visionnaire. Cette unique possibilité tient à la nécessité de se dire à propos des visions que l'on a, que celles-ci ne nous révèlent d'abord rien d'autre que ce que nous sommes nous-mêmes. Lorsque surgit autour de nous tout un monde visionnaire, cela peut n'être rien d'autre qu'un reflet de notre propre être. Nos qualités, notre propre maturité, tout ce que nous pensons et ressentons se transforme, dans le monde visionnaire, en faits qui se présentent à nous comme un monde objectif.

Lorsque nous croyons, par exemple, voir dans le monde astral des entités et des phénomènes qui nous semblent être entièrement objectifs, cela peut se résumer à n'être rien d'autre qu'un reflet, disons par exemple, de l'une quelconque de nos vertus ou d'un de nos défauts, ou même simplement de nos maux de tête. Celui qui veut s'élever à la vraie initiation, doit avant tout veiller aujourd'hui à saisir par la pensée le monde visionnaire qui s'offre à lui et à le comprendre clairement.

Lorsque nous nous élevons au niveau de l'initiation, nous sommes confrontés avec tout ce que nous vivons également dans le monde où nous séjournons entre la mort et une nouvelle naissance. Ces derniers temps, lors de mes investigations occultes, la question suivante s'est posée à moi : quel rapport y a-t-il entre le monde visionnaire, auquel on accède grâce à l'initiation ou lors d'un relâchement du corps éthérique consécutif à un ébranlement, et le monde dans lequel on séjourne entre la mort et une nouvelle naissance ? Il en est ressorti la chose suivante.

Lorsque, à partir de la période du kamaloka, que vous connaissez, nous dirigeons notre attention sur la période suivante entre la mort et une nouvelle naissance, nous voyons d'abord que nous vivons dans une sorte de monde objectif qui est comparable au monde des initiés. Cela ne veut pas dire qu'après la mort nous ne vivons pas dans un monde véritable ; nous vivons dans un monde absolument réel où se trouvent ceux avec qui nous avons déjà été en rapport dans le monde physique ; nous vivons avec eux dans des conditions tout à fait réelles. Il est vrai que, sur terre, la communication se fait au moyen des perceptions sensorielles, alors qu'après la mort, c'est par des visions que nous connaissons les choses.

Prenons le cas de quelqu'un qui est décédé avant nous et que nous rencontrons après la mort, dans le monde spirituel. Pour nous, sa présence est une réalité ; nous sommes réellement en face de lui, mais pour pouvoir le percevoir, c'est au sein du monde visionnaire que nous

devons établir des rapports avec lui, exactement comme dans le monde physique où ces rapports s'établissent au moyen des yeux et des oreilles. Toutefois, une difficulté surgit alors. Elle concerne l'expérience de l'initié aussi bien que ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance comme nous l'avons déjà mentionné, le monde visionnaire ne nous donne d'abord qu'un reflet de notre propre être.

Lorsqu'un être humain vient à notre rencontre, dans le monde spirituel tel que nous l'avons caractérisé, une vision surgit. Or, dans un premier temps, cette vision ne restitue rien d'autre que le genre d'amour ou d'antipathie que nous avons éprouvé ici pour lui, ou bien un autre rapport que nous avons avec celui que nous rencontrons dans le monde spirituel. Dans ce monde-là, nous pouvons donc nous trouver face à un être et ne rien percevoir d'autre que ce qui s'est fixé en nous avant la mort. Il est donc possible de rencontrer quelqu'un et de l'envelopper de nos propres sentiments, sympathies ou antipathies, comme d'un brouillard visionnaire, de sorte que c'est précisément grâce à notre propre brouillard que nous nous isolons de lui. L'essentiel, dans ce cas, est qu'un tel comportement à l'égard d'un homme, dans le monde spirituel après la mort, s'accompagne d'un sentiment réel, d'une expérience intérieure réelle.

Par exemple, nous ressentons que, face à un homme que nous n'avons pas vraiment aimé sur terre comme nous aurions dû le faire, nous ne sommes pas en mesure, après la mort, de l'aimer plus que sur terre, bien que nous soyons maintenant en face de lui et désirions l'aimer

mieux, sans pour autant pouvoir réparer ce que nous avons négligé lors de notre vie terrestre. Cette impuissance, cette incapacité à pouvoir mieux développer notre propre âme peut être ressentie comme une énorme compression de l'âme et sera aussi ressentie de cette façon après la mort. J'en arrive maintenant au chapitre qui s'est révélé à moi ces derniers temps.

Les premières expériences au sein de ce qu'on appelle le Dévachan sont, pour l'essentiel, marquées par ce qui s'était déjà fixé dans notre âme par suite des rapports que nous avons entretenus avant notre mort avec d'autres êtres humains. Face à un être humain, à un moment déterminé de la vie après la mort, nous ne pouvons pas nous demander, par exemple : comment dois-je l'aimer ? Nous pouvons tout au plus poser la question suivante : comment l'ai-je aimé sur terre, et en conséquence, comment dois-je l'aimer maintenant ?

Cette situation se modifie par le fait que nous pouvons progressivement devenir capables de ressentir, après la mort, que sur les visions qui nous entourent agissent les entités du monde spirituel, les entités des hiérarchies. La situation que je viens de décrire ne change donc que dans la mesure où nous apprenons peu à peu à ressentir ceci : sur le brouillard qui nous enveloppe, agissent les entités des hiérarchies ; elles éclairent de leurs rayons ce brouillard, à l'image du soleil qui éclaire de ses rayons les nuages.

Nous devons même emporter avec nous une certaine somme de souvenirs portant sur les expériences d'avant la

mort, souvenirs qui nous enveloppent comme un nuage, c'est grâce à eux que nous devons nous rendre capables d'accueillir la lumière des autres hiérarchies. En général à notre époque, presque tout homme est disposé à s'exposer de cette façon aux influences, aux effets des hiérarchies supérieures. Cela veut dire que tout homme qui meurt aujourd'hui et entre dans le monde spirituel est dans la situation où les hiérarchies projettent des visions sur son brouillard.

Mais cette action des hiérarchies qui se déroule au cours du temps, ce don de lumière, se modifie progressivement. Cette modification est telle que nous sentons peu à peu comment notre conscience peut progressivement être obscurcie par cette intrusion de la lumière qui émane des hiérarchies supérieures. Ensuite nous constatons que le maintien de la conscience dépend de certaines données tout à fait précises d'avant la mort. Ainsi par exemple, la conscience s'obscurcit plus facilement chez un homme marqué par une attitude intérieure immorale. Ce qui importe le plus, c'est de disposer de forces morales lors de notre passage par la mort, car la conscience marquée par la force morale rend notre âme perméable à la lumière des hiérarchies.

Ces derniers temps, il m'a été possible d'examiner, après la mort, des êtres humains porteurs de forces morales, mais aussi des êtres marqués par une attitude d'âme immorale. Il s'est alors toujours avéré que les hommes ayant une attitude d'âme morale conservent, après la mort, une conscience claire et pure ; les hommes

ayant une attitude immorale sombrent dans une sorte de conscience crépusculaire. Certes, on peut se demander ce qu'il y a de gênant lorsque les hommes sombrent, après la mort, dans une sorte de sommeil de la conscience, puisqu'ils ne ressentent alors aucune souffrance et échappent même aux conséquences de leur immoralité. On ne saurait faire cette objection, pour la raison suivante cet obscurcissement de la conscience s'accompagne d'énormes états d'anxiété qui résultent de cette immoralité. Après la mort, il n'existe pas d'angoisses plus grandes que celles qu'implique précisément l'obscurcissement de la conscience.

Plus tard, une fois que s'est écoulé un certain temps après la mort, on passe par d'autres expériences encore. Entre la mort et une nouvelle naissance, on compare des hommes de différents types. Au rôle de l'attitude morale s'ajoute, à cette phase ultérieure après la mort, celui de l'attitude religieuse. Les hommes dont les représentations religieuses sont insuffisantes subissent, à un certain moment après la mort, un obscurcissement de la conscience. C'est tout simplement un fait indiscutable. Lorsqu'on examine le cas des hommes qui ne sont habités que par des pensées matérialistes, on ne peut pas se soustraire à l'impression qu'ils subiront effectivement un obscurcissement, voire un effacement de leur conscience, peu de temps après la mort.

Quel que puisse être l'aspect convainquant de la conception matérialiste du monde, le fait que nous venons d'évoquer contredit l'idée que cette conception soit

bénéfique pour l'homme. En effet, elle ne favorise absolument pas le développement de l'homme après la mort. J'ai ainsi évoqué deux phases qui existent pour la vie humaine après la mort. L'une est celle où les représentations morales, l'autre, les représentations religieuses, jouent un rôle. À cela s'ajoute une troisième phase qui entraînerait pour tout être humain un obscurcissement de sa conscience, s'il n'existait pas certaines dispositions cosmiques qui empêchent cet affaiblissement. Pour examiner cette troisième phase, nous avons à tenir compte de l'évolution de l'humanité entière à travers les différents cycles du devenir.

Au moyen de ce qu'ils ont pu se procurer sur terre, les hommes des temps préchrétiens n'ont rien acquis qui aurait pu leur assurer une conscience lors de la troisième phase après la mort. Que les hommes des temps préchrétiens aient néanmoins disposé d'une conscience lors de cette troisième période, s'explique par le fait suivant : au début de la Terre, l'homme avait été doté de certaines forces spirituelles grâce auxquelles, durant cette troisième période après la mort, la conscience pouvait être maintenue dans l'âme. Ce don héréditaire que l'homme tirait encore du début de la Terre, avait été conservé grâce aux sages mesures prises par les guides initiés. C'est l'occasion de rappeler qu'aux temps antérieurs au christianisme, tous les divers peuples du monde avaient bénéficié des influences émanant des centres d'initiation. Il existait des centaines de voies par lesquelles la vie

spirituelle issue des lieux de mystères, venait enrichir la vie des peuples. ¹

Au fur et à mesure que l'évolution du monde traversait les cycles pour s'approcher du Mystère du Golgotha, les impulsions évoquées furent de plus en plus faibles. L'apparition du grand Bouddha à l'époque préchrétienne, par exemple, constitue une preuve de cet affaiblissement. Lorsque vous étudiez sérieusement les enseignements du Bouddha, vous ne trouvez nulle part de vraies indications sur la nature du monde spirituel. C'est pourquoi la référence faite au nirvana correspond à une approche réellement négative du monde spirituel. Certes le Bouddha avait postulé que celui qui désire accéder au monde spirituel devait se libérer de ses penchants pour le monde physique.

Cependant, dans l'ensemble de l'enseignement donné par le Bouddha, on ne trouve nulle part la moindre description spécifique du monde spirituel, comme cela avait été auparavant le cas dans la doctrine brahmanique qui portait encore l'empreinte héréditaire de temps révolus. Il faut sans cesse rappeler que, jusqu'au moment où les Grecs ont ressenti la signification du Mystère du Golgotha, les faits évoqués trouvent leur expression dans les différents peuples, du fait que, antérieurement à la période grecque de l'évolution humaine, la conscience avait été amenuisée entre la mort et une nouvelle naissance. Le Grec averti de cela, ne ressentait le séjour

¹ Rudolf Steiner : « Centres initiatiques » GA 232 (EAR), « Histoire du monde à la lumière de l'anthroposophie » GA 233 (EAR).

dans le monde spirituel que comme une expérience fantomatique.

Pour lui, le monde spirituel était un univers d'ombres ². Par ses propres moyens, l'homme pouvait s'offrir tout ce qui est beau, tout ce qui est artistique et toutes les installations harmonieuses du monde extérieur. Par contre, dans le monde physique, il ne pouvait pas acquérir ce qui lui apportait une lumière dans cette troisième période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Cela est lié au fait suivant. Avec l'époque grecque, on était entré dans le cycle de l'humanité où l'ancien héritage spirituel s'était obscurci, et où l'homme n'était pas capable d'acquérir, sur le plan physique, les qualités nécessaires lui permettant, après la mort, de pénétrer dans le monde spirituel au moyen de la conscience dont il est question ici. C'est pourquoi, précisément à cette époque, il dut se passer, au sein de l'évolution du monde, quelque chose de particulier. Il fallut que, du dehors, l'homme soit saisi par une impulsion qui éclaire sa conscience, en vue de cette période d'après la mort dont nous avons parlé.

Les hommes avaient perdu leur propre faculté de disposer, au milieu du temps vécu entre la mort et une nouvelle naissance, d'une conscience tirée des anciennes

² *Achilles dans le Hadès confie à Ulysse :*

« J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre au service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand-chair, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint ». (Texte de la *Pléiade* qui commente : cette indication est précieuse par la conception qu'elle implique de la vie de l'au-delà. La survie de l'âme pour le Poète n'est qu'un pâle reflet de l'existence terrestre, dont le défunt conserve le souvenir et surtout le regret).

séquelles héréditaires. En dirigeant leur regard sur les événements qui se sont déroulés lors du Mystère du Golgotha, ils purent recouvrer la force de cette conscience. Les choses sont effectivement telles qu'aux temps de la Grèce l'expérience du Mystère du Golgotha a pu éclairer la conscience de l'homme pour la période en question, entre la mort et une nouvelle naissance. La compréhension du Mystère du Golgotha constitue l'impulsion nécessaire à la conscience en cette troisième période après la mort.

Ce que l'époque gréco-latine de l'évolution de l'humanité nous révèle, nous amène à dire ceci : pour la première période après la mort, c'est l'attitude morale de l'âme qui est significative ; pour la seconde période, c'est l'attitude religieuse ; pour la troisième période, c'est le fait de comprendre le Mystère du Golgotha. Quiconque n'avait pas cette compréhension, perdait sa conscience lors de cette troisième période après la mort, exactement comme cela avait été le cas précédemment pour les Grecs. En effet, le Mystère du Golgotha constitue la vivification de la conscience humaine à mi-chemin entre la mort et une nouvelle naissance. L'ancien héritage spirituel, perdu par les humains, leur fut restitué par cet événement.

Ainsi, l'avènement de l'événement christique répond aux nécessités mêmes qui sont propres aux conditions de l'existence humaine. Par la suite, les humains furent dotés de facultés toujours plus nouvelles. Aux premiers temps de l'évolution chrétienne, ce fut essentiellement le fait de se raccorder au Mystère du Golgotha, tel qu'il avait été transmis par ceux qui l'avaient vécu, et qui de ce fait

avaient propagé ce qui constituait la force de la conscience durant la troisième phase après la mort, comme je vous l'ai relaté. Or, avec la progression des facultés humaines, un lien nouveau avec le Mystère du Golgotha et le Christ devient maintenant nécessaire.

Lorsqu'on veut saisir l'essence la plus profonde de l'âme humaine, notamment à l'époque présente, on doit dire que cette essence profonde consiste en ceci que l'être humain est aujourd'hui en mesure d'accéder à une certaine connaissance de son Moi. Une approche du Moi, telle qu'elle est possible maintenant, n'était pas réalisable dans le passé. Sur le plan extérieur, cette approche du Moi par l'homme se traduit par un égoïsme extrême, on trouve ensuite toutes sortes de nuances, allant jusqu'à celle que l'on appelle la philosophie. L'étude de la philosophie vous permet de voir que le seul point calme qu'elle offre se situe là où il est question du Moi humain.

À l'époque préchrétienne, lorsque l'homme s'efforçait de connaître le monde, il s'en tenait aux manifestations extérieures qui pouvaient se révéler à lui, c'est-à-dire que pour philosopher il sortait de lui-même. Aujourd'hui, l'homme rentre en lui-même, et il ne trouve de point d'appui solide que lorsqu'il accède au Moi. Je tiens à évoquer ici le nom du grand philosophe Fichte et celui du philosophe moderne Bergson ³, exemples qui montrent que ces penseurs n'ont atteint une certaine plénitude possible qu'au moment où ils ont trouvé le Moi humain.

³ *Johann Gottlieb Fichte, 1762-1814. Henri Bergson, 1859-1941.*

Lorsque nous cherchons la cause de ce phénomène, nous pouvons découvrir que, antérieurement, l'homme n'était pas capable d'accéder par lui-même à une conscience de soi. Cette possibilité fut donnée lors de l'époque gréco-latine, grâce à l'événement du Golgotha.

Le Christ a donné à l'homme la certitude qu'en chaque âme vit une étincelle divine. Elle continue de vivre en l'homme qui est devenu chair, chair non seulement au sens physique mais au sens christique, ce qui signifie : être devenu un Moi. Cette possibilité de voir le divin en un individu humain, c'est-à-dire dans le Christ, cette possibilité se trouve aujourd'hui de plus en plus obscurcie pour l'homme, sur le plan physique, du fait qu'il pénètre sans cesse plus intensivement dans son Moi personnel. Le fait de chercher en soi-même cette étincelle obscurcit chez l'homme l'aptitude à contempler le Christ. Au cours du XIX^e siècle, nous avons fait l'expérience que cette contemplation du Moi s'est densifiée au point que l'être du Christ s'est trouvé privé de sa nature divine, et que le divin a été réduit à cette abstraction qui s'est installée dans toute l'humanité.

Le philosophe allemand David Friedrich Strauss, ⁴ par exemple, est d'avis qu'on ne devrait pas envisager un Christ historique unique, mais qu'il faudrait s'en tenir à ce qu'il y a de divin répandu dans l'ensemble de l'humanité. Il prétend que la scène de la résurrection n'est rien d'autre que ce qui se révèle partout dans le monde : la résurrection

⁴ David Friedrich Strauss, 1808-1874. *La vie de Jésus*, 2 vols. (1935/6) ; *L'ancienne et la nouvelle croyance*. (1872).

de l'esprit divin au sein de l'humanité tout entière. La compréhension profonde du Mystère du Golgotha se perd de plus en plus, du fait que l'être humain cherche en lui-même le divin. Toute la tendance de la pensée moderne vise à ne trouver un reflet du divin qu'à l'intérieur de l'homme. En conséquence, il devient de plus en plus impossible de concevoir que le divin se soit incarné dans une personnalité.

Pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance, cela entraîne une conséquence tout à fait réelle. À l'époque gréco-latine déjà, l'homme ne pouvait, dans la troisième phase après la mort, maintenir sa conscience par ses propres forces ; cela deviendra encore plus difficile à notre époque, à cause de l'égoïsme très largement répandu, l'égoïsme philosophique également. Aujourd'hui à cause du nuage de visions que j'ai déjà caractérisé, à cause de ce nuage de brouillard, l'homme se crée en cette troisième phase entre la mort et une nouvelle naissance, encore plus d'obstacles que lors de l'époque gréco-latine.

Lorsqu'on regarde ouvertement l'évolution de l'humanité durant les derniers temps, on doit rappeler que l'apôtre Paul avait prononcé la parole suivante « Pas moi, mais le Christ en moi ! » ⁵. L'homme moderne préfère dire : « Moi en moi-même, et le Christ dans la mesure où je puis l'accepter ! ». Le Christ ne doit être admis que dans la mesure où il peut être accepté par le raisonnement du Moi, par l'intelligence du Moi. Or à notre époque, il

⁵ « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». (Épître de Saint Paul aux Galates 2, 20).

n'existe qu'un seul moyen de maintenir dans le monde spirituel la clarté de la conscience durant la troisième phase après la mort.

C'est le suivant : conserver, après la mort, une certaine mémoire de la présente existence. Pendant cette phase après la mort, nous devrions oublier tout ce que nous avons vécu sur terre, si nous n'étions en mesure de garder en mémoire quelque chose de très particulier. Lorsque nous avons acquis ici-bas une connaissance de l'événement christique et trouvé un lien avec le Christ et le Mystère du Golgotha, cela engendre en nous des pensées et des forces qui maintiennent la clarté de notre conscience durant cette période après la mort. Les faits démontrent que la possibilité existe alors de se souvenir de ce que l'on a appris et compris à propos du Mystère du Golgotha.

Lorsque nous avons acquis des représentations, des sentiments et des impressions qui se relient au Mystère du Golgotha, nous pouvons, après la mort, nous souvenir de ces impressions, mais également d'autres choses qui se rattachent à de tels sentiments, impressions et représentations. Cela veut dire que l'acquisition sur terre d'une compréhension pour le Mystère du Golgotha doit permettre à notre conscience de franchir, après la mort, un certain abîme.

Une fois que nous avons acquis cette compréhension, nous pouvons, à partir de ce moment de la troisième période, grâce à notre souvenir, contribuer à corriger les fautes qui habitent notre âme et s'expliquent par notre

karma. Par contre, lorsque nous n'avons pas acquis de compréhension concernant le Christ et le Mystère du Golgotha, et que nous n'avons pas saisi la teneur profonde de la sentence « Pas moi, mais le Christ en moi », alors notre conscience s'éteint en nous, et la possibilité de réparer notre karma s'évanouit par la même occasion.

D'autres puissances doivent alors s'occuper de nos fautes que le karma nous amène à corriger. Tout homme passe par une nouvelle naissance pour entrer dans l'existence, bien entendu, mais l'essentiel est de savoir si la conscience a été interrompue ou s'est maintenue lors du franchissement de cet abîme. Lorsque nous atteignons ce moment après la mort et que nous possédons une connaissance du Mystère du Golgotha, nous sommes capables d'un regard rétrospectif et capables de nous souvenir que, pour tout ce qui fait notre humanité, nous sommes une émanation du divin. Nous ressentons alors également que si nous sauvons notre conscience, c'est parce que nous avons acquis une connaissance du Mystère du Golgotha. Nous continuons à élaborer la conscience, grâce au fait que nous pouvons contempler cet Esprit qui vient à notre rencontre.

Une fois que nous avons acquis ici-bas une compréhension du Mystère du Golgotha, nous atteignons le point donné de la troisième phase après la mort de telle sorte que nous pouvons nous souvenir et dire : nous avons été engendrés par l'esprit – ex Deo nascimur. Et je puis vous assurer qu'aucun être, ayant atteint l'un des différents degrés de l'initiation, n'entend avec autant de

force la vérité de cette parole « J'ai été engendré par l'Esprit divin », qu'aucun ne l'entend mieux que celui qui se replace au moment que je viens de caractériser. À cet instant, toute âme ayant saisi et compris le Mystère du Golgotha se rappelle cette parole. L'importance de cet « ex Deo nascimur » ne se ressent que lorsqu'on sait que sa signification profonde et sa portée sublime peuvent être ressenties au moment où l'homme arrive au milieu de la route qui mène de la mort à une nouvelle naissance.

Lorsqu'on envisage objectivement ce fait, on aimerait souhaiter, à notre siècle, qu'il y ait toujours plus d'êtres humains capables de comprendre que cette sentence ne peut être comprise dans sa suprême dignité que de la façon dont elle a été décrite. Et si le mouvement spirituel rosicrucien a fait de cette parole une sentence directrice pour nos milieux, c'est dans le but de donner aux âmes une indication sur ce qui doit vivre dans ces âmes, entre la mort et une nouvelle naissance. Il est facile, mes chers amis, de prendre les propos que je viens de tenir, pour une prévention en faveur de la conception chrétienne du monde. S'il existait un tel préjugé, il ne serait pas conforme à l'attitude théosophique.

Du point de vue de la science spirituelle, nous cultivons une attitude objective à l'égard des religions, et nous les étudions toutes avec une égale sympathie. La réalité que nous avons mise en évidence à propos du Mystère du Golgotha, n'a rien à voir avec un quelconque Christ confessionnel, car il s'agit d'une réalité occulte objective. Certes, le reproche a été fait qu'au sein de notre

mouvement spirituel occidental des propos tels que ceux avancés ici sont nés d'une certaine prévention en faveur du Christianisme par rapport aux autres religions. Toutefois, le fait que l'on ait statué ici sur la position du Mystère du Golgotha n'est en rien différent de ce que font les sciences extérieures face à une donnée qu'elles ont constatée.

Et si l'on conteste le droit d'attribuer au Mystère du Golgotha ce rôle exclusif dans le cadre du devenir de l'humanité, parce que d'autres religions ne peuvent pas admettre cela, il faut rappeler qu'il s'agit là d'un malentendu absolu qui repose sur les mobiles suivants. C'est un fait que nous disposons d'ouvrages religieux de l'ancienne religion de l'Inde, et que par ailleurs nous cultivons notre conception occidentale du monde. En Occident, nous propageons la vision copernicienne du monde.

Personne ne contestera notre droit d'enseigner cette vision copernicienne, en prétextant qu'elle ne figure pas dans les anciens documents religieux hindous. De même que personne ne peut nous interdire d'enseigner cette vision copernicienne parce qu'elle ne figure pas dans les anciens livres religieux, de même personne ne saurait nous interdire d'enseigner le fait que constitue le Mystère du Golgotha, pour la simple raison qu'il ne figure pas dans ces anciens documents religieux hindous.

Cela doit vous permettre de voir, à quel point il est injustifié de nous reprocher que ce que nous avons dit du Mystère du Golgotha repose sur la préférence que nous accordons au christianisme. Cette préférence repose

uniquement sur la constatation d'un fait objectif. Si vous me demandez pourquoi je ne ferai jamais le moindre pas en arrière, au sujet de l'affirmation de ce fait que constitue le Mystère du Golgotha, je vous confierai ceci : je pense que c'est précisément l'exposé de ce jour qui vous apportera la réponse.

Nous n'exerçons pas la science spirituelle par simple curiosité ou par un besoin abstrait de connaissance. Nous la pratiquons pour offrir à l'âme une nourriture dont elle a besoin. Avec la connaissance du Mystère du Golgotha nous donnons à l'âme humaine la possibilité de développer en elle-même la sensibilité et l'attitude dont elle a nécessairement besoin pour franchir l'abîme mentionné qui apparaît au cours de la période entre la mort et une nouvelle naissance. Quiconque comprend que si, au troisième stade de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'âme avait à subir cette perte de conscience si lourde de conséquence pour tous les temps à venir de l'humanité, ne peut que souhaiter pouvoir, en toute occasion, aider l'humanité à saisir la signification du Mystère du Golgotha.

Voilà pourquoi la compréhension du Mystère du Golgotha fait partie des choses les plus importantes qu'il nous est donné de comprendre dans le cadre de la science spirituelle. Plus nous progresserons dans notre siècle, plus les différentes religions de notre Terre seront amenées à accepter le fait présenté aujourd'hui. Les temps viendront, où les adeptes de la religion chinoise, bouddhique, brahmane, ne verront, dans l'acceptation du Mystère du

Golgotha, rien de répréhensible du point de vue de leur religion, pas plus qu'il n'est répréhensible d'accepter le système copernicien de l'univers.

On considérera même comme un genre d'égoïsme religieux, le fait que les religions non chrétiennes refusent d'admettre cette réalité. Vous voyez, mes chers amis, qu'en nous efforçant d'étudier les conditions de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous nous sommes arrêtés au Mystère du Golgotha. Quand il s'agit d'un domaine comme celui dans lequel nous nous étions proposé de pénétrer, une heure de conférence permet tout juste de donner quelques indications. Mais je tenais à vous faire connaître quelques résultats que j'ai trouvés lors de mes récentes investigations. Étant donné que la prochaine conférence complètera celle de ce jour, nous aurons probablement à faire un bref rappel de ce qui a été dit, pour y ajouter ensuite d'autres explications.⁶

⁶ En conclusion de cette conférence, Rudolf Steiner avait encore ajouté : « Une sorte de suite au présent exposé sera donnée demain. A seize heures nous nous retrouverons chez la Princesse Troubetzkoï, Via Mascheroni 19, et ce sera l'occasion de pénétrer un peu plus dans le domaine que nous avons traité aujourd'hui. Les explications que j'aurai à donner ne constitueront pas seulement une suite des sujets amorcés ce soir mais permettront d'envisager la période qui fait suite à celle dont nous avons parlé. Dès aujourd'hui, je me permets de vous remercier pour l'accueil chaleureux et d'exprimer ma satisfaction pour l'intérêt que vous portez au message qui vous est confié ici. Cela est d'autant plus important que de la centrale de la Société théosophique émanent aujourd'hui beaucoup de courants visant à contrarier l'enseignement que nous diffusons, et que de nombreuses directives venant de là sont manifestement fausses ».

Investigation sur la vie - Entre la mort et une nouvelle naissance

Milan, 27 octobre 1912

Deuxième conférence

Notre entretien nous a conduits jusqu'au moment où la conscience du défunt n'est encore maintenue que par le souvenir du Mystère du Golgotha. Jusque-là, toute la vie était un ensemble de souvenirs liés à l'existence terrestre, transmis au moyen de visions, et non par les sens. À ce moment, même les réalités du monde spirituel ne peuvent être perçues qu'au moyen de visions.

Peu à peu il devient toujours plus difficile pour l'âme de conserver les souvenirs relatifs à l'époque vécue sur terre. Toutes les expériences terrestres sont progressivement oubliées. Lorsqu'on rencontre, durant la période entre la mort et une nouvelle naissance, par exemple, une personne que l'on avait connue auparavant, on la reconnaît d'emblée facilement, ensuite de plus en plus difficilement ; plus tard on ne se souvient plus que des rapports que l'on entretenait avec elle, dans la mesure où l'on se relie au Mystère du Golgotha.

Plus on est pénétré par cet événement, mieux on reconnaît son entourage. Une fois que le moment est atteint où nous avons besoin de nous souvenir du Mystère du Golgotha afin de pouvoir maintenir notre mémoire, il

se produit de nouveau une grande modification. Nous ne sommes plus en mesure alors de conserver en nous les visions antérieures. Jusque-là, nous pouvons parler, par exemple, de phénomènes colorés astraux. Nous pouvions dire du monde dans lequel nous séjournions avant d'arriver à ce point, que nous voyions des couleurs astrales. Nous pouvions également dire que nous voyions autour de nous, sous forme de visions, des copies des êtres qui nous entouraient.

À ce moment, c'est-à-dire au milieu du chemin entre la mort et une nouvelle naissance, les visions et les souvenirs tombent comme des écailles ; nous perdons tout rapport avec eux, et ils se détachent complètement de notre être. Pour caractériser avec plus de précision cette période, il est bon d'évoquer quelque chose qui, dans un premier temps, peut sembler choquant. À ce moment, on se sent éloigné de la terre ; la terre semble être en quelque sorte très loin au-dessous de nous, et nous avons l'impression que notre effort pour pénétrer dans le monde spirituel nous a conduits jusque dans le Soleil. En effet, nous nous sentons unis au Soleil et à l'ensemble du système planétaire, au même titre que nous nous sentions unis à la Terre lors de notre existence terrestre.

C'est pourquoi, dans le cadre de notre occultisme moderne, on attache tellement d'importance à ce que soit compris comment le Christ, cet Être solaire, est venu vers nous, parce qu'il est nécessaire de saisir comment, grâce au Mystère du Golgotha, il nous conduit vers le Soleil. L'occultisme nous montre que le Christ est un Être solaire

qui nous reconduit vers le Soleil. Mais voici l'aspect choquant : au même titre qu'il est indispensable de comprendre notre rapport avec le Christ, il faut maintenant aussi saisir un autre rapport. Ici commence l'époque où l'on doit faire la connaissance d'un être réel qui se trouve en face de nous, l'être que l'on a depuis toujours appelé Lucifer. Maintenant que l'on se sent habiter le Soleil, on ne se sent nullement vivre au sein d'un flux de lumière physique, mais on se trouve au sein d'une pure lumière spirituelle.

À partir de cet instant, on ressent en Lucifer une entité qui ne nous est plus hostile comme auparavant, mais il nous apparaît de plus en plus comme un être qui a sa juste place dans l'univers. On éprouve maintenant, pour la suite de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, la nécessité de concevoir Lucifer et l'Être christique comme deux puissances ayant l'une et l'autre une égale justification. Aussi étrange que puisse sembler cette équivalence entre le Christ et Lucifer, il n'en est pas moins vrai qu'à partir du moment indiqué on en vient à l'admettre et à considérer les deux puissances un peu comme s'il s'agissait de frères. La façon dont cela s'explique, ressort des expériences que l'on aura par la suite, au cours de la vie après la mort.

En consultant la description que j'ai souvent donnée à propos de la vie de Saturne, du Soleil et de la Lune, vous trouvez esquissé le chemin que l'on parcourt effectivement après la mort, sous la forme d'une expérience spirituelle. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette expérience ne se fait

pas selon l'ordre du devenir cosmique : Saturne, Soleil, Lune ; on passe d'abord par l'expérience lunaire, ensuite la solaire, puis finalement la saturnienne. Lorsque vous lisez toutes les descriptions que j'ai données à ce sujet dans la « Chronique de l'Akasha », ⁷ et que vous retournez en arrière à partir de la Lune, vous disposez du monde dont l'âme fait l'expérience lors de son cheminement après la mort.

Lorsqu'on contemple tout cela, en quelque sorte à partir du monde spirituel, on est amené à constater que l'on détient quelque chose qui ressemble à un souvenir de la vie passée lors de l'existence prénatale. Toutefois, ce qui est bien plus significatif encore, c'est l'élément moral lié à la suite de cette vie dans le monde qui vient d'être caractérisé. On trouve évoqué dans la « Chronique de l'Akasha » comment on perd progressivement tout l'intérêt que l'on avait eu précédemment, jusqu'à ce moment, pour les expériences propres à la vie terrestre. L'intérêt que l'on avait pour les divers individus, avec lesquels on avait été en contact, disparaît, ainsi d'ailleurs que, plus généralement, l'intérêt pour toutes choses. On sait que les souvenirs que l'on retient maintenant ne peuvent être portés plus loin que par le Christ ; les souvenirs perdurent parce que le Christ nous accompagne.

S'il n'était pas à nos côtés, le souvenir de la vie terrestre s'évanouirait, car ce qui nous relie à la Terre, au-delà de la période évoquée, est effectivement notre expérience d'être

⁷ Rudolf Steiner : *La chronique de l'Akasha*. (EAR).

unis au Christ. Lors de notre nouvelle vie au sein du monde spirituel, nous acquérons un intérêt tout nouveau pour Lucifer et son monde. En effet, maintenant que nous nous sommes affranchis des intérêts terrestres, nous trouvons que nous pouvons sans danger nous présenter devant Lucifer. Nous faisons alors l'expérience étonnante que Lucifer ne nous est nuisible que lorsque nous demeurons prisonniers de l'élément terrestre. Maintenant, il nous apparaît précisément comme un être capable de nous expliquer quelles seront nos prochaines expériences dans le monde spirituel. Nous consacrons une période prolongée à l'expérience qui consiste à acquérir ce que Lucifer peut nous donner dans ces vastes étendues du monde spirituel.

Il est peut-être encore une fois choquant de dire ce que nous ne ressentons que subjectivement mais, même s'il s'agit de propos étonnants, ceux-ci constituent peut-être tout de même ce que l'on peut dire de plus compréhensible : après un certain temps, nous avons l'impression d'être des habitants de Mars. Après nous être ressentis comme des habitants du Soleil, nous remarquons peu à peu que nous laissons derrière nous le Soleil, comme nous avons précédemment laissé derrière nous la Terre. Du point de vue de la réalité cosmique, nous avons maintenant l'impression d'être des habitants de Mars. Pour ce qui est de la vie que nous connaissons maintenant, nous avons effectivement l'impression que le Christ nous a donné tout ce qui relève du passé, et que Lucifer nous prépare à la prochaine réincarnation.

Lorsque nous passons consciemment par cette existence sur Mars et que par la suite, sur terre, nous nous en souvenons au moyen de l'initiation, nous apprenons la chose suivante : tout ce qui n'émane pas des expériences tirées de l'existence terrestre, et que nous emportons avec nous à travers cette vaste étendue du cosmos, tout ce qui ne nous vient pas de la Terre, tout cela c'est Lucifer qui nous le donne. Nos précédents intérêts humains deviennent maintenant de plus en plus cosmiques. Sur terre, nous recevions ce que nous offraient le minéral, le végétal, l'animal, l'air et l'eau, la montagne et la vallée ; à partir de l'instant en question, nous assimilons les expériences du cosmos, ce qui du monde cosmique se déverse sur nous et nous pénètre.

Alors commence la forme de perception que l'on a de tout temps appelée, bien qu'elle soit peu comprise, la musique des sphères. Tout ce qui est, est perçu sous forme de sonorités nous venant de l'étendue du cosmos. Cela est perçu sous forme de multiples harmonies venant du cosmos, et non comme des sons issus du monde physique. On accède à un point de l'expérience où l'on se sent comme vivant au centre du cosmos, d'où l'on perçoit que se déverse de tous côtés sur nous la résonance des réalités cosmiques que la musique des sphères nous communique.

Maintenant, nous avons également laissé derrière nous l'existence sur Mars, et l'occultiste parle alors de l'accès à l'existence sur Jupiter. En continuant notre parcours, nous assistons à une intensification de la musique des sphères, en fin de compte elle devient tellement forte qu'elle nous

étourdit. En pénétrant dans la musique des sphères, nous sommes comme étourdis. La suite de la vie consiste à traverser et laisser derrière nous l'existence sur Jupiter pour atteindre alors véritablement l'extrême limite de notre système solaire. Nous atteignons Saturne. Arrivés à ce point, nous passons par une expérience morale très importante. Jusqu'ici, c'est le Christ qui avait maintenu notre souvenir relatif à nos précédents états terrestres et nous avait ainsi protégés des anxiétés dues à l'effacement de la conscience.

Mais une fois que nous avons atteint ce stade de la vie de l'âme après la mort, nous remarquons à quel point nos expériences terrestres étaient peu conformes aux exigences morales supérieures, à la majesté de l'existence cosmique tout entière. La vie que nous avons laissée derrière nous, nous saisit comme un reproche. Un événement d'une extraordinaire importance se concrétise maintenant. Comme sortant d'une obscurité nocturne indéterminée, toute la somme de notre vie, telle qu'elle s'est formée karmiquement durant notre dernière incarnation terrestre, se présente devant notre âme.

Lorsque vous regardez votre incarnation actuelle, elle correspond alors à ce qui est contemplé par l'âme, au moment de la vie après la mort dont il est question ici, mais vous éprouvez alors en vous très nettement tout ce que vous avez à objecter à l'encontre de cette incarnation passée. Vous observez cette dernière incarnation à partir du point de vue cosmique.

À partir de ce moment, plus rien ne peut maintenir votre conscience, ni le principe christique ni le principe luciférien. À moins d'avoir été initié pendant la vie antérieure, il se produit obligatoirement un crépuscule de la conscience. Un genre de sommeil spirituel commence. Il est nécessaire à cette vie humaine qui, jusqu'à présent, avait eu une sorte de conscience entretenue par les circonstances que nous avons évoquées. Or, ce sommeil spirituel est lié à un autre phénomène encore. Du fait que l'homme ne peut plus rien sentir, ne peut plus rien se représenter, toutes les influences cosmiques peuvent agir directement sur lui, à l'exception du système solaire. Imaginez que l'ensemble du système solaire soit éliminé et que n'existe plus rien d'autre que ce qui est en dehors de lui ; alors vous avez les effets qui se manifestent maintenant. Nous arrivons alors au point à partir duquel nous avons entamé hier nos explications.

Ce qu'il importe maintenant d'examiner, c'est le lien qui existe entre la seconde partie de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, et la vie embryonnaire de l'homme. Vous savez que la vie embryonnaire de l'homme débute avec le petit germe sphérique. Ce qu'il y a d'étonnant pour l'observation occulte, c'est que ce germe humain se présente, tout au début, comme une réplique de l'expérience que l'homme fait au sein du cosmos, telle que nous venons de la décrire. Au début de la vie embryonnaire, le germe de l'homme est effectivement un produit cosmique, une copie de la vie cosmique au sein de

laquelle ce n'est pas la vie qui règne à l'intérieur du système solaire qui se manifeste.

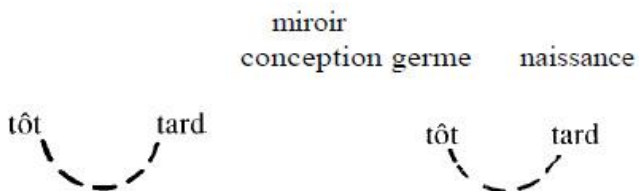
Ce qu'il y a de curieux, c'est que tout ce qui se passe avec le germe maintenant, pendant la vie embryonnaire, s'avère être une élimination de l'empreinte cosmique et une assimilation des influences du système solaire. C'est seulement à un moment plus ou moins tardif, une fois que les processus propres à la vie entre la mort et une nouvelle naissance auront refait le chemin en retour à travers les états de Saturne, Jupiter et Mars, c'est à ce moment-là seulement que commencent à agir dans le germe les influences dites héréditaires.

Nous pouvons donc dire que c'est déjà au sein de son existence cosmique que l'homme prépare sa vie embryonnaire, c'est-à-dire avant que cette dernière n'ait commencé. Cela se passe durant une sorte de sommeil cosmique dans lequel il se trouve également enveloppé. Si l'on prenait ces processus qui se déroulent ainsi dans la vie embryonnaire au cours de cette espèce de sommeil cosmique, si l'on prenait, les uns après les autres, les stades de l'homme prénatal, du germe, et qu'on les indiquait au moyen du dessin suivant, impliquant un effet réfléchissant, ⁸ alors, tous les états qui apparaissent en

⁸ Autre variante du passage compris de la ligne 18 de la page 38 jusqu'ici (d'après des notes transcrites et qui ont été revues et corrigées par Marie Steiner)

« Ce n'est qu'à une période relativement tardive, lorsque les processus vécus par l'âme lors de son retour par les sphères de Saturne, de Jupiter et de Mars sont de nouveau réfléchis, c'est alors seulement que ces influences, qui constituent l'élément héréditaire, commencent à agir dans le germe. Nous

dernier lieu dans le germe devraient se retrouver plus tard dans le dessin, et ce qui est plus tôt dans la vie embryonnaire, devrait figurer plus tôt dans le dessin réfléchi.



On obtiendrait ainsi une image-reflet spirituelle de la vie embryonnaire à l'envers. Si je vous dessinais dans une direction la vie embryonnaire et pour chaque état une autre image reflétée dans la direction opposée, cela se présenterait sur le tableau noir comme une image et son reflet, et le point de réflexion correspondrait à la conception. Si je dessinais, je devrais indiquer dans mon dessin que l'un des aspects, la vie embryonnaire, apparaît minuscule, et que l'autre, celui qui est réfléchi vers l'arrière, est considérablement grandi, car ce que subit

pouvons donc dire que l'être humain prépare déjà sa vie embryonnaire avant la vie de l'embryon, au sein du cosmos sous forme d'un sommeil cosmique. Si l'on prenait les processus qui se déroulent dans la vie embryonnaire pendant ce passage dans la sphère du cosmos, sous forme d'un sommeil cosmique, et qu'on les comparait à la situation du germe dans les conditions prénatales qu'il subit, on pourrait faire l'esquisse suivante. On aurait alors un effet de miroir : tous les états tardifs du germe seraient précoces dans l'image, et ce qui est précoce dans la vie embryonnaire est tardif dans l'image réfléchie. »

l'homme durant les dix mois lunaires avant la naissance est effectivement vécu, dans sa projection réfléchie, pendant de nombreuses années.

Prenez toutes les expériences auxquelles j'ai fait allusion, et par lesquelles il passe dans le monde spirituel jusqu'au moment de sa réincarnation. Pendant la première partie de sa vie après la mort, il a assimilé les échos de sa précédente existence terrestre. Pendant la seconde partie de cette vie entre la mort et une nouvelle naissance, il a recherché les expériences que le cosmos peut lui apporter. Toute cette expérience entre la mort et une nouvelle naissance comporte beaucoup de choses sauf une. Nous renouvelons effectivement toutes les expériences faites depuis la précédente incarnation jusqu'à la présente ; nous ressentons la réalité cosmique, mais pendant cette première partie de notre vie entre la mort et une nouvelle naissance, notre expérience ne porte pas sur ce qui s'est déjà déroulé sur terre entre les deux incarnations.

Jusqu'à la vie dans la sphère solaire, nous sommes tellement préoccupés par les souvenirs de ce qui existait avant la mort, que notre intérêt se trouve totalement détourné de ce qui se passe sur terre. Nous vivons avec les êtres humains qui, comme nous, se trouvent dans le monde spirituel ; après la mort nous nous familiarisons avec toutes les relations que nous avons déjà eues sur terre avec ces hommes ; nous continuons à vivre dans ces mêmes conditions, et nous en élaborons les conséquences. Parce que nous sommes constamment dérangés, nous avons, pendant cette période, moins de temps à consacrer

à des proches qui se trouvent encore sur terre. Un lien avec eux ne s'établit que si, du fond de leur âme, ils nous recherchent. Ce fait doit être considéré comme un élément moral de premier ordre.

En effet, cela apporte de la lumière sur les rapports entre les défunts et ceux qui demeurent sur terre. Quelqu'un qui est mort avant nous et que nous avons totalement oublié, éprouve énormément de difficultés à rétablir le contact avec nous qui sommes restés ici-bas. Notre amour, notre sympathie soutenues à l'égard du défunt constituent une voie ouverte, parce qu'ils établissent un lien avec l'existence terrestre. C'est à partir de ces liens que, pendant ces premiers temps après la mort, les défunts doivent vivre avec nous. C'est vraiment un fait surprenant de constater à quel point le culte instinctif du souvenir à l'égard des morts se trouve profondément confirmé par l'occultisme. Nos défunts nous atteignent le mieux lorsqu'ils peuvent trouver, ici sur terre, des pensées, des sentiments et des impressions qui s'adressent à eux.

Pour la seconde partie de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, les choses se présentent d'une façon quelque peu différente. Nous sommes alors tellement occupés par nos intérêts cosmiques, que nous éprouvons beaucoup de difficultés pour établir, durant cette seconde période, un lien avec la Terre. À part nos intérêts cosmiques, nous avons le souci de participer à l'élaboration juste de notre karma à venir. En plus de nos impressions cosmiques, ce que nous conservons le mieux,

c'est ce que nous avons à corriger du point de vue karmique, et nous travaillons à l'élaboration d'une prochaine existence qui soit susceptible de compenser nos dettes karmiques.

D'aucuns disent qu'ils ne peuvent pas croire à la réincarnation, parce qu'ils ne désirent pas passer de nouveau par une existence terrestre. On avance souvent l'objection suivante : je ne désire absolument plus revenir sur terre. Nombreux sont ceux qui se prononcent ainsi. Or, l'observation des phénomènes qui se déroulent pendant la période entre la mort et une nouvelle naissance rectifie considérablement cette conception. Car pendant cette période, c'est avec une force considérable que nous nous efforçons de réintégrer la vie sur terre pour corriger notre karma. Une fois que nous nous réveillons en sortant de notre sommeil cosmique, nous oublions simplement que nous avons voulu nous réincarner.

Peu importe qu'au cours de notre vie ici-bas, depuis la naissance jusqu'à la mort, nous manifestations notre désir de réapparaître sur terre ; ce qui compte, c'est le fait d'avoir cette volonté entre la mort et une nouvelle naissance. Et là, nous le voulons. Nous devons nous habituer à l'idée que, sous bien des aspects, comme nous venons de le voir, la vie entre la mort et une nouvelle naissance constitue le contraire de ce que nous vivons sur terre entre la naissance et la mort. Au même titre que durant notre vie physique, le sommeil nous fortifie et nous enrichit de nouvelles forces, le sommeil cosmique nous apporte de nouvelles forces en vue de la prochaine

incarnation. Les faits évoqués nous apportent également une réponse à une autre question importante.

On pose souvent la question suivante : dès lors que l'homme se réincarne souvent, pourquoi doit-il toujours tout réapprendre à partir de son enfance, et pourquoi n'entre-t-il pas sur terre avec tout ce qu'il aura à apprendre pendant son enfance ? Pour répondre à cette question, il faut se rappeler que l'on ne participe pas à l'expérience – à l'exception du lien avec la vie, avec les hommes et avec le karma – que l'on ne participe pas à l'expérience de ce qui s'est déroulé sur terre entre nos incarnations. Prenons l'exemple de quelqu'un qui était incarné avant que n'existe, ici-bas, l'imprimerie ; s'il se réincarne aujourd'hui, il n'a pas connu tout ce qui s'est passé durant la période allant de la découverte de l'art typographique jusqu'à nos jours. En effet, lorsqu'on examine cela de plus près, du point de vue de l'histoire de la civilisation, on constate qu'à chaque incarnation l'enfant apprend ce qui s'est déroulé entre temps.

Il suffit de voir ce qu'un enfant de l'antiquité romaine devait apprendre à six ans : c'était tout autre chose que ce qu'apprend, de nos jours, un enfant du même âge. Entre deux incarnations, l'espace de temps est tellement long que la civilisation sur terre se trouve complètement modifiée. Nous ne nous réincarnerons pas avant que les conditions sur terre soient suffisamment changées pour qu'elles n'aient presque plus aucune ressemblance avec la vie de l'incarnation précédente. Ce que je viens d'évoquer concerne la moyenne générale des vies humaines.

S'agissant d'une moyenne il est normal que, dans certains cas, la conscience puisse s'effacer déjà plus tôt après la mort ; le sommeil peut intervenir plus rapidement. Cela peut se comprendre d'après certains faits mentionnés hier.

Or il existe la loi cosmique selon laquelle ce sommeil cosmique raccourcit le temps pendant lequel nous séjournons dans le cosmos après la mort. Celui qui sombre plus tôt dans un état d'inconscience passe plus vite ; pour lui, le temps se déroule avec une rapidité accrue ; il est plus court que pour l'être qui continue à élargir sa conscience. Lorsque nous examinons la vie humaine entre la mort et une nouvelle naissance, nous pouvons constater que ce sont les hommes dépourvus de spiritualité qui se réincarnent relativement le plus vite. Lorsqu'un individu ne s'adonne qu'à ses désirs sensoriels, à ses besoins des sens, c'est-à-dire vit de préférence avec ce que l'on peut appeler le côté animal de l'homme, le temps qu'il passe entre deux incarnations est relativement court.

Cela s'explique par le fait qu'il sombre assez tôt dans l'inconscience, dans un état de sommeil, et passe ensuite rapidement par la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Je n'ai fait état que d'une moyenne générale des manifestations, car j'ai voulu tenir compte, avant tout, des personnes qui atteignent un âge normal. À vrai dire, il existe une grande différence entre des défunts décédés après trente-cinq ans et ceux qui s'en sont allés avant cet âge. Au fond, seuls ceux qui ont dépassé l'âge de trente-cinq ans traversent plus ou moins consciemment tous les états que nous avons décrits.

Lors d'une mort précoce, cet état de sommeil intervient effectivement plus tôt entre la mort et une nouvelle naissance. On pourrait objecter qu'en cas de mort précoce nous n'y sommes pour rien, et que c'est donc innocemment que nous succombons à un sommeil cosmique rapide. Une telle objection n'est pas valable. Elle n'est pas juste, parce qu'une mort précoce a été préparée par des causes karmiques antérieures, et qu'un retour plus rapide dans les espaces cosmiques ne peut que favoriser l'évolution future. Cela peut sembler étrange et même choquant, mais grâce à des investigations tout à fait objectives de la vie cosmique, nous savons qu'à partir d'un certain moment l'être humain s'étend dans les lointaines sphères du cosmos où il est soumis aux perceptions du cosmos, du macrocosme.

C'est au milieu de la vie physique ici-bas que l'homme est, en quelque sorte, le plus lié à la terre ; de même, c'est au milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance qu'il est le plus fortement mêlé à l'existence cosmique. Prenez le cas d'un enfant. Il ne vit, pour ainsi dire, pas encore entièrement sur terre, étant donné tous les éléments héréditaires qui lui viennent du passé ; il doit d'abord conquérir la vie terrestre. Prenez maintenant le cas de l'homme une fois qu'il est décédé ; il vit en quelque sorte avec ce qu'il a emporté avec lui de la terre, et il doit d'abord apprendre à acquérir la faculté de perception dans la vie du cosmos.

Au milieu de l'existence terrestre, nous sommes le plus mêlés aux conditions terrestres ; au milieu de la période

entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes le plus mêlés aux conditions cosmiques. Plus nous nous approchons de la fin de notre vie sur terre, plus nous nous retirons des conditions terrestres, entendues au sens physique. Plus nous dépassons le milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, plus nous nous retirons du cosmos et tendons à retrouver une vie sur terre. Ce que je vous ai dit en dernier lieu, sous la forme d'une sorte d'analogie, vous ne devez pas le considérer comme ayant servi de base aux investigations spirituelles. Pour l'occultiste, de telles analogies n'apparaissent qu'une fois qu'il compare le résultat de l'investigation avec les faits de la réalité présente.

Ce genre d'analogie a d'autre part également une faille : en considérant la vie de la première période après la mort comme la période de l'enfance, et la seconde période entre la mort et une nouvelle naissance comme celle de la vieillesse, nous commettrions une erreur. En effet, lors de l'existence spirituelle entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes d'abord des vieillards ; nous devenons enfants à l'égard de la vie spirituelle lors de la seconde partie. La vie spirituelle se déroule en sens inverse. D'abord nous y introduisons les fautes et les maux de la vie physique ; ensuite ils sont progressivement éliminés au cours de la vie cosmique.

J'ai été très surpris de trouver dans d'anciennes traditions une expression, dont je dirai qu'elle ne constitue pas vraiment une confirmation mais tout de même une sorte d'indication significative à cet égard. Lorsque, sur

terre, nous sommes dans la vie physique, nous disons : nous vieillissons. Lors de notre vie spirituelle entre la mort et une nouvelle naissance nous devons dire, par analogie : nous rajeunissons. Lorsque quelqu'un est né on pourrait donc dire par rapport à la partie spirituelle de son existence : il a rajeuni.

Curieusement, on trouve dans la seconde partie du « Faust » le passage suivant ⁹ : « Le Nord t'a vu naître ; jeune en des temps d'obscurité... ». Pourquoi Goethe ajoute-t-il au mot « naître » l'expression « jeune » ? Si nous remontions plus loin en arrière, nous trouverions qu'il s'agit d'une tradition de l'humanité qui éprouvait qu'avec la naissance on devenait jeune. De façon générale nous trouvons, et l'occultisme ne cesse de le souligner, que plus nous remontons le cours du temps, plus nous rencontrons toujours des états de clairvoyance.

Cela se confirme partout. Voyons, par exemple, le cas auquel nous avons fait allusion hier. Dès l'instant de la mort, nous nous dégageons progressivement des conditions terrestres, mais juste au milieu de la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous faisons l'expérience des états cosmiques. Ils se présentent à nous sous forme de visions qui se substituent aux perceptions sensibles. Ensuite, c'est la lumière des hiérarchies qui rayonne sur nos expériences.

⁹ cf. *Faust II*, acte 2, Laboratoire.

Bien sûr, car le Nord t'a vu naître ; Jeune en des temps d'obscurité... (*Faust*, Ed. Flammarion, traduction Jean Malaplate)

Après la mort s'établit effectivement un état que nous pouvons caractériser de la façon suivante : imaginez que votre conscience ne soit pas en vous mais dehors, dans votre environnement ; imaginez que vous n'ayez pas l'impression que la vie soit dans votre corps mais en dehors de lui et que vous sentiez : voici mon œil, mon nez, ma jambe. Ce que nous éprouverions dehors en esprit, nous devrions alors le rapporter à nous-mêmes, et nous devrions en faire autant à propos de la vie de Dieu et la laisser se réfléchir en nous. Un tel moment survient lorsque, après la mort – alors que notre regard se tourne en quelque sorte en arrière vers l'homme – nous voyons tout ce qui fait partie de l'environnement se réfléchir en lui, et que même la divinité se réfléchit en l'homme.

Serait-ce trop risqué d'admettre au titre de la connaissance ce qu'évoque un poète, lorsqu'il dit que la vie après la mort est un reflet du divin ? Vous savez sans doute que Dante ¹⁰ a formulé le propos disant qu'il existe un moment au cours de la vie spirituelle où l'on voit Dieu sous forme d'Homme. Sans doute qu'une telle allusion peut parfois sembler peu fondée, voire n'être qu'un amusement. Toutefois, celui dont le regard pénètre dans les rapports profonds de l'humanité n'y verra plus aucun amusement.

Chez les grands poètes resurgissent souvent des échos d'une ancienne connaissance clairvoyante de l'humanité. Grâce à l'initiation, ces échos sont régénérés et élevés au niveau de la connaissance humaine. Ainsi, mes chers amis,

¹⁰ Dante : *La Divine comédie*, chant XXXIII.

vous ai-je présenté quelques faits qui font partie des dernières recherches entreprises dans le domaine de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, et j'espère que nous pourrons reprendre ce sujet dans un proche avenir ¹¹.

¹¹ *Il n'y eut plus d'autres conférences à Milan.*

Le passage de l'être humain par les sphères planétaires et la signification de la connaissance du christ

Hanovre, 18 novembre 1912

Ce soir, nous sommes réunis dans ce que l'on pourrait appeler une nouvelle enveloppe de notre chère branche de Hanovre. Cette soirée constitue la plus belle inauguration, du fait que tant d'amis sont venus ici pour témoigner du sérieux avec lequel ils s'intéressent de tout cœur à ce qui anime notre mouvement basé sur une conception spirituelle du monde. Depuis un certain temps il y a toujours, en de telles occasions, une difficulté qui peut néanmoins nous remplir d'une certaine satisfaction : le fait que d'une part nos amis ont créé cette enveloppe pour leur travail, et que d'autre part cette enveloppe, dès la première réunion, s'avère trop petite. Bien entendu, c'est une affaire à double aspect. Par ailleurs, elle est en mesure de combler nos cœurs de confiance et d'espoir pour la portée de notre mouvement.

Permettez-moi d'introduire brièvement nos réflexions en souhaitant que ces locaux servent à l'épanouissement et à la prospérité du travail spirituel accompli ici. Laissez-moi exprimer, du fond du cœur, le vœu que ce travail se déroule de telle sorte que, par sa force intérieure et son élévation, il puisse recevoir la bénédiction des Guides

spirituels qui veillent sur notre mouvement. Cette bénédiction ne nous sera accordée que si nous aspirons avec sincérité, véracité et loyauté aux grands idéaux spirituels. Alors, si nous travaillons sincèrement et honnêtement ensemble, nous pouvons toujours être sûrs que la bénédiction de ceux que nous appelons les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments veillera sur notre cause.

Puisse cette bénédiction se déverser sur nous, afin que notre travail devienne tel que nos âmes reçoivent force et puissance, afin que ce travail devienne une petite pierre de construction destinée à ce qui, sous la forme de la science spirituelle, doit apporter sa contribution à la civilisation de l'humanité tout entière. Nous allons engager nos considérations de ce jour en examinant de plus près ce que nous appelons notre conscience humaine. De quoi s'agit-il lorsque nous évoquons notre conscience humaine ? Dans un premier temps nous pouvons paraphraser cette conscience et dire : pendant que nous sommes en état de sommeil – depuis l'endormissement le soir jusqu'à l'éveil le matin – la conscience n'est pas en nous. Aucun homme disposant vraiment de ses cinq sens, si je puis m'exprimer ainsi, ne doute de son existence, même lorsque la conscience lui échappe en quelque sorte le soir au moment de s'endormir.

S'il en doutait, il émettrait l'affirmation véritablement insensée que tout ce qu'il a éprouvé à l'intérieur se perd pendant qu'il dort et renaît à nouveau le matin suivant. Celui qui ne partage pas cette affirmation insensée est

persuadé qu'il existe, même pendant son sommeil. Toutefois, ce que nous appelons la conscience n'est alors pas en lui. Pendant que nous dormons, nous ne sommes pas habités par des représentations, ni par des désirs, des instincts ou des passions ; il n'y a en nous ni souffrance ni douleur, car lorsque les douleurs deviennent tellement fortes qu'elles perturbent le sommeil, la conscience demeure présente. Celui qui sait distinguer entre le sommeil et la veille est aussi en mesure de savoir ce qu'est la conscience. La conscience est ce qui, chaque fois que l'on se réveille, réintègre l'âme.

Au matin, l'âme se remplit de nouveau d'une somme de représentations, d'émotions, de passions, de douleurs etc. En quoi cette conscience se caractérise-t-elle plus particulièrement chez l'homme ? En ceci que tout ce qu'il peut avoir dans sa conscience est en quelque sorte accompagné du sentiment, de l'impression, de l'expérience du Moi. Une représentation dont vous ne pourriez pas au moins vous dire que vous vous la représentez, une impression dont vous ne pourriez pas vous dire que vous l'éprouvez, une douleur dont vous ne pourriez pas vous dire qu'elle est douloureuse pour vous, tout cela ne constituerait pas vraiment une expérience intérieure de votre âme.

Tout ce qui constitue votre expérience doit être lié à la représentation du Moi. C'est effectivement le cas. Vous savez néanmoins, car nous en avons déjà souvent parlé, que cette liaison avec la représentation du Moi ne commence qu'à partir d'un certain moment de l'existence.

C'est autour de la troisième année que l'enfant commence à éprouver cela. C'est l'instant où il ne dit plus Charles ou Marie joue ou parle etc, mais : je parle. C'est ainsi que la connaissance du Moi n'apparaît qu'au cours de la prime enfance.

Aujourd'hui, nous allons nous poser la question suivante : pour quelle raison la connaissance du Moi se réveille-t-elle progressivement chez l'enfant ? Cette question permet de voir que les choses les plus simples, apparemment les plus simples, ne sont pas si faciles à expliquer, bien que la réponse soit parfois à portée de main. Comment l'enfant en arrive-t-il, à partir de son état de conscience général privé d'un Moi, à s'élever à des représentations impliquant un Moi ? Quiconque étudie vraiment la vie enfantine peut saisir comment l'enfant y parvient. Il existe une observation très simple que chacun peut faire. Elle peut nous aider à comprendre comment l'enfant accède à la conscience du Moi.

Il suffit d'observer sérieusement comment cette représentation du Moi se forme et se renforce. Voyez un enfant qui a buté avec sa tête contre un coin de table. Si vous observez de plus près la vie d'un petit enfant, vous trouverez que son sentiment du Moi s'est renforcé après s'être cogné la tête. Il s'est alors perçu lui-même. Cela contribue à ce que l'enfant apprenne à se connaître. Il n'est pas nécessaire qu'il se blesse chaque fois et qu'il se fasse une bosse. Même lorsque l'enfant pose ses mains sur n'importe quel objet, cela correspond à un petit choc qui lui permet de prendre conscience de lui-même par rapport

à autre chose. Vous serez alors amenés à vous dire que l'enfant n'accéderait pas à la conscience de son Moi s'il ne se percevait pas au contact du monde extérieur, à la résistance que lui offre le monde extérieur. Si l'enfant ne ressentait aucune résistance, il n'accéderait jamais à la conscience du Moi.

L'élaboration progressive de la conscience du Moi résulte du fait que l'enfant se trouve confronté à un monde extérieur. Par la suite, à un certain moment de sa vie, l'enfant possède cette conscience du Moi. Or ce qui s'est produit jusqu'ici ne cesse pas chez l'homme, mais il se produit un retournement. L'enfant a développé la conscience du Moi en percevant les objets extérieurs comme étant distincts de lui ; il s'en est détaché. Une fois que cette conscience du Moi est présente, elle continue à se cogner contre quelque chose ; elle doit toujours se cogner. À quoi se heurte-t-elle ? Qui n'établit de contact avec rien ne saurait prendre conscience de soi, du moins dans le cadre du monde où nous vivons.

Voyez-vous, à partir du moment où la conscience du Moi est présente, le Moi se heurte à sa propre corporéité intérieure. Le Moi commence à déployer une vie en direction de l'intérieur, le Moi commence à buter à l'intérieur de son propre corps. Pour s'en faire une représentation, il suffit de penser au fait que l'enfant se réveille chaque matin. Cela constitue une entrée du Moi et du corps astral dans le corps physique et le corps éthérique. Le Moi se heurte alors au corps physique et au corps éthérique. Rappelez-vous que déjà quand vous

plonger et déplacez votre main dans l'eau, vous rencontrez une résistance partout où vous êtes au contact de l'eau. C'est exactement ce qui se passe lorsque, le matin, le Moi plonge dans le corps et baigne au sein de la vie intérieure qui l'entoure.

Tout au long de la vie, ce Moi se trouve inséré dans ce corps physique et ce corps éthérique, et il se heurte de tous côtés à ces corps. Lorsque vous agitez l'eau avec la main, vous percevez votre main de tous les côtés ; il en est de même lorsque le Moi plonge dans le corps éthérique et le corps physique, car il se heurte de tous côtés au sein de cette corporéité. Cela se produit tout au long de l'existence. Durant toute sa vie, l'homme doit, chaque fois qu'il se réveille le matin, plonger dans son corps physique et son corps éthérique. Ceci produit sans cesse des collisions entre les corps physique et éthérique d'une part et le corps astral et le Moi d'autre part. Quel en est l'effet ? La conséquence en est qu'à force de se heurter les entités en question s'usent.

Pour le Moi et le corps astral d'une part, le corps éthérique et le corps physique d'autre part, c'est comme si deux corps se heurtaient sans cesse. Ils s'usent nécessairement. Cette usure, c'est l'épuisement progressif, le vieillissement qui intervient au cours de la vie de l'homme, et c'est d'ailleurs ce qui explique notre mort physique. Imaginez un instant que nous ne disposions ni d'un corps physique ni d'un corps éthérique ; nous ne serions pas en mesure alors de maintenir notre conscience du Moi. Certes, nous serions capables de développer la

conscience de soi, mais nous ne pourrions pas la maintenir. Pour qu'elle puisse se maintenir, nous devons sans cesse nous cogner à l'intérieur. Cela a pour conséquence le fait extraordinairement significatif suivant : c'est à la destruction de notre être que nous devons le développement de notre Moi. Si nous n'étions pas en mesure de nous cogner contre les éléments de notre être, nous ne pourrions avoir de conscience du Moi.

Lorsque quelqu'un demande à quoi servent la destruction, le vieillissement et la mort, on doit lui donner la réponse suivante : la destruction, le vieillissement et la mort servent à ce que l'être humain, évolue et continue à développer la conscience du Moi, lorsqu'il détruit. Pour l'exprimer d'une façon radicale on peut aussi dire : si nous ne pouvions pas mourir, nous ne pourrions pas véritablement être Homme. En laissant ce fait évident agir pleinement sur notre âme, l'idée suivante à laquelle l'occultisme sait apporter une réponse, peut se présenter à nous : pour vivre il nous faut toujours pouvoir disposer d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Moi.

Tels que nous sommes ici-bas au cours de notre présente incarnation, nous avons besoin de ces quatre éléments ; mais pour accéder à la conscience du Moi, nous devons les anéantir. Nous devons sans cesse les recevoir, pour pouvoir sans cesse les détruire. La nécessité des existences terrestres successives repose sur le fait que nous devons avoir la possibilité de détruire chaque fois de

nouveau les corps humains afin de continuer à développer notre entité humaine consciente.

Lors de notre existence terrestre, nous n'avons qu'un seul élément humain au développement duquel nous pouvons vraiment contribuer : notre Moi. Par notre travail nous pouvons, dans une certaine mesure, contribuer à faire évoluer notre Moi. Que signifie, dans une perspective spirituelle, travailler au développement de son Moi ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord avoir une idée claire de ce qu'exige le fait de travailler à son Moi. Supposons le cas d'un homme qui s'en prend à son prochain et l'accuse de méchanceté. Si cela n'est pas vrai, la personne en question a émis une contre-vérité.

Quelle conséquence un jugement faux entraîne-t-il pour le Moi ? Ce jugement émis par le Moi, cette contre-vérité signifie qu'à partir de ce moment le Moi a perdu de sa valeur. Telle est la conséquence objective de l'immoralité. Avant de prononcer une contre-vérité, nous avons plus de valeur qu'après l'avoir émise. Vous pouvez toujours scruter tous les espaces et tous les temps : la valeur de votre Moi diminue à tout jamais, une fois que vous l'avez amoindrie par un tel acte. Or, pendant la vie entre la naissance et la mort, nous disposons de la possibilité suivante : ce qui est à l'origine de la dévaluation de notre Moi peut toujours être corrigé lorsque nous réussissons à surmonter nos mensonges. À celui que nous avons accusé de méchanceté, nous pouvons avouer que nous nous étions trompés et que ce qui avait été affirmé était faux.

Nous restituons ainsi à notre Moi sa vraie valeur, et nous compensons le dommage que nous avons infligé à notre Moi. Nous provoquons ainsi une compensation du mal que nous lui avons fait. Pour bien des choses concernant notre Moi, il ne dépend que de nous d'établir déjà au cours de notre existence une compensation capable de corriger l'imperfection dont a été frappé le Moi. Lorsque nous avons pour mission, par exemple, de savoir quelque chose et que nous l'oublions, notre Moi s'en trouve affecté, dévalorisé. Par contre, si nous faisons les efforts nécessaires, nous sommes en mesure de réactualiser notre souvenir. Précédemment le Moi avait moins de valeur ; une fois que le souvenir est rétabli, nous avons compensé les dégâts.

En résumé : nous pouvons amputer la valeur de notre Moi, mais nous pouvons aussi l'enrichir sans cesse. Cette faculté de rectifier un élément de notre vie en corrigeant nos erreurs afin de faire progresser cet élément de notre humanité, cette faculté à l'égard de notre Moi est à notre portée. La conscience de l'homme ne s'étend toutefois pas directement à l'être astral, ni à l'être éthérique et encore moins à l'être physique. Néanmoins, toute la vie constitue une destruction permanente de ces trois éléments. Nous ignorons comment sans cesse réparer cela. Nous avons la maîtrise pour réparer le Moi, nous savons comment compenser un délit moral, une défectuosité de la mémoire, mais nous ne maîtrisons pas ce qui détruit nos corps astral, éthérique et physique. Nous ne cessons de détériorer cette triade, car avec la vie que nous menons,

nous n'arrêtons pas d'attaquer les trois éléments de notre être que sont le corps astral, le corps éthérique et le corps physique.

Notre travail porte sur le Moi. Si nous ne travaillons pas à notre Moi, tout au long de notre vie entre la naissance et la mort, celui-ci ne saurait progresser. Cependant, le travail conscient sur le Moi ne s'applique pas au corps astral, ni au corps éthérique, ni au corps physique. Ce que l'être humain détruit en permanence doit pourtant être remplacé. Entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme a besoin de reconstituer correctement la destruction subie par les corps astral, éthérique et physique. Il faut que, durant cette période, soit réparé ce qui a été détruit au cours de la vie : le corps astral, le corps éthérique et le corps physique. Or, cela ne peut se faire que si, en nous, travaille quelque chose dont nous n'avons pas la maîtrise. Il est tout à fait évident que si vous ne disposez pas de forces magiques, vous êtes incapables de vous procurer un corps astral après la mort.

Cela doit être créé par le macrocosme et offert à l'être humain. Vous comprenez maintenant la question : d'où vient ce qui conduit à la reconstitution, par exemple, du corps astral à la destruction duquel nous avons contribué ? En vue de notre prochaine incarnation dans une nouvelle existence terrestre, nous avons besoin d'un vrai corps. Où trouve-t-on, dans le cosmos, les forces qui reconstituent le corps astral ? Voyez-vous, ces forces, vous pouvez les chercher en vous servant de toutes les astuces clairvoyantes possibles ici-bas, vous ne les trouverez pas

sur terre. Si tout dépendait uniquement de la terre, l'homme ne parviendrait jamais à une reconstitution de son corps astral.

La conception matérialiste du monde, qui croit pouvoir trouver sur terre toutes les conditions nécessaires à la vie, est victime d'une erreur magistrale. La patrie de l'homme n'est pas seulement sur terre. Une véritable observation de la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous en apporte la preuve. En effet, il s'avère que les forces dont l'homme a besoin pour reconstituer son corps astral se situent dans les astres du système planétaire, dans Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne. Ce sont les forces émanant de ces astres qui doivent œuvrer à la reconstitution de notre corps astral. Sans l'aide de ces forces, nous ne pouvons pas élaborer de corps astral. Qu'est-ce que cela veut dire ? Rien d'autre que le fait qu'après la mort ou en cas d'initiation, nous devons libérer, extraire du corps physique notre corps astral. Ce dernier se dilate alors dans le cosmos.

D'ordinaire, notre être constitue un petit point concentré situé à un endroit du cosmos, alors qu'après la mort il s'élargit et se dilate à la mesure du cosmos entier. Notre vie entre la mort et une nouvelle naissance n'est effectivement rien d'autre qu'un processus de succion visant à prélever dans les étoiles les forces dont nous avons besoin pour reconstituer les éléments que nous avons détériorés durant notre existence. C'est donc vraiment des étoiles que nous viennent les forces nécessaires à la reconstitution de notre corps astral.

Dans le domaine que nous appelons à juste titre l'occultisme, dans ce domaine l'investigation est très difficile et compliquée. Prenez le cas d'un homme qui a de bons yeux. Vous l'envoyez dans une région de Suisse où il escalade une montagne. À son retour, il vous donnera une description qui est conforme à la réalité. Mais vous pouvez très bien vous représenter qu'il se rend une deuxième fois dans cette région, qu'il grimpe de nouveau sur la même montagne, mais un peu plus haut. C'est alors à partir d'un autre point de vue qu'il décrira ce qu'il voit. La description faite à partir d'un point de vue différent fournira une idée plus complète et plus juste du paysage alpestre. On croit généralement qu'une fois la clairvoyance acquise on sait tout.

Les choses ne sont pas si simples. Ici, au sein du monde spirituel, il s'agit toujours d'une recherche qui traite des parties les unes après les autres. Même pour des sujets explorés avec soin, on trouve toujours du nouveau. Au cours des deux dernières années ¹², j'ai précisément eu pour tâche de réexaminer et de vérifier de plus près le chapitre relatif à la vie entre la mort et une nouvelle naissance. J'aimerais maintenant vous exposer certains résultats de ces investigations récentes. Dans une affaire comme celle-là, il faut savoir qu'une vraie compréhension n'est possible que pour ceux qui sont en mesure de développer une sensibilité à l'égard d'un tel sujet et sont réceptifs à de telles considérations.

¹² Il faut lire « demi année » ; il s'agit sans doute d'une erreur de déchiffrement des notes prises : 1/2 au lieu de 2.

On ne peut pas demander que tout soit expliqué, preuves à l'appui, en une seule soirée. Mais si on a la patience de réunir et de comparer tout ce qui a été dit au cours de ces derniers temps, on trouvera que l'occultisme ne comporte aucune partie qui ne s'unisse aux autres en un ensemble harmonieux. C'est précisément cette période entre la mort et une nouvelle naissance que j'ai eu à examiner ces derniers temps. Le sens de cette investigation consistait à explorer les conditions qui régissent toute la vie qui se déroule depuis la mort jusqu'à une nouvelle naissance. Il s'est réellement avéré que l'être humain, qui vit ici-bas concentré dans un espace minuscule, sort progressivement de cet espace restreint, une fois qu'il s'est dégagé de son corps. En passant par le seuil de la mort, il se dilate de plus en plus et ne cesse de croître. Il s'insère progressivement dans le système planétaire.

D'abord il progresse jusqu'à l'endroit où ce système est délimité par l'orbite de la Lune. L'homme se dilate, de sorte que ses limites extrêmes coïncident avec la sphère marquée par l'orbite lunaire. Là s'arrête le kamaloka. Lorsque l'homme continue de croître, il pénètre d'abord dans la sphère formée par Mercure, ensuite dans celle formée par Vénus. En continuant de se dilater et de croître, l'homme accède effectivement peu à peu à une dimension qui lui permet d'atteindre l'orbite du Soleil, c'est-à-dire l'écliptique. Nous n'avons pas besoin de nous référer au système de Copernic ; il suffit de se représenter les orbites, telles que nous les avons évoquées lors de la

série de conférences, faite à Düsseldorf, sur les hiérarchies spirituelles et leurs reflets dans le monde physique ¹³.

Donc, en s'élevant vers le monde spirituel, l'homme pénètre dans le système planétaire, dans la sphère de la Lune et ainsi de suite jusqu'à l'ultime sphère, celle de Saturne. Tout cela est indispensable pour que l'homme entre de façon juste en contact avec les forces dont il a besoin pour son corps astral, forces que seul le système planétaire peut lui donner. Les hommes sont différents les uns des autres. Cette différence se révèle lorsqu'on observe, après sa mort, un homme qui tout au long de son existence a manifesté une vie intérieure faite de bonté et de moralité, et qui traverse la mort avec une attitude d'âme exprimant ses qualités morales. On peut le comparer à un être qui emporte dans la mort une attitude moins morale. Cela fait apparaître une grande différence.

Elle se révèle dès que l'homme pénètre dans la sphère où agissent les forces de Mercure. Comment cela se manifeste-t-il ? Une fois que l'homme est passé par la porte de la mort il perçoit, par exemple, grâce aux moyens de perception dont nous disposons après la période du kamaloka, les êtres qui lui avaient été proches durant la vie et qui sont morts avant que lui-même ne franchisse le seuil de la mort. Sont-ils liés à lui ? Certes, nous retrouvons tous ces êtres, et nous vivons ensemble avec eux également durant la vie après la mort. Mais notre façon de vivre avec ces êtres diffère maintenant de celle qui a cours sur terre.

¹³ Rudolf Steiner : *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique.*(T).

Le fait d'emporter dans la mort une attitude intérieure morale ou amoral engendre une différence.

Certes, celui qui a mené sur terre une vie immorale retrouve bien les membres de sa famille et ses amis, mais à cause de sa propre nature, il y a toujours une sorte de mur qui se dresse devant lui et qui l'empêche d'établir le contact avec les autres êtres. Après la mort, tout être marqué par une attitude immorale devient un ermite, un être isolé qui se trouve de toute part comme encerclé par un mur qu'il ne parvient pas à franchir pour rejoindre les autres au sein de cette sphère. Par contre, l'âme portant l'empreinte de la moralité, parce qu'elle est habitée par le genre de représentations qui résultent de la purification de notre volonté, cette âme-là devient en quelque sorte un esprit sociable et trouve toujours les passages nécessaires pour établir des liens avec les autres êtres dans la sphère desquels elle vit.

C'est de notre attitude morale ou immorale que dépend le fait d'être un esprit sociable ou solitaire. Cette décision entraîne une conséquence très importante. L'esprit sociable, dont l'être n'est pas enfermé dans une sorte de coquille mais capable de fréquenter les êtres de sa sphère, cet homme-là participe de façon féconde à l'évolution de tout l'univers, contribue à son développement. L'homme immoral, qui après sa mort devient un ermite, un esprit solitaire, contribue à la destruction du monde. Il provoque des trous dans l'univers, proportionnellement au degré de son immoralité et de son isolement. L'effet des actes

immoraux d'un tel homme devient pour lui un supplice et pour l'univers une destruction.

L'attitude morale de l'âme est donc d'une grande importance dès les premiers instants dans le kamaloka ; elle décide de notre destin également pour la période suivante, celle que l'on appelle la période de Vénus. Entrent alors également en considération d'autres représentations que l'homme a développées pendant sa vie et qui le concernent dès qu'il entre dans le monde spirituel. Il s'agit des représentations religieuses. La vie de l'âme au sein de la sphère de Vénus est différente, selon que l'être a cultivé un lien religieux entre ce qui est périssable et ce qui est éternel, ou n'a pas entretenu ce lien.

Le fait d'avoir entretenu ou négligé des sentiments religieux durant la vie, détermine là encore l'alternative entre esprits sociables et esprits isolés ou ermites. L'isolement, le fait de se fermer à tout sentiment religieux sur terre fait de nous des ermites, des esprits asociaux. Une âme dépourvue de sentiments religieux se sent comme enfermée dans une capsule, comme emprisonnée. Certes, nous savons qu'autour de nous existent des êtres, mais nous sommes comme dans une prison et ne pouvons aller vers eux. C'est le cas, par exemple, pour les membres du club moniste ¹⁴, du fait que leurs concepts matérialistes arides excluent toute sensibilité religieuse.

¹⁴ *Fondation du Club moniste, le 11 janvier 1906, sous la présidence d'honneur de Ernst Haeckel.*

Après leur mort, ils ne sauraient reconstituer une nouvelle association et se retrouver entre eux. Chacun se sentira enfermé dans sa propre prison. Cette remarque ne constitue nullement un jugement de valeur à l'égard du club moniste mais vise simplement à énoncer un fait réel. Ici-bas, les idées matérialistes constituent une erreur, alors que dans le domaine de l'esprit elles sont une réalité. Sur terre, de telles idées nous isolent par suite d'erreurs, alors que dans le monde spirituel cela nous emprisonne, fait de nous des prisonniers de notre propre astralité. Par une attitude immorale pendant la vie nous nous soustrayons aux forces d'attraction de la sphère de Mercure. Par une attitude irréligieuse nous nous soustrayons aux forces d'attraction de la sphère de Vénus.

Nous sommes incapables d'en extraire les forces dont nous avons besoin, ce qui veut dire que, lors de notre prochaine incarnation, nous aurons en quelque sorte un corps astral imparfait. Vous voyez ici comment se fait l'élaboration du karma, ce qu'est la technique du karma. Lorsqu'on tient compte de l'investigation en tant que réalité occulte, un éclairage curieux se fait sur un propos de Kant ¹⁵, émis comme par instinct. Il caractérisa de la façon suivante les deux choses pour lesquelles il éprouvait le plus d'admiration : « Le ciel étoilé au-dessus de moi et les lois morales en moi ».

Apparemment il s'agit de deux choses, mais en réalité nous n'avons affaire qu'à une seule et même chose.

¹⁵ Emmanuel Kant, 1724-1804. Citation tirée de « La critique de la raison pratique ».

Pourquoi sommes-nous saisis d'un sentiment du sublime, d'une allégresse saine et divine, lorsque nous contemplons les vastes espaces sidéraux ? Parce qu'inconsciemment se réveille dans notre âme la sympathie pour notre lieu d'origine où, nous le ressentons, nous vivions parmi ces étoiles avant de venir nous réincarner sur terre, et où nous avons reçu les meilleures forces qui nous habitent. Notre loi morale nous a été conférée pendant ce séjour dans le monde des astres. Ce que ce monde stellaire nous a offert, entre la mort et une nouvelle naissance, doit être considéré, au regard de la connaissance de soi, comme constituant les meilleures et les plus belles forces de notre âme.

Ce que nous voyons dans le ciel étoilé c'est la loi morale qui nous est donnée par les mondes spirituels, car entre la mort et une nouvelle naissance nous vivons au sein du ciel étoilé. Quiconque veut se créer la possibilité de se faire une idée d'où procèdent ses meilleures forces, sera bien inspiré de contempler avec de tels sentiments le firmament stellaire. Pour celui qui ne désire pas poser cette question et préfère se laisser vivre stupidement au jour le jour, les étoiles ne parleront pas. Mais lorsque je m'interroge pour savoir comment ce qui n'est jamais tributaire de mon corps sensible entre en moi, il suffit d'élever le regard vers le ciel étoilé pour éprouver l'étrange sentiment de piété qui me saisit. Je sais alors que c'est le souvenir de ma patrie éternelle. C'est ainsi que je réalise progressivement cet état où je vis vraiment ensemble avec le ciel étoilé entre la mort et une nouvelle naissance.

De la façon dont nous avons posé la question, nous nous sommes interrogés à propos de notre corps astral, de ses liens et de sa reconstitution au sein du monde spirituel. Nous pouvons poser la même question au sujet de notre corps éthérique. Lui aussi, nous le détruisons nécessairement tout au long de notre vie. Là encore, nous devons aller chercher ailleurs les forces nécessaires à sa reconstitution, afin qu'il soit de nouveau en mesure d'accomplir pendant l'existence son travail en faveur de l'homme. Au cours de l'évolution terrestre de l'homme, il y eut de longues périodes où l'être humain ne pouvait rien faire pour contribuer à ce que son corps éthérique soit doté de bonnes forces en vue de sa prochaine incarnation.

Mais l'homme avait alors encore un héritage des temps lointains où il avait été créé sur terre. Tant que dura cette ancienne clairvoyance, l'homme était encore habité par des forces qui n'étaient pas encore usées lorsqu'il franchissait le seuil de la mort ; en quelque sorte il disposait d'une réserve de forces, grâce à laquelle le corps éthérique pouvait être reconstitué. Or, le sens du devenir humain veut que toutes les forces s'amenuisent et soient remplacées par de nouvelles forces. Aujourd'hui nous avons vraiment atteint un point d'évolution où l'homme doit faire quelque chose pour que son corps éthérique puisse de nouveau être reconstitué.

Grâce à tout ce que nous faisons au moyen des représentations morales courantes, mais aussi à partir d'une des différentes religions du monde, d'une religion se limitant à un seul peuple de la terre, nous pénétrons bien

dans le système planétaire et tirons les forces dont nous avons besoin pour reconstituer le corps astral. Il n'existe qu'une seule sphère que nous traversons sans en tirer les forces justes : la sphère du Soleil. Car c'est précisément de ce Soleil que le corps éthérique doit tirer des forces nécessaires à sa reconstitution. À l'ère préchrétienne, lorsque l'homme cherchait à accéder au monde spirituel, il emportait avec lui une partie des forces du corps éthérique.

Ces forces de réserve lui permettaient d'extraire du Soleil ce dont il avait besoin pour reconstituer son corps éthérique lors d'une nouvelle incarnation. Aujourd'hui la situation est différente : l'homme est de plus en plus délaissé par les forces du Soleil. S'il n'entreprend pas lui-même ce qu'il faut pour que son corps éthérique soit préparé à ce que se déversent en lui les forces qui peuvent être extraites du Soleil pour servir à la reconstitution de son corps éthérique, il traverse la sphère solaire sans être touché. Ce que nous pouvons ressentir à partir d'une des diverses religions de la terre ne peut jamais apporter à l'âme ce dont nous avons besoin pour pouvoir subsister dans la sphère solaire.

Ce que nous pouvons déverser dans notre corps éthérique, c'est-à-dire ce dont l'âme a besoin pour parcourir de façon féconde la sphère du Soleil, ne peut nous venir que de l'élément commun qui anime toutes les religions humaines. Quel est le courant qui les anime ? Lorsque vous étudiez les différentes religions du monde – une des tâches les plus significatives de la science

spirituelle consiste à examiner les différentes religions pour en dégager leur noyau véritable – lorsque vous les comparez toutes entre elles, vous voyez que ces religions furent de tout temps parfaites à leur manière, mais limitées à un peuple bien précis et à une époque donnée ; vous comprenez qu’elles ont apporté à ce peuple ce qu’il y avait de plus précieux à l’époque en question.

Ce que nous savons de mieux des différentes religions nous vient de celles qui ont pu servir leur peuple et leur époque, grâce au fait qu’elles se sont enfermées d’une façon quelque peu égoïste pour y déverser une sagesse tirée de la source primordiale de toute vie. Cela fait déjà plus de dix ans que nous avons entrepris l’étude des religions ¹⁶ ; il a fallu commencer à le faire afin de pouvoir offrir à l’humanité quelque chose qui se situe au-delà des religions particulières et qui contienne tout ce dont les différentes religions ont tracé le chemin. Comment cela a-t-il été possible ? Cela a pu être réalisé grâce à l’apparition d’une religion dépourvue de tout égoïsme. Sa perfection réside dans le fait qu’elle ne se limite pas simplement à un peuple et à une époque.

La religion hindoue, par exemple, est une religion éminemment égoïste. Car celui qui n’est pas un Hindou ne peut pas être admis au sein de cette religion. La religion hindoue est spécialement adaptée aux besoins du peuple hindou. Il en est de même pour d’autres religions territoriales. La grandeur des différentes religions réside

¹⁶ Allusion au livre *Le Christianisme et les mystères antiques* (EAR) ainsi que les cycles de conférences sur les Évangiles.

précisément dans le fait qu'elles sont formées pour répondre à des conditions terrestres spécifiques. Tant que l'on refuse de voir que leur perfection s'explique par leur adaptation spécifique aux différentes conditions terrestres, et que l'on souligne toujours que tous les systèmes religieux procèdent d'une seule et même source, on ne saurait accéder à une vraie connaissance.

À quoi en arrive-t-on à force de toujours insister sur l'unicité ? Cela revient à dire, par exemple, que sur la table il y a du sel, du poivre et du sucre, mais à ne pas chercher à mettre en évidence la signification de chacune de ces denrées ; on vise l'unicité qui s'exprime dans les ingrédients poivre, sel et sucre. On peut parfaitement parler de ces choses, mais lorsqu'il s'agit de passer du discours à la réalité, lorsqu'il s'agit de se servir de chacun de ces ingrédients selon sa spécificité, on aura vite fait de constater leur différence. Lors de l'utilisation de ces divers ingrédients, on ne se contentera plus de dire tout simplement qu'il s'agit d'ingrédients.

Car s'il n'y a vraiment aucune différence, je vous conseille de mettre dans votre café ou votre thé du sel ou du poivre à la place du sucre ; je suis certain que vous ressentirez bien la différence. Celui qui ne fait pas de distinction entre les différentes religions et se contente de dire qu'elles procèdent toutes de la même source, succombe à la même bévue de la logique. Pour savoir comment un lien vivant traverse les différentes religions en vue d'un grand dessein, on doit se mettre à étudier réellement la valeur de chaque religion par rapport à

chacune des sphères. Depuis plus de dix ans nous avons entrepris cela au sein de notre Section d'Europe du centre de la Société théosophique.

Un début a été entrepris afin de trouver une sorte de religion pour quelque chose qui n'a rien à voir avec ce qui différencie les hommes mais concerne uniquement l'humain en général, en dehors de toute discrimination de race et de couleur. En quoi cela s'exprime-t-il ? Avons-nous vraiment une religion nationale comme les Hindous et les Juifs ? Si nous adorions Wotan, nous serions dans la situation des Hindous. Or Wotan n'est pas l'objet de notre vénération. L'Occident s'est prononcé pour le Christ, qui n'est pas un Occidental mais un étranger de par son origine. L'attitude de l'Occident à l'égard du Christ ne s'accompagne d'aucun sentiment nationaliste ou égoïste.

Le sujet que nous effleurons ici ne peut pas être traité à fond en une seule conférence ; nous pouvons seulement en évoquer certains aspects. Il s'agissait de rappeler que la façon de l'Occident de développer sa conviction religieuse est totalement libre de tout égoïsme. D'une autre façon encore le principe christique fait preuve de sa supériorité. Imaginons que nous organisions un congrès sérieux se composant de spécialistes des diverses confessions, chargés de comparer sans parti pris les différents systèmes religieux. J'aimerais savoir s'il existe au sein de n'importe laquelle de ces religions quelque chose de valable pour l'ensemble du monde tel que le fait suivant : l'existence, au sein du christianisme, d'une seule et même remarque qui, venant de deux côtés, signifie quelque chose de tout à fait

différent. Dans l'Évangile de Jean, le Christ Jésus rappelle à ses disciples que quelque chose de divin vit en eux, et il leur demande s'ils ne sont pas des dieux. Il dit avec force « Vous êtes des dieux ! » (Jean 10, 34).

Par là, le Christ veut dire qu'il y a dans tout cœur humain une étincelle divine qui doit être attisée, afin qu'on puisse dire : soyez comme les dieux ! Lorsque Lucifer s'approche de l'homme pour le faire descendre du domaine divin, la parole qu'il prononce mène précisément à l'effet diamétralement opposé ; il dit « Vous serez l'égal de Dieu ! » (Genèse 3, 5). Dans ce cas, le sens est entièrement différent : la même remarque conduit à la chute de l'humanité, au début de la descente dans le précipice ; cette même remarque indique le chemin vers notre but le plus élevé. Aucune autre religion ne comporte une telle approche. On y trouve l'une ou l'autre des remarques, mais jamais les deux.

Que l'on veuille bien examiner ce point, mais l'examiner de très près, et on verra que ces quelques mots sont d'une portée considérable. Pourquoi le christianisme a-t-il fait place à cette affaire importante ? Pour que l'on puisse voir que ce n'est pas le contenu seul qui compte, mais l'entité qui est à l'origine de tels propos. Pourquoi ? Parce que le christianisme a commencé à montrer de façon juste ce qu'annonce son noyau central, et à agir dans ce sens : il n'existe pas seulement une parenté tribale mais une parenté au niveau de l'humanité, sans distinction de race, de nationalité ou de confession, quelque chose qui se situe au-delà de toutes les races et de tous les temps. Si la

parenté du christianisme est si intimement proche de l'âme humaine, c'est parce que son message ne devrait être étranger à aucune âme humaine. Cette réalité n'est pas encore admise partout dans le monde. Mais ce qui est vrai, s'imposera à coup sûr en fin de compte.

Aujourd'hui toutefois, les hommes n'ont pas encore réussi à comprendre que le bouddhiste ou l'Hindou n'ont pas besoin de récuser le Christ. Imaginez un peu ce que cela signifierait si quelqu'un, après de très mûres réflexions, en venait à nous dire : de votre part, adeptes du Christ, il est injuste de prétendre, à propos du Christ, que toutes les confessions peuvent se retrouver en lui et voir en lui le but suprême. Car de la sorte vous donnez au Christ la préférence. En aucun cas vous ne devez avancer une telle assertion. – Pourquoi pas ? Peut-être parce que l'Hindou pourrait exiger de nous que nous vénérions aussi ses seuls préceptes ? Nous ne voulons rien enlever à ces enseignements que nous considérons avec non moins de respect que n'importe quel Hindou.

Le bouddhiste peut-il dire que je n'ai pas le droit de reconnaître le Christ parce que cela n'est pas prévu dans les Écritures bouddhistes ? Lorsqu'une chose est vraie, en quoi cela est-il important qu'elle figure ou non dans des textes ? Est-ce contraire au bouddhisme d'admettre le système de Copernic, bien qu'on n'en trouve pas trace dans les écrits bouddhistes ? Le bouddhiste est-il en droit de dire que l'on est un ennemi du bouddhisme lorsqu'on accepte le système de Copernic, alors qu'il n'est pas mentionné dans ses écrits ? À l'image du système de

Copernic, les récents résultats de l'investigation spirituelle à propos de l'entité du Christ constituent quelque chose que tout Hindou ou adepte d'un autre système religieux peut accepter. Cela n'a rien à voir avec la confession.

Quiconque refuse ce que la science spirituelle peut dire au sujet de l'impulsion du Christ et de ses rapports avec les autres religions, prouve qu'il n'a pas vraiment compris l'attitude que l'on doit avoir face à une religion. Peut-être, mes chers amis, viendra-t-il une époque où l'on verra que ce que nous avons à dire de l'impulsion christique et de ses rapports avec toutes les religions et toutes les philosophies s'adresse profondément à nos cœurs, à nos âmes, tout en s'efforçant de se réaliser avec une extrême rigueur jusque dans les diverses phases. Pour l'individu, il n'est pas facile de comprendre comment nous cherchons à réunir les données capables de mener à une vraie compréhension de l'impulsion christique.

Et pourtant, durant le présent cycle d'évolution, les hommes ont besoin d'accéder à la connaissance de ce que nous appelons l'entité du Christ. Le fait d'accepter le Christ n'a rien à voir avec l'un quelconque des systèmes religieux auto-suffisants. Un vrai chrétien doit nécessairement avoir l'habitude de considérer chacun comme un être qui est lui aussi porteur du principe christique. Pour un vrai chrétien, l'élément christique se trouve même chez un Chinois, un Hindou etc. Une vraie compréhension de la part de tout adepte du Christ repose sur le fait qu'il sait que l'impulsion christique ne se limite pas à une partie seulement du monde. Ce serait une erreur

de croire cela. En réalité, depuis le Mystère du Golgotha les choses sont telles que l'apôtre Paul l'a déjà dit à l'adresse des régions auxquelles il avait à parler.

Il a proclamé que le Christ est mort également pour les païens ¹⁷. L'humanité doit comprendre que le Christ est venu, non pour un peuple déterminé ou pour une époque déterminée mais pour la population du monde entier, pour tous. Et ce Christ a semé les germes de son fantôme dans chaque âme, et le progrès consistera en ceci que les âmes en prendront conscience. Nous ne nous contentons pas d'élaborer une simple théorie ; lors de notre travail spirituel, il ne s'agit pas simplement d'apporter à notre intelligence quelques concepts en plus, mais nous nous réunissons pour que nos âmes et nos cœurs puissent être saisis. Si nous parvenons de cette façon à aller avec compréhension à la rencontre de l'impulsion du Christ, celui-ci fera en sorte que tous les hommes de notre terre accéderont finalement à la compréhension du Christ et saisiront le sens de cette parole du Christ : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » ¹⁸.

Tous ceux qui œuvrent avec un tel état d'esprit trouveront le passage d'âme à âme. L'impulsion du Christ

¹⁷ *Épître aux Romains 3, 29*

« Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des Païens ? Oui, il l'est aussi des Païens ».

¹⁸ *Évangile de Matthieu 18, 20*

« Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

réalisera cela sur l'ensemble de la terre. La véritable impulsion du Christ est ce que doit être la véritable vie de nos branches. Le vrai occultisme vient alors nous montrer, si nous voulons bien prendre la peine de le ressentir, que la réalité de l'impulsion christique dépose dans nos âmes quelque chose qui les rend capables de trouver le passage à travers la sphère solaire, de sorte que le corps éthérique puisse nous être restitué de façon juste lors de notre prochaine incarnation.

La vraie assimilation de la science spirituelle ne se réalise que si nous développons en profondeur une compréhension pour l'impulsion du Christ. C'est à cette condition seulement que notre corps éthérique sera fort et puissant lors de notre nouvelle incarnation. Les corps éthériques dépériront de plus en plus si les hommes ne savent rien du Christ et de sa mission en faveur de l'ensemble de l'évolution terrestre.

En développant une compréhension à l'égard de l'entité du Christ, nous pouvons nous soustraire à ce dépérissement du corps éthérique. Cela nous rend perméables aux forces solaires, nous rend aptes à recevoir des forces venant de la région d'où le Christ est venu. Depuis que le Christ est là, l'être humain peut emporter avec lui les forces de la Terre qui le mènent dans la sphère du Soleil. Puis nous pourrions retourner sur terre où, lors de notre prochaine incarnation, agiront les forces qui rendent notre corps éthérique fort. Si nous n'assimilons pas l'impulsion du Christ, les corps éthériques deviendront de plus en plus incapables d'emporter avec eux les forces

constructives reçues dans la sphère solaire pour pouvoir agir correctement ici sur terre.

Nous devons nous rendre clairement compte que la vie de la Terre ne dépend pas simplement de conceptions théoriques, mais du fait que nous sommes entièrement pénétrés par l'événement du Golgotha. C'est ce que l'authentique occultisme nous révèle. Cette investigation occulte nous montre également comment nous pouvons recevoir ce qui nous prépare à l'élaboration du corps physique. Le corps physique nous vient de ce que nous appelons le principe du Père. Grâce à la singularité qui s'exprime dans la parole du Christ : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10, 30), nous participons au principe du Père par l'intermédiaire de l'impulsion du Christ, c'est-à-dire que l'impulsion christique nous met en même temps au contact des forces divines du Père.

Qu'y a-t-il de meilleur à tirer de nos méditations spirituelles ? On pourrait imaginer qu'en sortant de ce local, l'un de vous se dise : au fond j'ai déjà tout oublié sauf quelques rares paroles. Ce serait un cas extrême, le cas le plus radical. Voyez-vous, mes chers amis, même cela ne serait pas tellement un grand désastre. Car je pourrais me représenter le cas où celui qui sort dans la rue emporterait tout de même une impression, un sentiment de ce qu'il a entendu ici, même s'il a par ailleurs oublié tout le reste.

Or, ce sentiment vécu à l'intérieur constitue la chose principale. Ce que nous vivons dans notre cœur est ce qui compte avant tout. En entendant ces paroles, nous ne pouvons pas tirer d'autre conclusion que celle de nous

consacrer à lui, jusque dans tous les détails, afin que notre cœur se remplisse de cette puissante impulsion. Si tout ce qui peut être connaissance spirituelle pour nous contribue à l'ennoblement de notre âme, alors nous avons fait le bon choix.

En plus, lorsque l'homme devient capable de comprendre un peu mieux son prochain grâce à ce qui par la science spirituelle se dépose dans son cœur, alors cette science a rempli chez lui sa tâche. Car la science spirituelle est directement de la vie. On ne saurait la prouver ou la réfuter au moyen de discussions logiques. C'est la vie qui la prouve et la jauge. Elle fera ses preuves par le fait qu'elle saura trouver des hommes qui lui ouvrent leur âme. Que pourrions nous trouver de plus exaltant que le fait d'être en mesure de savoir que nous parvenons à connaître la source de notre vraie vie entre la mort et une nouvelle naissance, et à ressentir notre parenté avec tout l'univers ?

Qu'est-ce qui pourrait mieux nous convaincre de nos devoirs dans la vie, sinon le fait de savoir que nous portons en nous les forces de l'univers, et que nous devons nous préparer pendant notre vie pour qu'elles puissent se déverser en nous, agir en nous lorsque nous réintégrerons le monde des planètes et le monde du Soleil, entre la mort et une nouvelle naissance ?

Quiconque comprend vraiment les choses que l'occultisme peut lui révéler à propos des rapports entre l'homme et le monde stellaire, sera bien inspiré d'adresser avec compréhension la prière suivante au monde : « Plus je réalise comment j'ai été engendré par le cosmos, plus je

ressens la responsabilité de développer en moi les forces que cet ensemble cosmique m'a offertes, meilleur je serai capable de devenir ». Quiconque est en mesure de prononcer cette prière à partir de l'intimité la plus profonde de son âme, peut espérer que par la force d'une telle prière il deviendra un homme toujours meilleur et plus parfait. C'est ainsi que ce qui nous est donné par la vraie science spirituelle agit jusque dans l'intimité la plus profonde de notre être.

Les récents résultats de l'investigation occulte sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance

Vienne, 3 novembre 1912

C'est une grande joie pour moi d'être parmi vous ce soir, à l'occasion de mon passage à Vienne, rendu nécessaire pour d'autres raisons. Comme il s'agit d'une rencontre fortuite, j'aimerais vous parler, mes chers amis, de certains aspects plus intimes, qui ne peuvent être exposés que dans un cercle restreint se consacrant depuis un certain temps déjà à l'étude de la science spirituelle. Dans le domaine de l'investigation occulte, il s'avère qu'on ne vérifiera jamais assez ce qu'il en est des objets soumis à une recherche répétée et dont on ne cesse de dévoiler les résultats. Cela est d'autant plus vrai que cet enseignement n'est pas d'un accès facile pour les mortels puisqu'il est question du monde spirituel difficile à saisir.

Les données de cette recherche peuvent d'ailleurs aisément être mal interprétées dans un sens ou un autre, ou être perçues de façon imprécise, même par l'investigateur. Cela nécessite que l'on procède sans cesse à de nouveaux contrôles. Certes, l'essentiel des réalités de la vie suprasensible est connu depuis des millénaires, mais il est difficile de l'exposer. C'est pourquoi j'ai éprouvé une grande satisfaction d'avoir eu la possibilité, ces derniers

temps, de m'occuper de nouveau de façon plus intime d'un domaine très important de l'occultisme, le domaine qui traite de la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Ce ne sont pas nécessairement des données absolument nouvelles qui se révèlent en une telle occasion à l'investigateur. Toutefois bien des aspects offrent alors la possibilité de redire les choses avec plus de précision. J'aimerais donc parler aujourd'hui de cette période de l'homme, si importante pour la connaissance suprasensible, que constitue la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Je ne m'étendrai pas tellement sur le domaine le plus proche, le *kamaloka* ¹⁹, déjà si souvent évoqué dans les ouvrages et ailleurs, mais je m'attarderai sur le domaine qui vient à la suite et qui traite effectivement du séjour de l'être humain dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance. J'aimerais encore dire quelques mots préliminaires avant de vous en donner une description.

Ce qui se situe entre la mort et une nouvelle naissance peut être connu par l'initiation ou par le passage du seuil de la mort. D'ordinaire, on ne prend pas assez au sérieux la différence qui existe entre toutes les connaissances que nous pouvons acquérir au sujet du monde sensible dans lequel nous sommes insérés par nos sens et notre intelligence, et le monde spirituel dans lequel nous entrons, soit au moyen de l'initiation alors que nous vivons encore ici-bas dans notre corps, dans notre existence

¹⁹ cf. Rudolf Steiner : *Théosophie*. (EAR).

physique, soit sans ce corps lorsque nous avons franchi la porte de la mort. Dans le monde spirituel, tout est en quelque sorte inversé. J'aimerais évoquer deux caractéristiques qui montrent bien à quel point le monde spirituel se distingue de façon très significative du monde sensible ordinaire.

Prenons le cas de notre existence au sein du monde sensible, à l'état de veille du matin au soir. Nous constatons alors que les choses que nous percevons avec nos yeux et nos oreilles viennent à notre rencontre. Ce sont tout au plus les domaines supérieurs de la vie, ceux de la connaissance et de l'art, qui font l'objet d'une démarche active de notre part : ces domaines-là, nous devons activement les attirer à nous et entreprendre concrètement quelque chose, alors que l'autre partie de la vie extérieure qui nous accapare nous présente d'elle-même, du matin au soir, tout ce qui doit agir sur nos sens et notre intelligence. Dans la rue, partout où nous allons, quel que soit notre mode de vie, tout nous apporte à chaque instant des impressions. Sauf pour les exceptions mentionnées, nous ne faisons rien pour que cela vienne à notre rencontre : toutes ces impressions viennent d'elles-mêmes nous frapper.

Pour ce qui se produit dans le monde physique grâce à nous, les choses sont différentes. Là, c'est à nous d'être actifs, d'aller d'un endroit à l'autre ; c'est à nous de bouger. Telles sont les caractéristiques significatives de la vie quotidienne. Ce qui s'offre à notre connaissance se déroule sans le moindre effort de notre part. Cela peut sembler

grotesque, mais dans le domaine spirituel la situation est inverse. Dans le monde spirituel on ne peut agir ni entreprendre ou provoquer quoi que ce soit en passant d'un endroit à l'autre ; on ne peut rien provoquer dans le monde spirituel en se servant en quelque sorte d'organes semblables aux mains physiques. Pour que s'y produise quelque chose en rapport avec nous, ce qui est avant tout nécessaire, c'est le calme absolu du sentiment et de la vie intérieure.

Plus nous sommes calmes, plus les événements qui se déroulent grâce à nous dans le monde spirituel sont riches. Il n'est donc pas possible de dire qu'il se passe quelque chose dans le monde spirituel lorsque nous sommes actifs et que nous nous agitions, par contre il se passe quelque chose lorsque nous développons, avec chaleur et un calme intérieur total, beaucoup d'intérêt pour ce qui doit advenir, et qu'ensuite nous attendons de voir comment les choses se développent.

Ce calme intérieur, qui est un agent créateur dans le monde spirituel, n'a guère d'équivalent dans le monde physique ordinaire, contrairement à ce qui se passe dans les domaines supérieurs du plan physique, c'est-à-dire au niveau de la vie de la connaissance et de la vie de l'art. Une certaine analogie existe avec ces domaines. À vrai dire, l'artiste est incapable de créer par la seule vertu de ses aptitudes ce qu'il y a de plus élevé, s'il ne sait attendre avec un calme intérieur absolu le moment juste qui est celui de l'intuition. S'il veut programmer sa création, il ne peut élaborer que des produits de moindre valeur. Quiconque

veut créer un chef d'œuvre, si petit soit-il, à partir d'une incitation extérieure, ne réalisera rien de comparable à ce qu'il accomplit lorsqu'il s'abandonne avec chaleur et attend avec patience et calme que surgisse le moment de l'Inspiration, ou disons le moment de grâce.

Il en est de même dans le monde spirituel, où la hâte et la précipitation ne sont pas de mise, mais seulement le calme de l'âme. Au fond, il devrait en être de même pour l'élargissement de notre mouvement. Toute agitation extérieure, tout désir d'imposer aux hommes la science spirituelle ne mènent à rien. Ce qu'il y a de mieux, c'est de savoir attendre jusqu'à ce que la vie nous désigne les personnes qui éprouvent dans leur âme le besoin d'entendre quelque chose et de s'intéresser au spirituel, nous ne devrions absolument pas développer le désir d'attirer tout le monde vers la science spirituelle. Nous ferons l'expérience que plus nous cultivons le calme, un calme dépourvu de toute agitation, plus les gens viendront à nous, alors que toute brusquerie aura pour effet de les repousser.

Lorsqu'on donne une conférence publique, c'est uniquement pour dire ce qui doit être dit. Quiconque veut l'accepter peut le faire. En ce sens, toute notre vie au sein du mouvement de science spirituelle doit être une image du spirituel, où nous laissons faire ce qui doit se faire, et où nous attendons avec calme de voir ce qui se passe. Prenons le cas d'un homme initié qui a compris qu'à un certain moment quelque chose venant du monde spirituel doit se dérouler. J'ai souvent attiré l'attention sur un

moment important où s'est déroulé quelque chose à partir du monde spirituel, bien que cela n'apparaisse pas encore tellement. Il s'agit de l'année 1899, la fin du petit Kali youga.

Ce fut pour l'essentiel l'année qui apporta une impulsion particulière, destinée à enrichir la vie intérieure des humains, à éveiller dans leur âme ce que le monde spirituel avait jadis donné par de quelconques moyens extérieurs que l'on appelait le hasard. Je désire évoquer un cas précis. Au XII^e siècle vécut un dénommé Norbert ²⁰. Il fonda un Ordre. Il mena d'abord une existence mondaine, on pourrait même dire une existence très libertine. Il fut alors frappé par la foudre. L'histoire connaît de nombreux cas où un homme est passé par une telle expérience. La foudre peut secouer le corps physique et le corps éthérique.

Toute sa vie changea alors. Dans ce cas, c'est comme si une incitation extérieure, venant du monde spirituel, avait contribué à changer l'être humain. De tels coups du hasard ne sont pas rares ; ils secouent le rapport qui existe entre le corps physique et le corps éthérique, et ils opèrent une mutation complète de l'être. C'est ce qui s'est passé dans le cas évoqué. Or il ne s'agit nullement de faits du hasard, mais de faits soigneusement préparés par le monde spirituel dans le but de modifier l'être humain. À partir de

²⁰ Saint-Norbert, 1085-1134, mondain converti, prêtre (1115), il devint prédicateur itinérant et fonda près de Laon, l'ordre des Prémontrés, ou « chanoines blancs » sous la règle augustinienne. Evêque de Magdebourg. C'est après avoir été sauvé de la mort qu'il entra en religion.

1899, ces réalités devinrent de plus en plus intimes, beaucoup moins extérieures mais agissant bien plus à l'intérieur. L'âme de l'homme se trouve intériorisée.

En effet, un chamboulement dans le monde comme celui de 1899 requiert la participation de toutes les entités et puissances du monde spirituel, mais également celle de tous les initiés qui vivent ici. Ils ne disent pas : « préparez-vous ! » ils ne le soufflent pas à l'oreille des gens, mais cela se réalise de telle manière que l'impulsion vient de l'intérieur ; l'homme apprend à la saisir au-dedans. Alors, les hommes conservent le calme de l'âme, cultivent cette pensée, laissent agir en eux cette pensée et attendent. Plus ils entourent cette pensée de calme, plus de tels événements spirituels se manifestent vigoureusement. Donc : attendre cette grâce ! Il s'agit de patienter pour voir ce qui doit advenir de nous dans le monde spirituel.

Pour ce qui est de la connaissance courante, les choses se présentent différemment. Là, tout doit être fait par nous ; nous devons l'acquérir, nous devons travailler pour nous la procurer. Une rose que nous trouvons en bordure de chemin nous réjouit lorsque nous sommes dans le monde physique. Sur le plan spirituel, cela ne se produirait pas ; rien qui puisse ressembler à une rose du plan physique ne se présenterait à nous si nous ne nous efforcions pas de pénétrer dans certains domaines spirituels précis pour y obtenir que les choses viennent à nous.

Ce que nous faisons ici-bas à l'égard de l'action, nous devons, dans le domaine spirituel, le faire à l'égard de la

connaissance, et inversement. Ce qui doit être fait par nous, nous devons l'attendre avec calme, et ce n'est en quelque sorte que le prolongement du monde spirituel dans le monde physique, c'est-à-dire les activités supérieures de l'être humain qui fournissent une image de ce qui se déroule dans le monde spirituel. Voilà pourquoi il est indispensable que tout être qui veut comprendre par son âme les vérités qui doivent nous parvenir au moyen de la science spirituelle, soit amené à développer de plus en plus les deux facultés suivantes.

D'abord l'amour pour la vie spirituelle, car il permet une approche active de la part du monde spirituel ; l'amour constitue l'élément le plus sûr pour nous rendre aptes à sans cesse ramener les choses à nous. Ensuite, le calme, le calme intérieur, un calme qui n'a pas la vanité d'arriver à des résultats, mais qui se veut prêt à être rempli par la grâce et qui peut attendre que se manifeste l'inspiration. À vrai dire, cette attente est difficile. Mais une certaine pensée que nous devrions sans cesse replacer devant notre âme peut nous permettre de surmonter bien des obstacles. Elle est difficile à saisir, parce qu'elle heurte énormément notre vanité.

Cette pensée dit que, dans le contexte universel, il importe peu qu'un acte soit réalisé par nous ou par quelqu'un d'autre. Cela ne doit pas nous empêcher d'entreprendre tout ce qu'il nous incombe de faire ; cela ne doit pas nous détourner de nos devoirs, mais nous affranchir de notre précipitation et de notre agitation. Tout individu est heureux de savoir qu'il est capable de

réaliser quelque chose. Il faut une certaine résignation pour aimer autant ce qu'un autre sait faire. Il ne s'agit pas d'aimer une chose parce qu'on la fait soi-même, mais il faut l'aimer parce qu'elle est présente dans le monde. Peu importe que ce soit grâce à nous plutôt qu'à d'autres. Placée sans cesse devant notre âme, cette pensée nous conduit à coup sûr au désintéressement.

De telles attitudes sont nécessaires lorsqu'on désire se familiariser avec le monde spirituel. Il n'est pas nécessaire de toujours s'adonner à la recherche, il suffit de comprendre quel est l'objet de la recherche. Ces attitudes sont bien plus importantes que les visions qui, bien entendu, doivent également exister. Mais ces attitudes sont précisément nécessaires pour être en mesure d'émettre une appréciation sur la valeur de ces visions. Il suffit de prononcer le mot « vision » pour que toute personne qui s'est un peu préoccupée de cela sente de quoi il s'agit. Or toute notre vie après la mort, une fois le kamaloka passé, est au fond une vie faite de visions. Lorsque l'homme a franchi le seuil de la mort, a dépassé le kamaloka et entre dans le vrai monde spirituel, il vit dans un monde qui se présente comme s'il était de toutes parts entouré uniquement de visions, qui sont des copies de réalités.

Alors que le monde physique est perçu par nous sous la forme de couleurs que l'œil nous dévoile comme par enchantement, et de sons que l'oreille nous transmet, on peut très bien dire du monde spirituel, qu'il se présente, après la mort, sous la forme de visions dans le tissu

desquelles nous sommes enchaînés. Étant donné que je me propose de parler de ces choses avec une certaine intimité, j'aurai à évoquer bien des aspects sous une forme narrative qui, de prime abord, peut sembler quelque peu grotesque, mais cela correspond bien à ce qu'une vraie investigation spirituelle nous révèle effectivement.

Au point de vue de son contenu, le kamaloca se déroule comme je l'ai relaté dans ma « Théosophie » ²¹, mais on peut aussi le caractériser d'une autre façon. Une fois que l'homme a franchi le seuil de la mort, où a-t-il l'impression d'être ? On peut exprimer en un langage compréhensible sur le plan physique comment se présente l'espace où se trouve l'homme pendant la vie dans le kamaloca. Représentez-vous l'espace entre la Terre et la Lune, et l'homme libéré de la Terre mais demeurant néanmoins encore au sein de l'espace entre la Terre et la Lune. Représentez-vous l'intérieur de cet espace sphérique, circonscrit à l'extérieur par l'orbite de la Lune ; c'est dans cet espace que séjourne l'être humain pendant la période du kamaloca.

Une fois que le kamaloca est terminé, l'homme sort de ce cercle et pénètre dans le vrai espace céleste. Cela peut sembler grotesque, mais c'est ainsi que les choses se passent. Même dans ce domaine, la vraie investigation consciencieuse permet de voir que tout cela est l'inverse de ce qui se passe sur le plan physique. Ici, nous sommes liés à la Terre, nous sommes entourés du monde terrestre et

²¹ cf. Rudolf Steiner : *Théosophie*. (EAR).

séparés de la sphère céleste. Après la mort, la Terre est loin de nous, et nous sommes unis à la sphère céleste. Tant que nous séjournons dans la sphère lunaire, nous demeurons dans le kamaloca, c'est-à-dire que nous sommes encore tributaires du désir de rester liés à la Terre. Nous sortons de cette sphère lorsque la vie dans le kamaloca nous a appris à renoncer aux passions, désirs et émotions.

Le séjour dans le monde spirituel doit être conçu autrement que ce à quoi nous sommes habitués sur terre. Là-bas, nous sommes répandus dans l'ensemble de l'espace, et nous nous sentons présents partout dans cet espace. C'est pourquoi, tant pour un initié que pour un être qui a passé le seuil de la mort, la vie est caractérisée par le sentiment de s'élargir dans l'espace jusqu'à devenir tellement grand que l'on bute sur les limites fournies par l'orbite lunaire, comme nous sommes limités ici par notre peau. Les choses se présentent bien ainsi, et il ne sert à rien de vouloir exprimer ces choses par des mots, – bien que notre époque nous le pardonnerait plus facilement –, car cela nous amènerait à nous exprimer d'une façon qui ne serait pas juste.

Lors de conférences publiques, il convient de laisser de côté de tels récits qui peuvent choquer, mais à l'adresse de ceux qui s'intéressent depuis un certain temps à ces problèmes de la science spirituelle, il est bon de nommer les choses par leur vrai nom. Ensuite, après la vie dans le kamaloca, nous continuons à croître, à nous élargir ; cela dépend de certaines facultés que nous avons déjà acquises

ici. Pour une période prolongée de notre évolution après la mort, la manière de nous élargir jusqu'à la prochaine sphère dépend de l'attitude morale, des concepts et sentiments éthiques que nous avons développés sur terre.

On peut dire que tout être qui a développé les qualités de compassion et d'amour, donc des qualités que l'on considère généralement comme moralement bonnes, peut accéder à la sphère suivante de telle sorte qu'il peut faire la connaissance des autres entités qui s'y trouvent ; il peut cohabiter avec elles. Par contre, tout être qui aborde cette sphère avec des qualités morales insuffisantes, y mène une vie d'ermite. La meilleure façon de caractériser cette situation consiste à dire que les qualités morales constituent la meilleure préparation à une vie en commun au sein du monde spirituel, alors que toute attitude dépourvue de qualités morales, tant au niveau du cœur que de la pensée et du comportement sur le plan physique, nous condamne à vivre dans l'isolement.

C'est donc soit en ermite soit en esprit sociable qui constitue une bénédiction pour le monde spirituel, que nous pénétrons dans la seconde sphère que l'occultisme a, de tout temps, appelée la sphère de Mercure. Aujourd'hui, par suite d'une permutation ²² intervenue dans les

²² D'après Ptolémée, la Lune, puis Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne tournent autour de la Terre. Par contre, Copernic place le Soleil au centre du système planétaire et l'orbite des planètes se présente dans l'ordre suivant : Mercure, Vénus, Terre avec la Lune, Mars, Jupiter, Saturne. Dans le premier système Vénus est mentionnée comme la planète la plus proche du Soleil.

appellations, l'astronomie extérieure la désigne du nom de Vénus. L'homme élargit son être jusqu'à l'orbite de l'actuelle étoile du matin et du soir, alors que précédemment cet élargissement ne s'étendait que jusqu'à la Lune. Quelque chose d'étrange intervient maintenant. Jusque sur la sphère lunaire, nous sommes encore préoccupés par les conditions terrestres. Même au-delà, les rapports avec la Terre ne se sont pas encore entièrement évanouis ; nous savons encore tout ce que nous avons fait et pensé sur terre.

Nous le savons sous la forme du souvenir. Voyez-vous, mes chers amis, une fois encore c'est le souvenir qui s'avère être l'élément des tourments ! Lorsque nous avons été injustes à l'égard d'un homme, ou lorsque nous ne l'avons pas assez aimé, il nous est possible, tant que nous vivons sur terre, d'en écarter les conséquences. Nous pouvons aller le trouver et nous expliquer avec lui. À partir de la sphère de Mercure, cela n'est plus possible. Nous pouvons voir toutes les circonstances qui perdurent et demeurent accrochées dans notre souvenir, mais nous ne pouvons plus les modifier.

Prenons le cas de quelqu'un qui est décédé avant nous. Compte tenu des conditions terrestres, nous aurions dû l'aimer, mais nous ne l'avons pas suffisamment aimé.

Dans Vor dent Tore der Théosophie (Devant la porte de la théosophie), non traduit, Rudolf Steiner indique dans la conférence du 1^{er} septembre 1906 que le système de Copernic s'explique au plan physique, alors que la vision de Ptolémée concerne le plan astral. Des indications complémentaires figurent dans la conférence du 5 septembre 1909 dans Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique. (T).

Nous le rencontrons – nous rencontrons effectivement après la mort les êtres avec lesquels nous avons été liés, – mais nous le rencontrons tel que nous avons été à son égard, et nous ne pouvons pour le moment rien y changer. Il existe donc en nous un reproche de ne pas l'avoir assez aimé, mais ici nous ne pouvons plus modifier notre caractère afin de l'aimer mieux. Ce que nous avons établi sur terre demeure, et nous sommes incapables de le changer.

Le fait précisément que nous entrons là dans les perceptions justes et inaltérables au sujet de l'amour, ce fait m'a été révélé avec force cet été, lors de mes récentes investigations. De telles expériences nous rendent attentifs à bien des phénomènes qui sans cela échappent à l'homme. C'est à ce sujet que j'aimerais vous confier en quelque sorte une impression. Grâce à la connaissance du monde spirituel, on apprend à saisir le fait singulier suivant : dans la sphère de Mercure, on vit avec tous les gens selon les conditions anciennes que, dans un premier temps, l'on ne peut plus changer. On vit le regard tourné vers le passé, et l'on cultive ce qu'on avait déjà développé auparavant.

Je puis vous confier qu'au cours de ma vie je me suis beaucoup intéressé à Homère, mais la compréhension d'un passage ne m'est venue qu'au moment où, au cours de mon investigation occulte, s'est révélé à moi ce dont je viens de vous parler. C'est le passage où Homère évoque le règne d'après la mort et parle du royaume des ombres où plus rien ne peut se transformer. On peut interpréter ce

passage au moyen de l'intellect, mais ce que le poète veut dire à propos du monde spirituel, à la manière du prophète, se révèle à nous une fois que, grâce à l'investigation spirituelle, on a fait la découverte en question. Il en est ainsi pour un véritable artiste : il n'a pas besoin de savoir au niveau de sa pensée ordinaire ce que l'inspiration déverse en lui.

Ce que l'humanité a reçu au cours des siècles, grâce aux artistes, ne sera nullement effacé par l'essor du mouvement spirituel, mais sera de plus en plus approfondi. Il est absolument certain que les hommes verront se déployer une lumière sur leurs vrais artistes, s'ils accèdent, grâce à l'investigation occulte, au monde spirituel qui est précisément celui d'où les artistes reçoivent leurs inspirations. Toutefois il est sûr que ceux qu'un siècle considère souvent comme des artistes, alors qu'ils ne le sont pas, ne seront pas gratifiés d'une telle lumière. Bien des célébrités à la mode seront démasquées du fait qu'elles n'ont absolument aucune inspiration venant du monde spirituel.

D'après l'occultisme, la sphère suivante est celle de Vénus. Là, nous étendons notre être jusqu'à Mercure, dont la dénomination occulte est « Vénus ». C'est jusque-là que nous nous élargissons. Dans cette sphère, il y a de nouveau quelque chose qui exerce une grande influence sur l'être humain. Celui qui la subit peut devenir un esprit sociable, et celui qui en est privé devient un esprit solitaire. Ce quelque chose, c'est l'élément religieux. Son absence entraîne de terribles tourments. Plus notre attitude

religieuse est intense, plus nous devenons dans cette sphère des êtres sociables.

Ceux qui sont dépourvus de sentiments religieux s'isolent, s'encapsulent et ne parviennent nulle part à sortir de l'enveloppe qui les entoure. Nous apprenons à connaître nos amis, par exemple, bien qu'ils soient des ermites, mais nous ne parvenons pas à les approcher ; nous avons toujours l'impression d'avoir à percer une enveloppe sans jamais y parvenir. Sans intériorité religieuse, c'est comme si nous étions gelés dans cette sphère de Vénus.

Ensuite vient une sphère où l'homme, en y pénétrant – c'est le cas pour tout le monde après la mort – se sent élargi jusqu'à notre Soleil. Dans un avenir pas très lointain, on en arrivera à penser à propos des corps célestes autrement que ne le fait l'astronomie actuelle. Chacun de nous est lié à ce Soleil. Nous connaissons une période entre la mort et une nouvelle naissance où chacun de nous sera devenu un être solaire. Mais maintenant une nouvelle exigence se fait jour.

La première sphère requiert une vie morale, la sphère de Vénus une vie religieuse, et la sphère du Soleil exige que nous connaissions vraiment la nature et l'entité des Esprits solaires, surtout du principal Esprit solaire : le Christ, et que nous ayons établi sur terre un lien avec lui. À propos de ce lien, il faut rappeler la chose suivante. Lorsque les hommes avaient encore une ancienne clairvoyance, ils réalisaient cette liaison avec l'aide de la grâce divine. Cela disparut ensuite, et le Mystère du

Golgotha, préparé par l'Ancien Testament, était là pour permettre à l'homme de comprendre ce qu'est l'Être solaire. Aujourd'hui, l'ancienne approche, où les hommes postérieurs au Mystère du Golgotha s'efforçaient d'accéder naïvement au Christ, ne suffit plus. Maintenant, c'est à la science spirituelle de dévoiler, du point de vue d'un Être solaire, le sens du monde.

C'est au Moyen Âge que cela fut compris pour la première fois de façon juste, donc à l'époque où le récit du Graal, dans sa signification profonde, avait pris son envol au cœur de l'Europe. Grâce à la compréhension de l'enseignement offert par le mouvement spirituel, on conquiert de nouveau ce qu'a apporté l'auguste Esprit solaire, le Christ, cet Esprit solaire descendu sur terre pour y devenir l'Esprit terrestre, grâce au Mystère du Golgotha. Cette impulsion, due au Mystère du Golgotha, est en mesure d'unir dans la paix, au sein de la science spirituelle, toutes les confessions religieuses. L'exigence fondamentale de la science spirituelle vise à ce que toutes les religions soient traitées avec le même respect et qu'aucune ne soit avantagée par quelque motif extérieur. C'est à tort que l'on reproche à notre Mouvement de considérer le Mystère du Golgotha comme le point central de l'évolution du monde, et de donner ainsi une préférence à la religion chrétienne.

Essayons de voir clair et de constater ce qu'il en est d'un tel reproche. Si un bouddhiste ou un brahmane venait nous faire ce reproche, nous lui répondrions ceci : serait-ce le contenu des livres religieux qui importe, et est-ce

désavantager une religion que de ne pas récuser tout ce qui ne figure pas dans les livres sacrés ? Un bouddhiste n'est-il pas en mesure d'admettre la vision copernicienne du monde, sans pour autant cesser d'être bouddhiste ? Il s'agit là tout simplement d'un progrès de l'humanité en général. La connaissance du rôle central que le Mystère du Golgotha occupe dans l'évolution de l'univers constitue également un progrès de l'humanité tout entière. Peu importe que cela ait été consigné ou non dans les écrits anciens.

Présumer que nous ne pensons pas ainsi à l'égard de la religion chinoise ou bouddhiste reviendrait à ce que ces religions interdisent à l'Europe d'accepter le système de Copernic parce qu'il ne figure pas dans leurs écrits saints. Or c'est précisément cette compréhension du Mystère du Golgotha – lorsqu'on saisit ce qui s'y est déroulé – qui fait de nous des êtres sociables après la mort, dans la sphère solaire. De façon plus générale on peut dire que, dès l'instant où nous dépassons la Lune, se produit quelque chose qui est de nature spirituelle très intime, nous sommes entourés de visions. Après la mort, lorsque nous rencontrons un ami décédé, il se présente sous la forme d'une vision, mais c'est bien lui, et il vit au sein de cette réalité ; mais ce sont des visions qui émanent de la mémoire de ce qui avait été fait sur terre.

Plus tard, au-delà de la sphère lunaire, c'est encore le cas, mais les entités spirituelles des hiérarchies supérieures nous éclairent alors de leurs rayons de lumière. C'est comme un lever du soleil qui dore les

nuages. C'est ainsi que se présente la sphère solaire. Dans la sphère de Mercure aussi, nous ne faisons la connaissance des hiérarchies spirituelles que si nous sommes imprégnés d'une attitude religieuse, dans la sphère du Soleil que si nous sommes imprégnés d'une attitude judéo-chrétienne.

Les entités spirituelles extérieures viennent alors à nous. Nous assistons de nouveau à quelque chose de très étrange, et ce que j'ai dit est le résultat d'une investigation occulte objective : au-delà de la Lune, l'homme se présente comme un nuage tissé par l'esprit et, dès qu'il entre dans Mercure, il est éclairé par des entités spirituelles. C'est pourquoi les Grecs ont vu en Mercure le messager des dieux, puisque, dans cette sphère, de hautes entités spirituelles répandent leur lumière sur les hommes. Telles sont les impressions grandioses que nous recueillons lorsque nous évoquons, dans le cadre de l'investigation occulte, ce que l'humanité a créé, et qui s'exprime à travers l'art et le mythe. Imprégnés par le Christ, nous pénétrons ainsi dans la sphère solaire.

Puis nous poursuivons notre chemin et entrons dans une région où nous ressentons que le Soleil est au-dessous de nous, comme nous avons précédemment ressenti la Terre au-dessous de nous. Au moment où nous commençons à contempler le Soleil au-dessous de nous quelque chose de très étrange se produit. Il s'avère maintenant que nous commençons à découvrir un autre Esprit encore, avec ses caractéristiques spécifiques : l'Esprit de Lucifer. Ce qu'est Lucifer, nous ne pouvons pas

le comprendre au cours de notre vie après la mort, si nous n'y sommes pas parvenus précédemment grâce à la science occulte ou à l'initiation. C'est seulement une fois que nous avons dépassé la sphère solaire que nous apprenons à le connaître tel qu'il fut lorsqu'il était encore un frère du Christ, avant de devenir Lucifer.

En effet, sa mutation ne date que de l'époque où Lucifer est resté en retard et s'est dissocié du progrès du cosmos. Le mal qu'il peut faire se réduit à la sphère qui s'étend jusqu'au Soleil. Au-dessus, il y a encore une sphère où Lucifer peut exercer son activité telle qu'elle se manifestait avant sa séparation. Ce qu'il développe là n'a rien de nuisible, et si nous avons réalisé le lien juste avec le Mystère du Golgotha, alors, dirigés par le Christ et accueillis par Lucifer, nous entrons de façon juste dans les sphères suivantes du cosmos. Le nom de Lucifer est bien choisi et fait partie des noms sages sélectionnés par nos aïeux.

Lorsque le Soleil est situé au-dessous de nous, la lumière solaire est également au-dessous de nous. Nous avons maintenant besoin d'un nouveau porteur de lumière pour éclairer notre marche au sein de l'espace cosmique. Nous entrons alors dans la sphère de Mars. Tant que nous étions au-dessous du Soleil, notre regard était dirigé vers le Soleil ; maintenant qu'il se trouve au-dessous de nous, notre regard va vers les vastes espaces cosmiques. Cet espace cosmique est ressenti par nous sous une forme toujours citée, bien que peu comprise, celle de la musique des sphères, un genre de musique spirituelle.

Les visions dans lesquelles nous sommes plongés perdent de plus en plus de leur signification, alors que ce que nous entendons et percevons spirituellement croît en importance. Les corps célestes ne nous semblent plus du tout correspondre à ce que mesurent les astronomes ici-bas ; leur évolution rapide ou lente produit une harmonie qui s'exprime pour nous sous la forme de sons appartenant à l'harmonie cosmique. L'expérience intime par laquelle l'homme passe alors consiste en ceci qu'il ressent de plus en plus que la seule chose qui lui reste dans cette région se réduit aux valeurs spirituelles acquises sur terre. Cela lui permet de développer des liens avec les entités de cette sphère, et donc de demeurer un esprit sociable. Les gens qui se ferment à tout ce qui est spirituel n'accèdent pas au monde de l'esprit, même s'ils ont développé des forces morales et une vie religieuse.

Cela est inéluctable. Il est bien possible toutefois qu'ils y parviennent lors de leur prochaine incarnation. Au-delà du Soleil, à son entrée dans la sphère de Mars tout individu qui cultive une vision matérialiste du monde, devient un ermite. Cela est inévitable. D'aucuns peuvent s'en étonner, mais ce n'est pas moins réel : le club moniste, par exemple, ne saurait perdurer, une fois que ses adeptes auront accédé à la sphère solaire, car ils ne pourront plus se réunir puisque chacun sera devenu un ermite.

Sur Mars, tout homme qui a acquis ici-bas une compréhension spirituelle fera encore une autre expérience. Puisque nous parlons aujourd'hui avec une certaine intimité, on peut également évoquer cela. Dans le

cadre d'une conception du monde telle que nous la cultivons en Occident sous forme d'une science spirituelle, on peut poser la question suivante : qu'est devenu un esprit comme le Bouddha, après sa dernière incarnation terrestre ? J'ai déjà mentionné que le Bouddha a réalisé son ultime incarnation terrestre en l'être Gautama, six siècles avant le Christ. Si vous avez suivi attentivement mes conférences ²³, vous devez savoir qu'il a en quelque sorte agi encore une fois – en tant que Bouddha il n'avait plus besoin de s'incarner – lors de la naissance de l'enfant Jésus, d'après l'Évangile de Luc.

Mais son action fut purement spirituelle. À partir de hautes sphères, il a agi spirituellement sur terre. Mais lui-même, où se trouve-t-il ? À Norrköping en Suède, j'ai même fait allusion à une intervention ultérieure du Bouddha sur terre. Au VIII^e siècle il existait en Europe un Centre de mystères, près de la Mer Noire, où le Bouddha a vécu spirituellement dans un disciple, un disciple qui par la suite allait devenir François d'Assise. Donc François d'Assise fut, lors de sa précédente incarnation au VIII^e siècle, un disciple du Bouddha et avait assimilé toutes les qualités lui permettant par la suite de mener son action singulière sous le nom de François d'Assise. Sous bien des aspects sa communauté ne se distingue guère de celle des adeptes de Bouddha, sauf que les uns étaient des disciples du Bouddha et les autres des disciples du Christ.

²³ *Il s'agit du cycle de conférences Évangile de Saint-Luc, (T).*

C'est la conséquence du fait que François d'Assise avait été, lors de sa précédente incarnation, un disciple de Bouddha, du Bouddha spirituel. Mais où se trouve maintenant le Bouddha qui avait vécu sur terre sous le nom de Gautama ? Il est devenu pour Mars ce que le Christ est devenu pour la Terre ; Bouddha a réalisé sur Mars une sorte de Mystère du Golgotha et ainsi rendu possible l'étrange délivrance des habitants de Mars ; il vit là-bas parmi eux. Pour lui, c'est précisément sa vie terrestre qui avait été la préparation adéquate lui permettant par la suite de délivrer les habitants de Mars. Cette délivrance n'était pas identique au Mystère du Golgotha ; il s'agissait d'un acte différent. Pour la période indiquée, l'homme vit spirituellement dans la sphère de Mars, puis il continue son chemin et accède à la sphère de Jupiter.

Dans cette sphère-là, le contact qui existait encore un peu auparavant avec la Terre, devient tout à fait insignifiant pour l'homme. Le Soleil agit encore un peu sur lui, mais c'est surtout le cosmos qui agit puissamment sur l'homme. Les choses se présentent ainsi : tout agit de l'extérieur sur lui, et l'homme absorbe ainsi des forces cosmiques. L'ensemble du cosmos agit par l'harmonie des sphères qui change inlassablement de forme, au fur et à mesure que nous avançons dans notre investigation de la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance. Il est très difficile de caractériser cette vie, ces modifications de l'harmonie des sphères.

Étant donné que cela ne saurait être exprimé au moyen des mots de ce monde, on pourrait dire par analogie que la musique des sphères se modifie lors du passage de Mars à Jupiter, comme un élément orchestral qui se mue en musique chorale. Cela devient de plus en plus sonorité, c'est-à-dire restitue l'essentiel de ce qui habite un son et exprime son caractère propre. Lorsque nous pénétrons dans la sphère de Jupiter, la musique des sphères développe un contenu, et dans la sphère de Saturne elle s'identifie au contenu, exprime la parole cosmique, le Logos qui est à l'origine de toute création.

C'est ce que proclame l'Évangile de Jean : « Au début était le Logos... » ²⁴. Cette parole restitue la présence sonore des lois et de la sagesse cosmiques. À condition d'être préparé, l'homme s'élève ensuite vers d'autres sphères encore – l'homme spiritualisé plus loin, l'homme non spiritualisé moins loin, – mais il se métamorphose aussi en un état très différent de celui qui était le sien auparavant. Pour caractériser l'état ultérieur, on devrait dire : à partir du moment où l'homme a dépassé Saturne, c'est un sommeil spirituel qui commence, alors qu'il s'agissait avant d'un état de veille spirituelle. À partir de maintenant, la conscience s'estompe et un engourdissement s'installe.

À son tour, cet engourdissement permet à l'homme de passer par d'autres expériences que les précédentes. C'est comme pour le sommeil qui élimine la fatigue et nous

²⁴ Jean I.

remplit de forces nouvelles grâce à cet engourdissement de la conscience, il se produit un flux de forces spirituelles venant du cosmos, une fois que nous nous sommes élargis en un très vaste globe spirituel au sein de l'espace. D'abord nous l'avons pressenti, ensuite nous l'avons entendu sous la forme d'un orchestre cosmique, puis nous l'avons entendu comme un chant et après nous avons perçu le Logos. Ensuite nous sombrons dans un sommeil où cela nous pénètre, et pendant ce temps nous entreprenons le chemin du retour à travers toutes ces sphères, avec une conscience engourdie. Elle s'assombrit de plus en plus alors que nous nous condenseons plus ou moins vite selon notre karma.

Durant cette condensation resurgissent les forces qui émanent du système solaire. Nous redescendons sphère après sphère. Lorsque nous descendons du cosmos, nous ne sommes pas perméables aux effets de la sphère lunaire ; nous la traversons en quelque sorte sans être affectés ou gênés par elle, et nous en arrivons au stade où nous nous condenseons à tel point que nous réussissons à nous unir au petit germe humain qui réalise son développement d'avant la naissance. Tout enseignement de physiologie et d'embryologie ne contiendra jamais rien de vrai tant que cela ne lui sera pas apporté par l'investigation occulte, ne lui viendra pas des faits énoncés. En effet, le germe humain est une copie du vaste cosmos. Il contient l'ensemble du cosmos.

À l'état de germe, il porte en lui toute la force de ce qui se déroule matériellement entre la conception et la

naissance et qui forme l'homme, et contient aussi ce que l'homme a vécu durant le sommeil cosmique. Nous effleurons là un mystère merveilleux qui n'a été indiqué et représenté à notre époque que par des artistes : mais cela sera sans doute mieux compris. Prenons par exemple le cas de Tristan : son attitude sera mieux comprise lorsque l'on réussira à ressentir l'amour de Tristan et d'Iseult comme un courant émanant du cosmos. Nous apprenons à connaître ce courant dans sa vraie forme lorsque nous parcourons toute l'évolution de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Ce qui est puisé au sein du cosmos, ce qui est emprunté à Saturne agit sur les amants qui sont conduits l'un vers l'autre. Bien des événements sont considérés comme cosmiques, mais cela ne doit pas faire l'objet d'analyses intellectuelles ; ce qui unit réellement l'homme au cosmos tout entier doit être ressenti.

C'est pourquoi, avec le temps, la science spirituelle obtiendra certainement que l'humanité développe une nouvelle piété, une vraie et authentique religiosité, lorsqu'on pressentira que ce qui se manifeste souvent sous la forme la plus minuscule s'avère être engendré par le cosmos. Ce qui vit dans la poitrine humaine, nous apprenons à le relier de façon juste à son origine, lorsque nous le contemplons dans ses rapports avec le cosmos. Ce qui émane de la science spirituelle peut répandre ainsi sur toute la vie, sur l'humanité entière, une attitude vraiment nouvelle. Des artistes l'ont préparée, mais la vraie

compréhension doit souvent être d'abord créée précisément par l'attitude spirituelle.

Ce sont là quelques indications que je désirais vous donner à partir de mes récentes investigations intimes sur la vie de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. La science spirituelle ne contient rien qui ne touche directement notre sensibilité la plus profonde et nos sentiments. Rien ne demeure pure représentation abstraite, tant que nous le saisissons et le comprenons de façon juste. La fleur nous réjouit bien plus lorsque nous la contemplons que lorsque le botaniste la dissèque. Le lointain firmament stellaire peut éveiller en nous un pressentiment, mais ce qui s'y déroule ne nous est accessible que si notre âme s'élève vers ces sphères.

La plante perd lorsqu'elle est disséquée ; le monde des astres ne perd rien lorsque nous nous élevons vers lui et même au-delà, et que nous saisissons comment l'esprit est uni à lui. Kant a prononcé une parole étrange ²⁵, certes, mais à la manière de quelqu'un qui a une vision partielle de l'éthique : deux choses l'ont particulièrement frappé, le ciel étoilé au-dessus de lui et le monde moral en lui. Les deux forment au fond une seule et même chose ; nous les prélevons dans les mondes célestes et les intériorisons. Si nous détenons un élément moral et sommes nés avec lui, cela s'explique par le fait qu'au moment de l'endormissement, lorsque s'engage l'évolution en retour, la sphère de Mercure a pu nous donner beaucoup de

²⁵ Emmanuel Kant, 1724-1804. Citation tirée de « *La critique de la raison pratique* ».

choses, ainsi que la sphère de Vénus, lorsque nous sommes porteurs de sentiments religieux.

Chaque matin nous nous réveillons sur terre avec des forces régénérées ; de même, lors de la naissance nous sommes enrichis par la force revigorante que nous a donnée le cosmos. Nous pouvons l'assimiler en fonction de notre karma. Dans la mesure où le karma le permet, le cosmos peut nous donner ces forces, de sorte que celles-ci constituent nos dispositions lors de la naissance. Ainsi la vie entre la mort et une nouvelle naissance se scinde en deux parts. D'abord, elle est immuable. Puis nous nous élevons, et les êtres viennent à notre rencontre ; nous entrons dans le sommeil, et la vie devient modifiable. Les forces avec lesquelles nous allons naître nous pénètrent alors.

Lorsque nous observons ainsi l'évolution de l'homme après la mort, nous voyons qu'il vit d'abord dans un monde de visions. Ce qu'il est en tant qu'être psychospirituel, cela il l'apprendra plus tard. Puis viennent les entités qui nous éclairent du dehors, à l'image de la lumière dorée de l'aurore qui éclaire les choses du monde extérieur. D'une part nous nous élevons, et d'autre part le monde spirituel nous assaille. Du dehors s'opère cette adaptation progressive au monde spirituel. Elle ne se manifeste pas avant que soit arrivé à sa pleine maturité ce que nous sommes nous-mêmes au sein du monde visionnaire, lorsque en tant qu'hommes, nous faisons face aux êtres du monde spirituel qui de tous côtés nous assaillent comme des rayons.

Imaginez un instant que vous vous trouviez maintenant dans le monde spirituel, comme si vous pouviez y être en spectateurs. Vous voyez alors l'homme y accéder sous la forme d'un nuage de visions ; cette forme correspond bien à ce qu'il est. Ensuite les êtres s'approchent de lui et l'éclairent du dehors. Une rose dans l'obscurité ne se voit pas ; lorsqu'on allume la lumière, celle-ci éclaire la rose et nous permet de la voir telle qu'elle est. Il en est de même pour l'homme qui s'élève vers le monde spirituel : la lumière des êtres spirituels vient se déverser sur lui. Mais il existe un moment où l'homme est plus particulièrement visible parce qu'il est éclairé par la lumière des hiérarchies, de sorte qu'il réfléchit l'ensemble du monde extérieur ; l'ensemble du cosmos apparaît alors comme réfléchi par l'être humain.

Vous pouvez donc imaginer ceci : d'abord vous continuez à vivre sous forme d'un nuage qui n'est pas assez éclairé, ensuite vous réfléchissez la lumière du cosmos, puis vous vous dissolvez. Il existe donc un moment où l'homme réfléchit la lumière cosmique. On est en mesure de s'élever jusque-là. Dante a écrit dans sa « Divine Comédie » que dans une certaine partie du monde spirituel on voit Dieu sous la forme d'Homme.

Ce passage correspond à une réalité, autrement il demeurerait incompréhensible. Certes on peut y voir simplement de beaux propos. C'est le cas des esthètes. On n'en saisit pas alors la teneur profonde. Il s'agit encore d'un de ces cas, où l'on voit le monde spirituel se réfléchir dans les créations de l'artiste. Il en est de même pour les

œuvres des grands musiciens tels que Beethoven, Wagner et Bruckner. On peut alors faire l'expérience de ce que j'ai vécu, il y a quelques jours, où je me suis défendu contre une découverte qui me semblait tellement extraordinaire. À Florence, dans la Chapelle des Médicis, Michel-Ange ²⁶ a créé deux monuments à la gloire des Médicis, avec quatre figures allégoriques « Jour et Nuit, Aurore et Crépuscule ».

On a vite fait de parler d'allégories froides. Mais lorsqu'on contemple ces quatre figures, elles sont très expressives et tout sauf froides. Il y a, par exemple, la statue de la « Nuit ». La recherche dans ce domaine n'est guère au point. Je m'en suis rendu compte à partir du fait qu'au sujet de ces deux monuments des Médicis, celui de Laurent et celui de Julien, on a toujours désigné Laurent comme étant le personnage pensif. Or, du point de vue occulte, il m'est apparu que c'est l'inverse qui est juste, car celui que les historiens prennent pour Laurent est en réalité Julien, et vice-versa. Cela pourra aussi être prouvé historiquement, à partir du caractère propre à chacune de ces personnalités. Ces monuments sont placés sur des piédestaux, et il y a eu probablement un échange maladroit au cours des temps.

Enfin, je ne voulais pas m'attarder sur ce point, mais seulement faire la remarque que la recherche classique est quelque peu boiteuse. Sur une des figures, celle appelée la « Nuit », on peut faire d'excellentes recherches artistiques, en examinant les attitudes, la position du corps au repos,

²⁶ Michelangelo Buonarroti, 1475-1564. *Les tombeaux des Médicis se trouvent dans la chapelle des Médicis à Florence.*

la tête appuyée dans la main, le bras posé sur la jambe ; lorsqu'on étudie cela avec une sensibilité artistique, on peut résumer le tout et dire : lorsque le corps éthérique est particulièrement actif en l'homme, et qu'on désire matérialiser cela, c'est bien ainsi qu'il faut le représenter ; c'est de cette façon que l'homme au repos s'exprime dans le geste et apparaît extérieurement. C'est pendant que l'homme dort que le corps éthérique est le plus actif. Michel-Ange a effectivement créé la forme la plus adéquate pour exprimer la « Nuit ».

La façon dont le personnage est allongé constitue l'expression la plus parfaite du corps éthérique, du corps de vie. Lorsqu'on contemple le « Jour » situé en face, on a l'expression la plus adéquate pour le Moi ; le personnage de l'« Aurore » exprime le corps astral, et celui du « Crépuscule » le corps physique. Ce ne sont pas de simples allégories, il s'agit au contraire de vérités tirées de la vie et éternisées avec une extraordinaire et profonde sensibilité artistique. Je me suis débattu contre cette découverte, mais plus j'ai intensifié mon étude, plus cela est devenu évident pour moi. Maintenant, je ne suis plus étonné par une légende de l'époque qui avait vu le jour à Florence.

On disait que Michel-Ange disposait d'un pouvoir sur la « Nuit » et que, lorsqu'il se trouvait seul avec elle dans la chapelle, elle se levait et se promenait. Dès lors qu'elle est l'expression du corps éthérique, cela ne saurait étonner. J'ai seulement voulu dire par là, à quel point tout devient clair et évident lorsque nous apprenons de plus en plus à

considérer tout cela du point de vue de l'occultisme. Ce qui contribuera le plus à promouvoir le développement de la vie de l'esprit et de la culture, c'est le fait que les hommes, en se rencontrant, supposeront et pressentiront ce qui est occulté.

Cela permettra de réaliser les rapports justes entre humains, et l'amour sous une forme véritablement humaine fera son entrée dans les âmes. Toute rencontre sera fondée sur le fait que chaque homme constitue une énigme sacrée. Seule une telle attitude peut établir de vrais rapports basés sur l'amour du prochain. La science spirituelle n'aura pas besoin d'évoquer sans cesse la culture de l'amour du prochain ; elle sera ce que cet amour du prochain deviendra grâce à la connaissance vraie et juste qui emplit la vie de l'âme humaine.

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Munich, 26 novembre 1912

Première conférence

Le monde des faits occultes n'est pas si facile à examiner et à décrire qu'on se l'imagine très souvent. Celui qui veut procéder consciencieusement dans ce domaine se sentira toujours obligé de reprendre l'étude de certains chapitres importants de l'investigation spirituelle et de les vérifier. C'est ainsi que ces derniers temps, j'ai eu entre autres tâches celle de reprendre l'examen d'un chapitre dont nous avons déjà souvent parlé ici. Lors de telles révisions on accède à de nouveaux points de vue. Le chapitre dont il s'agit ici, et que nous allons un peu décrire aujourd'hui, même s'il ne peut s'agir que d'une esquisse, traite de la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Le fait d'avoir à évoquer de nouveaux points de vue ne signifie pas que ce qui avait été révélé précédemment serait à modifier maintenant. Ce n'est précisément pas le cas pour ce chapitre. Les faits suprasensibles sont d'une nature telle qu'il faut les examiner sous différents angles si l'on veut parvenir à les cerner de plus près. Nous avons probablement à développer aujourd'hui de façon plus universelle ce qui est décrit, par exemple, dans ma « Théosophie » et dans ma « Science de l'occulte » à partir

de l'expérience humaine directe. Les choses sont les mêmes, mais il ne faut pas croire qu'on les connaît déjà, une fois qu'elles ont été caractérisées à partir d'un seul point de vue.

Les faits occultes sont tels qu'on doit en quelque sorte en faire le tour et les observer des points de vue les plus divers. Lorsqu'on se permet de juger les données révélées par la science spirituelle, la faute la plus fréquente consiste à s'entretenir des appréciations émanant précisément de personnes qui ont tout juste eu connaissance de quelques explications, mais qui n'ont pas la patience de se laisser imprégner par tout ce qui peut être dit à partir des différents points de vue. Même pour le bon sens ordinaire, la compréhension dont nous avons parlé hier, lors de la conférence publique sur « Les vérités de l'investigation spirituelle » ²⁷, devient possible. Aujourd'hui notre point de départ ne sera pas celui où commence la vie après la mort, c'est-à-dire le kamaloca.

Nous partirons plutôt de la fin de cette période, là où la vie dans le kamaloca s'achève et où commence la vie dans le monde spirituel, jusqu'au retour vers une nouvelle existence terrestre, là où se forment les forces d'une prochaine incarnation. Vous savez que, dans une certaine mesure, l'observation clairvoyante du monde spirituel nous met dans une situation identique à celle où se trouve l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. De ce fait, l'initiation nous procure une expérience semblable à

²⁷ Conférence du 25 novembre 1912 à Munich, pas encore publiée dans les œuvres complètes.

ce qui est vécu entre la mort et une nouvelle naissance, même si cela se déroule quelque peu différemment.

C'est d'ailleurs grâce à cette similitude qu'il devient possible de parler de ces choses et de les rendre publiques. Je désire évoquer d'abord deux choses importantes qui relèvent de la vision clairvoyante et peuvent aider à comprendre la vie après la mort. Nous avons souvent indiqué à quel point la vie dans le monde suprasensible est différente de la vie que nous menons au sein du monde sensible, dans le monde physique. Lorsque nous accédons au monde spirituel il y a déjà, par exemple, le processus de connaissance qui diffère totalement de celui appliqué au monde physique. Ici-bas, nous allons par le monde, et les choses viennent à la rencontre de nos sens. Elles provoquent des impressions colorées et lumineuses sur l'œil, des impressions auditives dans l'oreille, et d'autres impressions encore sur nos autres sens. Nous percevons les choses, nous nous transportons d'un bout du monde à l'autre – et nous devons le faire – pour arriver à les percevoir.

Si nous voulons voir une chose, nous sommes obligés d'aller à sa rencontre. Nous devons nous activer et nous mouvoir dans le monde des sens si nous voulons percevoir les choses sensibles. C'est exactement l'inverse pour les perceptions dans le monde suprasensible. Plus notre âme est calme, plus nous réprimons toute mobilité intérieure, plus nous renonçons à aller à la rencontre des choses, mieux nous obtenons la perception d'une chose suprasensible. Cela ne vaut rien d'aspirer à ce que la chose

viennent à nous ; il faut savoir attendre : l'expérience que nous aurons sera d'autant plus vraie. Dans le monde suprasensible, la règle est de laisser les choses venir à nous. L'essentiel réside dans l'acquisition du calme intérieur. Les choses viendront d'elles-mêmes à notre rencontre.

Le second point que je désire encore évoquer est le suivant : lorsque nous entrons dans le monde suprasensible, il est nécessaire de bien se rendre compte que la façon dont le monde spirituel se présente à nous dépend de ce que nous emportons du monde sensible ordinaire au moment de pénétrer dans le monde suprasensible. Cela provoque parfois dans le monde spirituel de très grandes difficultés au niveau de l'âme. Nous pouvons alors ressentir très péniblement le fait d'avoir aimé quelqu'un moins que nous n'aurions dû le faire, moins qu'il ne le méritait. En entrant dans le monde spirituel après avoir négligé de dispenser l'amour nécessaire, nous éprouvons ce manquement d'une façon bien plus intense que tout ce qui peut être ressenti d'analogue par notre âme dans le monde physique sensible.

À cela s'ajoute une expérience d'une extrême importance qui peut causer les plus grandes souffrances intérieures à celui qui dispose de la conscience clairvoyante. Toutes les forces que nous pouvons tirer du monde suprasensible, tout ce que nous pouvons y acquérir, tout cela ne saurait nous aider à améliorer, au moyen de forces prélevées dans le monde suprasensible, le

rapport d'âme à âme dont nous nous rendons compte qu'il n'a pas été correct sur le plan terrestre. Comparée à tout ce qui peut nous causer de la peine dans le monde sensible, cette expérience dans le monde suprasensible s'avère bien plus pénible encore. Elle suscite en quelque sorte un sentiment d'impuissance face à l'accomplissement nécessaire du karma qui doit se concrétiser au niveau du monde physique.

Dès que l'étudiant en science occulte a fait quelques progrès, il rencontre ces deux expériences. Elles surgissent très tôt au cours de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Imaginons le cas où entre la mort et une nouvelle naissance, peu de temps après la mort, nous rencontrons des êtres humains qui ont quitté le plan terrestre avant nous. Nous les rencontrons et pouvons ressentir la sorte de relations que nous avons eues avec eux sur terre. Nous nous trouvons avec quelqu'un qui est décédé avant nous ou après nous, ou qui meurt à l'instant même. L'impression ressentie peut se traduire ainsi : les rapports avec cet être sont maintenant exactement les mêmes que précédemment sur terre. Mais nous ne sommes plus en mesure de réaliser ce qui était encore possible dans le monde physique.

Là, lorsque nous avons fait du tort à quelqu'un, soit au niveau de nos sentiments, soit à celui de nos actes, nous avons toujours la possibilité d'entreprendre quelque chose pour compenser le tort causé. Dans la vie après la mort, cette possibilité n'existe plus. Nous voyons clairement comment se présentent nos relations passées,

mais nous reconnaissons que maintenant, dans le monde suprasensible, il est impossible d'y changer quoi que ce soit, alors même que nous voyons parfaitement que les choses devraient être différentes. Dans un premier temps, la situation doit rester telle qu'elle est.

À partir du moment où l'on réalise que les relations auraient dû être différentes, mais qu'il faut les laisser inchangées alors même qu'on éprouve combien elles devraient être différentes, on éprouve l'aspect oppressant de bien des reproches. Ce sentiment se prolonge tout au long de la vie après la mort. Nous saisissons alors encore mieux la gravité de notre négligence, de notre comportement insatisfaisant pendant la vie, mais nous ne pouvons plus rien y changer. Notre regard tourné vers le passé nous dévoile tout ce que nous avons fait, et nous sommes obligés d'en subir entièrement les conséquences. Nous ressentons très vivement que nous ne pouvons plus rien modifier.

Il en est ainsi non seulement pour les rapports avec nos semblables, mais aussi pour l'ensemble de la vie de notre âme après la mort, car ce qui se passe alors dépend de nombreuses données. Pour commencer je désire vous dépeindre de façon imaginative comment se présente cette vie après la mort. À partir des notions d'« imagination » ou de « vision », telles que je les ai utilisées lors de ma dernière conférence, aucun malentendu ne peut surgir à propos de ce que je vais vous décrire maintenant. Sur terre, l'homme perçoit le monde extérieur à l'aide de ses organes des sens.

Après la mort il vit en quelque sorte dans un monde de visions, mais ces visions représentent des images de réalités. Sur le plan physique, nous ne percevons pas directement l'être intérieur d'une rose. Nous ne voyons que sa forme extérieure rouge. De même nous ne percevons pas directement un frère ou un ami défunt ; ce qui nous est accessible après la mort, c'est son image visionnaire. Nous nous trouvons pour ainsi dire entourés du nuage des visions, mais nous savons très bien que nous sommes réunis avec nos semblables. Il s'agit d'une relation réelle, bien plus réelle que tout ce qui peut exister sur terre comme relation d'homme à homme. L'image nous permet de percevoir l'être. Dès le début, et même après le kamaloka, les visions qui nous entourent nous renvoient la plupart du temps à nos expériences terrestres.

Lorsque nous savons qu'un ami défunt vit avec nous dans le monde spirituel, nous le percevons au moyen de notre vision. Nous avons alors le sentiment d'être avec lui, et nous connaissons le lien qui nous unit. Mais ce que nous percevons avant tout, ce qui s'imprime tout d'abord dans notre vision, c'est ce qui s'est déroulé avec lui sur terre. L'essentiel de notre expérience porte d'abord sur les conséquences de nos relations terrestres. De toute façon, même au-delà du kamaloka, nous continuons à subir dans une certaine mesure les conséquences de notre existence terrestre.

Ce nuage de visions qui nous entoure dépend entièrement de la manière dont s'est déroulée notre vie terrestre. Ce n'est que peu à peu, au cours du temps où

nous évoluons entre la mort et une nouvelle naissance, que la contemplation imaginative accède à l'expérience suivante : l'homme dont le psychisme est comme enveloppé dans ses imaginations, commence à se présenter à la vision imaginative sous la forme d'un nuage d'abord sombre, c'est ainsi que l'homme se présente les premiers temps après le kamaloka. Puis ce nuage commence à être éclairé d'un côté, comme le serait un nuage au lever du soleil. Lorsque vient l'inspiration, appelée à expliquer cette imagination, on parvient à saisir la chose suivante nous vivons tout d'abord dans le monde, dans le nuage de nos propres expériences faites sur terre, et nous sommes comme enveloppés en elles.

Dans un premier temps nous ne pouvons établir de rapport qu'avec les hommes avec lesquels nous avons vécu sur terre, donc avant tout ceux qui sont décédés ou ceux qui ont la possibilité de s'élever avec leur âme de la terre au monde spirituel. Ce qui s'exprime alors dans le monde imaginaire, lorsqu'on voit qu'une lueur vient éclairer un côté du nuage de notre être et l'enveloppe ensuite, indique que nous commençons à nous familiariser avec les hiérarchies qui s'approchent de notre propre entité.

Les entités des hiérarchies supérieures viennent à notre rencontre, et nous nous habituons progressivement à ce monde de haute spiritualité. Auparavant nos liens se limitaient au monde que nous avons apporté avec nous. Ensuite la vie des hiérarchies supérieures se met à nous éclairer et à nous pénétrer. Nous commençons à partager la vie des hiérarchies supérieures et à nous y habituer de

plus en plus. Mais pour bien saisir comment s'opère cette fusion avec les hiérarchies, il est nécessaire de connaître ce que dit la clairvoyance imaginative à propos des dimensions que prend notre être intérieur lorsque notre âme sort de notre corps physique.

C'est ce que nous faisons lorsque nous franchissons le seuil de la mort. Notre être se dilate effectivement et devient de plus en plus grand. Il n'est pas facile de se représenter cela, et pourtant c'est bien ainsi que cela se passe. C'est uniquement sur terre que nous sommes tentés de croire que nos dimensions coïncident avec les limites de notre peau. Ce qui se produit après la mort, c'est une dilatation vers les espaces infinis, en quelque sorte une croissance illimitée. Lorsque nous sommes arrivés au terme de la période passée dans le kamaloka, nous avons atteint une dimension qui nous mène jusqu'à l'orbite de la Lune autour de la Terre. Nous sommes donc devenus immenses.

L'occultisme s'exprime en disant que nous sommes devenus des habitants de la Lune. Nous avons dilaté notre être au point que notre limite extrême coïncide avec l'orbite de la Lune autour de la Terre. Je ne puis m'attarder aujourd'hui sur les positions des planètes. Si vous prenez le cycle de conférences fait à Düsseldorf sur « Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique », vous trouverez une explication sur ce qui apparemment semble ne pas s'accorder avec l'astronomie courante. Ensuite nous continuons de croître dans l'espace cosmique et de nous répandre dans l'ensemble de notre

système planétaire. Nous entrons d'abord dans ce que l'occultiste appelle la sphère de Mercure.

Dans les limites que vous pouvez vous-même concevoir si vous saisissez bien les choses, vous saurez qu'après le kamaloka nous devenons des habitants de Mercure. Nous sentons que nous habitons effectivement dans l'espace cosmique, nous sentons que nous sommes des habitants de Mercure, au même titre que nous nous sentons habiter la Terre pendant notre existence physique. Je ne puis entrer dans les détails ; toujours est-il que nous sommes conscients de ne plus être confinés dans une petite partie de l'espace comme nous l'étions sur terre. Tout notre être embrasse réellement ce vaste espace circonscrit par l'orbite de Mercure. La manière dont nous vivons cette période dépend aussi de la manière dont nous nous sommes préparés sur terre, ainsi que des forces que nous avons acquises ici pour pénétrer plus ou moins correctement dans cette sphère de Mercure.

Pour comprendre cela, l'investigation occulte peut faire la comparaison entre deux ou plusieurs hommes, mais contentons-nous pour le moment d'en comparer deux. La comparaison porte donc sur un homme dont l'âme porte le sceau de l'immoralité au moment où il franchit la porte de la mort, et un homme franchissant le seuil avec une âme marquée par une attitude morale. On constate alors une différence considérable. Cette différence apparaît vite lorsqu'on examine la relation qu'a un homme avec ses semblables qu'il rencontre après la mort. Pour celui qui est doué d'une disposition morale, il existe bien des images

dont l'âme est enveloppée, mais jusqu'à un certain degré il trouve toujours la possibilité de communiquer avec son prochain. Cela est dû à la disposition morale de l'âme.

Par contre, dans le cas d'une disposition immorale, l'homme devient une sorte d'ermite dans le monde spirituel. Il sait, par exemple, qu'il y a dans le monde spirituel un homme qu'il a connu sur terre, il sait qu'il est proche de lui, mais il ne trouve aucune possibilité de sortir de la prison de son nuage d'imaginaires et d'aborder son semblable. La moralité fait de nous des êtres sociables dans le monde spirituel, des êtres capables d'établir des liens avec d'autres êtres. L'immoralité fait de nous des ermites dans le monde spirituel, nous condamne à la solitude. Il existe donc un rapport causal très important entre certains faits qui touchent de près notre âme sur terre, et ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance.

Il en va de même pour la suite de notre existence. Après avoir franchi la sphère de Mercure, nous passons par celle que l'occultisme appelle la sphère de Vénus. Nous avons alors le sentiment d'être des habitants de Vénus. C'est à ce moment, entre Mercure et Vénus, que notre nuage se trouve progressivement éclairé du dehors, et que les entités des hiérarchies supérieures peuvent s'approcher de l'homme. Là encore tout dépend de ce que nous avons fait pour devenir des esprits sociables, être acceptés dans les rangs des hiérarchies et avoir des échanges avec elles.

Où alors, tout en sachant qu'ils sont là, nous passons en ermite devant chacun de ces êtres. Nous cheminons en

solitaires dans le monde spirituel. Dans cette sphère de Vénus, c'est d'un autre facteur que dépend le fait d'être un esprit sociable ou un esprit solitaire. Dans la sphère précédente, on ne peut être un esprit sociable que si l'on s'y est préparé sur terre en développant la moralité. Quant à la force qui nous rend sociable et pose les bases d'une vie sociale dans la sphère de Vénus, c'est l'attitude religieuse de l'âme. Si nous voulons nous voir condamnés à demeurer des ermites dans la sphère de Vénus, nous n'avons qu'à renoncer pendant notre vie terrestre à développer des sentiments religieux, des sentiments d'appartenance à l'infini, au divin.

L'observation occulte constate effectivement que toute tendance athée, tout refus d'établir un rapport entre notre nature finie et le monde de l'infini a pour conséquence d'enfermer l'homme dans la prison de sa propre sphère. Il est conforme à la réalité de dire que la société universelle du club des monistes, entretient une profession de foi basée sur le refus de tout sentiment religieux. C'est le meilleur moyen pour que les membres de ce club ne puissent plus se rencontrer dans cette autre sphère, parce que chacun sera refoulé dans sa propre prison. Ce n'est pas pour émettre un jugement que je dis cela, mais parce que ces faits s'imposent à l'observation occulte comme la nécessaire conséquence des sentiments religieux ou irréliques sur terre.

Nous savons d'autre part qu'au cours du développement de l'humanité, différentes religions ont été fondées à partir d'une source commune. Ceux qui ont

fondé ces religions en puisant à cette source commune ont tenu compte du tempérament des différents peuples, mais aussi du climat ainsi que d'autres facteurs auxquels les religions ont dû s'adapter. Cela explique qu'en atteignant la sphère de Vénus, ces âmes n'y entraient pas avec une attitude religieuse de caractère très général, mais que leurs sentiments étaient différenciés suivant la nuance spécifique de chacune des diverses confessions religieuses.

Même lorsqu'on possède une sensibilité pour le spirituel, pour ce qui est éternel et divin, mais que ce sentiment est teinté de la coloration propre à chacune des confessions de foi, cela a pour conséquence que l'on devient un être sociable uniquement à l'égard de ceux qui éprouvent les mêmes sentiments et qui ont appartenu sur terre à la même confession religieuse.

Voilà pourquoi nous trouvons dans la sphère de Vénus des hommes réunis séparément selon leur appartenance religieuse particulière. Jusqu'ici, sur terre, les hommes ont été répartis d'après leur appartenance raciale. Ils étaient différenciés entre eux avant tout à partir de signes extérieurs. Étant donné que l'appartenance raciale ou tribale n'est pas sans liens avec les religions, il s'avère que la sphère de Vénus connaît en général une configuration de groupes identique à celle qui existe sur terre. Cela est vrai en général, mais n'est pas tout à fait exact parce que sur Vénus les hommes se regroupent uniquement selon leur sensibilité religieuse. À cause de leur sensibilité spécifique pour telle ou telle confession religieuse ils

s'enferment dans des limites précises et forment en quelque sorte des provinces.

Dans la sphère de Mercure, l'homme fait preuve d'une compréhension accrue pour ses semblables auxquels il avait été lié sur terre et avec lesquels il entretient un certain contact. Ayant cultivé des qualités morales, il se trouve dans la sphère de Mercure au contact des gens avec lesquels il avait déjà tissé des liens sur terre. Dans la sphère de Vénus, il se trouve de préférence inséré dans les grandes communautés religieuses dont il était proche par son attitude d'âme lors de son existence terrestre.

La sphère suivante dans laquelle l'homme doit entrer est celle du Soleil. Il existe en effet un moment entre la mort et une nouvelle naissance où nous nous sentons devenir des habitants du Soleil. Nous savons alors que nous sommes unis au Soleil. Durant cette période nous apprenons à connaître la nature du Soleil, laquelle est foncièrement différente de ce que l'astronomie physique affirme aujourd'hui. Là encore, il s'agit de savoir s'insérer correctement dans la sphère solaire. Une chose nous frappe avant tout lorsque nous avons atteint cette sphère : l'âme éprouve avec l'intensité et la véhémence d'une force élémentaire le besoin de voir cesser toutes les particularités qui séparent les âmes humaines.

Dans la sphère de Mercure, nous sommes plus ou moins réduits au cercle de ceux avec qui nous avons été en relations sur terre. Dans la sphère de Vénus, c'est grâce à la vie religieuse que nous sommes apparentés au cercle de tous ceux qui ont eu les mêmes sentiments religieux sur

terre, et nous pouvons encore éprouver de la satisfaction à être réunis au sein de la seule communauté à laquelle nous appartenions. Sur le Soleil, par contre, l'âme éprouve une profonde solitude lorsqu'elle se sent condamnée à manquer de compréhension pour la totalité des âmes qui, venant de la Terre, se trouvent transportées dans la sphère du Soleil, entre la mort et une nouvelle naissance.

Dans les temps reculés de l'évolution de l'humanité, les âmes étaient, pendant la vie dans la sphère de Vénus, effectivement regroupées au sein des diverses provinces religieuses, y trouvaient entière satisfaction et la partageaient avec d'autres. Toutefois puisque toutes les religions sont issues d'une seule et unique source commune, l'homme, lorsqu'il pénétrait dans la sphère du Soleil, avait retenu de cet ancien héritage commun à toutes les religions la faculté de s'approcher, dans la sphère du Soleil, de toutes les autres âmes, d'être avec elles, de les comprendre, de cultiver des liens communautaires avec elles et de se comporter en être sociable. Dans le passé de l'évolution de l'humanité, les âmes ne pouvaient pas faire grand-chose par elles-mêmes pour répondre à la nostalgie communautaire qui régnait.

Mais du fait qu'indépendamment de leur volonté un noyau humain général existait dans les âmes, celles-ci trouvaient la possibilité de dépasser leur propre confession religieuse pour entrer en relation avec les âmes apparentées à d'autres confessions. Dans l'ancien brahmanisme, dans la religion chinoise, dans les autres religions de la terre subsistait encore une part tellement

importante de ce noyau commun de religiosité, issu de la source originelle de toutes les religions, que dans la sphère du Soleil les âmes se sentaient en quelque sorte habiter la patrie primordiale de toutes les religions, là où toute vie religieuse prend source. Ceci a changé à l'époque médiane de la Terre. Le lien avec la source originelle des religions s'est perdu. Il ne peut être retrouvé que grâce à une connaissance occulte.

Au cycle actuel de l'évolution de l'humanité il faut que, dès la vie sur terre, l'homme se prépare à la sphère du Soleil, car il n'accède pas automatiquement à la sociabilité humaine. On découvre ici la signification profonde du Mystère du Golgotha, du christianisme. En effet, dans le présent cycle d'évolution, il existe pour l'homme la possibilité de se préparer pendant la vie sur terre à avoir, lorsqu'il séjournera dans la sphère du Soleil, une vie communautaire marquée par la sociabilité. C'est pourquoi il a fallu que l'Esprit solaire, le Christ, descende sur terre. Depuis qu'il est descendu ici-bas et s'est lié à la terre, les âmes ont la possibilité de devenir des êtres humains sociables dans la sphère du Soleil, entre la mort et une nouvelle naissance.

On pourrait encore mentionner bien des aspects qui témoignent du caractère universel du Mystère du Christ lorsqu'il est réellement compris. Nous en avons déjà évoqué de nombreux faits au cours des années, mais ce Mystère du Christ peut être sans cesse éclairé sous des angles toujours nouveaux. Certains prétendent que la mise en évidence particulière du Mystère du Christ relève de

préjugés à l'égard des autres confessions religieuses. Il a souvent été dit que dans notre Mouvement de science spirituelle, ici en Europe du centre, on a fait spécialement ressortir le Mystère du Golgotha, alors que les autres confessions religieuses n'ont pas été traitées de manière égale.

Un tel reproche serait ce qu'il y a de plus incompréhensible puisque la signification spécifique du Mystère du Golgotha n'a été découverte que ces tout derniers temps par la recherche occulte. Si un adepte du Bouddha disait : « Tu places le christianisme au-dessus du bouddhisme parce que tu conçois le Christ comme quelqu'un d'exceptionnel, alors qu'il n'en est même pas question dans mes livres sacrés, donc tu portes préjudice au bouddhisme », de tels propos ne seraient pas plus raisonnables que si le bouddhiste demandait qu'on récuse le système de Copernic parce qu'il n'en est pas fait mention dans ses livres sacrés.

Le fait d'admettre des choses découvertes ultérieurement n'a rien à voir avec l'égalité des religions. Le Mystère du Golgotha ne constitue pas un privilège qui soit particulier à la religion chrétienne, mais il est une vérité de la science spirituelle. Il peut être admis par toutes les religions, au même titre que le système de Copernic. Il ne s'agit nullement d'avantager une confession religieuse particulière qui par ailleurs a, jusqu'à présent, bien mal compris ce qu'est le Mystère du Golgotha. Ce qui compte, c'est que le Mystère du Golgotha est un fait de science spirituelle. Si ce reproche est déjà très déraisonnable, il est

encore moins admissible de chercher à comparer abstraitement toutes les religions et de proclamer une sorte d'égalité théorique pour ce qui fait l'essence de toutes les confessions religieuses.

Concrètement il ne s'agit pas de comparer les différentes religions avec ce que le christianisme est devenu en tant que confession, mais de les comparer avec ce que le christianisme est dans son essence. Prenez la confession de foi des Hindous. Personne n'y est admis s'il n'est Hindou. Cette confession est essentiellement liée à un peuple. C'est d'ailleurs le cas pour la plupart des anciennes confessions religieuses. Seul le bouddhisme a transgressé ce principe. Mais lui aussi, s'il est bien compris, n'est destiné qu'à une communauté bien précise. Prenez maintenant les faits extérieurs.

Si nous avons en Europe une confession religieuse de même espèce que celle des Hindous, c'est à l'ancien dieu Wotan que nous devrions nous soumettre. Wotan était un dieu national, destiné à une seule tribu, à un seul peuple. Or que s'est-il passé en Occident ? On n'y a point reçu un dieu national mais, vu sous un aspect extérieur, une personnalité totalement étrangère : le Jésus de Nazareth. Alors que les autres confessions religieuses ont un élément quelque peu égoïste et ne cherchent pas à dépasser leur propre cadre, ce qui caractérise l'Occident c'est précisément le fait d'avoir refoulé ses systèmes religieux égoïstes, tel l'ancien système de Wotan, et d'avoir accepté quelque chose qui n'est ni de sa chair ni de son sang. Il y adhère à cause de sa substance interne. Pour l'Occident, le

christianisme n'a rien d'une confession religieuse égoïste au sens où le furent les confessions religieuses des autres peuples. Telle est la réalité extrêmement importante qui se reconnaît déjà à l'étude des faits extérieurs. Ce qui donne au christianisme sa valeur universelle, c'est le fait que le Mystère du Golgotha est placé au centre du devenir de l'humanité.

Le christianisme n'est pas très avancé dans son développement. Il y a deux choses dans cette religion que l'on ne distingue pas toujours très bien. On n'y parviendra que très progressivement. Qui est chrétien, au vrai sens du Mystère du Golgotha ? Celui qui sait qu'avec le Mystère du Golgotha quelque chose de réel s'est passé : l'Esprit solaire a vécu dans le Christ, a répandu son être sur la terre ; le Christ est mort pour tous les hommes. Bien que Paul ²⁸ ait déjà proclamé que le Christ n'était pas mort uniquement pour les Juifs, mais aussi pour les païens, cette parole n'est toujours que très peu comprise aujourd'hui. On ne saisira l'essence du christianisme que lorsqu'on aura compris que le Christ a accompli l'acte du Golgotha pour tous les humains.

L'effet réel qui découle du Golgotha est une chose, la compréhension qu'on en a est une autre chose. Il faut chercher à comprendre ce qu'est le Christ. Depuis qu'a eu lieu le Mystère du Golgotha il n'est pas un homme sur terre qu'on ne puisse aborder sans se dire : que tu sois un

²⁸ *Épître aux Romains 3, 29*

« Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des Païens ? Oui, il l'est aussi des Païens ».

Chinois ou un Hindou, le Christ est également mort pour toi, et il a pour toi la même signification que pour les autres. Il résulte donc de la compréhension juste du Mystère du Golgotha que nous devons aborder chaque homme en nous demandant ce qu'il y a de chrétien en lui, quelle que soit par ailleurs sa religion. Étant donné que l'homme devra de plus en plus prendre conscience de ce qui existe réellement en lui, il va de soi que la connaissance du Mystère du Christ demeurera toujours un idéal élevé.

Le Mystère du Golgotha se répandra de plus en plus, grâce au fait que la compréhension du Mystère du Golgotha contribuera à cette diffusion. Cela est autre chose que la notion intellectuelle que l'on peut avoir du Mystère du Golgotha, de cet événement universel qui concerne tous les hommes. Ce qui compte maintenant, c'est de le ressentir dans l'intimité de l'âme. C'est cela qui fera de nous des êtres sociables dans la sphère du Soleil. Nous y serons des ermites si nous restons enfermés dans les limites d'une des différentes confessions religieuses. Nous serons des êtres sociables dans la sphère du Soleil si nous saisissons la signification universelle du Mystère du Golgotha.

Dans ce cas, nous aurons la possibilité d'établir des liens avec tout être qui s'approche de nous dans la sphère du Soleil. Le sentiment que nous développons sur terre pour le Mystère du Golgotha et sa signification pour le devenir de l'humanité, fera de nous des êtres qui se meuvent librement dans la sphère du Soleil. Que devons-

nous être en mesure de faire lorsque nous serons arrivés à ce moment précis de la vie entre la mort et une nouvelle naissance ?

Nous touchons ici à un fait d'extrême importance pour l'occultisme moderne. Ceux qui ont vécu sur terre à une époque antérieure au Mystère du Golgotha trouvaient dans la sphère du Soleil le trône du Christ sur lequel le Christ était assis. Ce que je dis là est vrai pour l'essentiel mais pas tout à fait exact dans le détail. Ils pouvaient reconnaître le Christ parce qu'en eux agissait encore l'héritage des anciennes traditions relatives à l'origine commune de toutes les religions. Cet Esprit christique est descendu du Soleil, et par le Mystère du Golgotha il s'est en quelque sorte répandu dans la vie du globe terrestre. Pour s'y déverser, il a dû quitter le Soleil. C'est pourquoi, entre la mort et une nouvelle naissance, on ne trouve plus actuellement dans le Soleil que l'image akashique du Christ. Le trône n'est plus occupé par le Christ réel. Pour pouvoir établir un rapport vivant avec le Christ, par le truchement de cette image akashique, il faut que nous apportions de la terre l'idée d'un rapport vivant établi avec le Christ. Nous trouvons alors la possibilité d'avoir le Christ également au sein du Soleil et nous obtenons de cette façon la possibilité que le Christ anime en nous toutes les forces qui nous sont indispensables pour parcourir correctement la sphère du Soleil. Notre pèlerinage entre la mort et une nouvelle naissance continue. Nous avons puisé sur la terre les forces qui nous permettent de vivre d'abord avec les êtres que nous avons

fréquentés sur terre, et ensuite en communion avec les êtres des hiérarchies supérieures. Ces forces-là sont la conséquence des dispositions morales et religieuses que nous avons développées ici-bas. Mais cette force s'estompe peu à peu, devient de plus en plus crépusculaire. Ce qui nous reste finalement d'essentiel, c'est uniquement la force que nous tirons du Mystère du Golgotha.

C'est elle qui nous permet de nous orienter dans la sphère du Soleil. Un nouveau porteur de lumière surgit alors dans la sphère solaire. Nous devons apprendre à le connaître dans son essence originelle. C'est de la Terre que nous emportons la connaissance du Christ ; mais pour poursuivre notre développement au sein du cosmos et passer de la sphère du Soleil à celle de Mars, nous avons besoin de reconnaître le second trône qui se trouve pour ainsi dire à côté du trône du Christ. Nous y parvenons grâce au fait que nous sommes des âmes humaines. C'est sur ce second trône que nous apprenons à connaître cet autre être, Lucifer, qui sera dorénavant notre guide en même temps que le Christ.

Nous faisons connaissance avec Lucifer. Grâce aux forces qu'il est en mesure de nous donner, nous pouvons poursuivre notre chemin à travers la sphère de Mars, celle de Jupiter et celle de Saturne. Nous progressons ainsi à travers l'espace cosmique et ne cessons de nous dilater. Alors que nous dépassons la sphère de Saturne, il se produit réellement quelque chose qui modifie notre état de conscience. Nous subissons une sorte de crépuscule cosmique. On ne peut pas parler d'un sommeil cosmique,

mais uniquement d'un crépuscule cosmique. De ce fait, les forces de l'ensemble du cosmos peuvent agir sur nous de tous côtés.

Nous assimilons en nous les forces du cosmos. Lorsque nous nous sommes ainsi dilatés, nous passons par une période, entre la mort et une nouvelle naissance, où de tous les côtés les forces du cosmos et de toutes les étoiles pénètrent dans notre être. Vient alors le moment où nous commençons à nous contracter. Nous traversons de nouveau les différentes sphères jusqu'à celle de Vénus, ce faisant, nous rapetissons jusqu'au moment où nous pouvons nous unir de nouveau à un germe humain terrestre.

Que sommes-nous au moment où nous nous unissons à ce germe ? Nous sommes alors ce qui vient d'être décrit à propos de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous avons assimilé les forces de tout le cosmos. Lors de la plus grande dilatation, les forces du cosmos ont imprégné notre être. Ce qui pouvait nous influencer au cours de notre dilatation aura d'autant plus intensément été assimilé que nous nous y étions mieux préparés. L'élaboration de notre karma dépend de la façon dont nous avons vécu avec ceux de nos semblables que nous avons rencontrés.

Pendant que nous vivons avec eux après la mort, il se forme en nous des forces qui assureront, conformément aux lois du karma, la compensation nécessaire lors d'une nouvelle existence terrestre. Être un homme susceptible d'avoir un karma qui s'imprègne des forces cosmiques,

dépend de ce qu'à un certain moment entre la mort et une nouvelle naissance, nous ayons reçu en nous les forces de l'ensemble cosmique. Lorsqu'un homme entre dans le monde physique, ce qu'il a vécu au sein du cosmos est condensé à l'extrême et s'unit au germe physique, mais il l'a d'abord extrait des forces du cosmos alors qu'il avait atteint dans sa dilatation une taille gigantesque.

Nous portons en nous tout le cosmos lorsque nous venons nous réincarner sur terre. Nous pouvons même dire que nous le portons en nous, dans la mesure où il peut s'unir correctement avec l'état d'âme qui résulte de notre vécu lors de notre dilatation dans les sphères, consécutive à notre dernière vie terrestre. Deux choses se trouvent ainsi réunies, assemblées : l'accommodation au cosmos entier et l'accommodation à notre karma antérieur. Au cours des recherches que j'ai entreprises ces derniers mois, cette accommodation au karma antérieur, qui doit se relier harmonieusement au cosmos, est un fait qui, dans certains cas – je précise bien : dans certains cas, car je ne désire pas énoncer une loi générale – s'est dévoilé à moi de façon étonnante. Lorsqu'un être franchit le seuil de la mort, il meurt sous l'influence d'une certaine constellation.

Celle-ci est de première importance pour la vie ultérieure de l'âme, étant donné qu'elle s'imprime d'une certaine manière dans l'être intérieur de l'homme et que cette empreinte demeure. Il en résulte pour cette âme la tendance à revenir sur terre et à mettre la nouvelle naissance en harmonie avec les forces reçues au moment de la mort, c'est-à-dire à la placer sous le signe de cette

même constellation. Il faut donc retenir que la constellation qui règne au moment d'une nouvelle naissance correspond dans une large mesure à celle qui présidait à la dernière mort. Il faut cependant savoir que la naissance aura lieu à un autre endroit du globe, là où règnera cette même constellation. C'est ainsi que l'homme s'adapte au cosmos, se met en accord avec lui et place l'âme dans une sorte d'harmonie entre la vie individuelle et la vie cosmique.

Kant a une fois prononcé cette belle parole : je connais deux choses particulièrement sublimes, le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi. C'est une parole remarquable parce qu'elle correspond à ce que l'occultisme nous permet de comprendre. En effet, ces deux choses : le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous, sont une seule et même chose. Pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous nous élargissons dans l'espace cosmique où nous recevons en nous le ciel étoilé ; ensuite une image du ciel constellé élabore dans notre âme notre disposition morale. Nous touchons ici à un des points où il n'est plus guère possible que la science spirituelle fasse dans notre âme autre chose qu'engendrer un sentiment moral universel.

C'est un des points où ce qui semble être une théorie se transforme immédiatement en vie morale, en impulsions morales de l'âme. Car l'homme éprouve ici une immense responsabilité à l'égard de son propre être. L'homme se dit : entre la mort et une nouvelle naissance tu t'es trouvé dans une situation où tout le cosmos a été amené à agir sur

ton être et ensuite tu as condensé en un minuscule germe ce que tu avais extrait du cosmos. Tu as une responsabilité à l'égard du cosmos, car tu portes réellement tout le cosmos en toi.

On peut éprouver ici une vérité à laquelle j'ai essayé de faire allusion dans « L'Épreuve de l'âme », lors du monologue où Capésius ²⁹ prononce cette parole : « Dans ta pensée vivent des pensées cosmiques ! » Quel moment solennel pour l'âme, lorsqu'elle ressent le devoir sacré d'avoir à tirer du fond d'elle-même les forces qu'elle a puisées au sein du cosmos, parce qu'on doit les restituer au cosmos, et que l'âme reconnaît que ce serait un grand péché de laisser ces forces en friche ! À l'occasion de ces investigations concrètes, il s'avère que nous assimilons effectivement en nous le cosmos entier et le réinsérons dans l'existence.

De toutes les forces que l'homme porte effectivement en lui, il n'en est que bien peu qui, d'une façon ou d'une autre, sont originaires de la terre. Lorsque nous examinons l'être humain, nous parlons des forces qui agissent dans son corps physique, de celles qui sont présentes dans son corps astral et dans son Moi. Les forces qui agissent dans notre corps physique nous viennent directement de la terre. Par contre, ce dont nous avons besoin pour le corps éthérique, nous ne pouvons le tirer directement de la terre, mais seulement des forces qui viennent à nous pendant la vie entre la mort et une

²⁹ Monologue de Capesius, dans le premier tableau du second Drame-Mystère : *L'Épreuve de l'âme*. (T)

nouvelle naissance, lors de notre dilatation au sein du système planétaire. Tout être qui y introduira une disposition intérieure immorale ne pourra pas assimiler les forces justes pendant qu'il traversera la sphère de Mercure, durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Celui qui n'a pas développé d'impulsions religieuses ne peut pas assimiler les forces justes dans la sphère de Vénus. Il s'ensuit que nous pouvons avoir affaire à une atrophie des forces dont nous avons besoin pour le corps éthérique. Ainsi apparaît comment se forme un lien karmique entre une vie antérieure et la suivante. Tout cela nous montre comment les connaissances auxquelles nous accédons grâce à l'occultisme peuvent devenir des impulsions dans la vie de notre âme. Pour nous élever à une vie spirituelle toujours plus riche il suffit de savoir ce que nous sommes.

Ce que le Mystère du Golgotha a préparé est nécessaire au cycle actuel du développement de l'humanité, afin que l'homme puisse pénétrer de façon juste dans la sphère du Soleil, entre la mort et une nouvelle naissance. La tâche qui incombe en réalité à la science spirituelle consiste à faire en sorte que l'homme soit en mesure de dépasser la sphère du Soleil, muni d'une conscience humaine générale de nature spirituelle et sociale qui s'impose alors. Pour la sphère du Soleil, il suffit d'être lié par le sentiment au Mystère du Golgotha. Pour qu'au-delà de la sphère du Soleil se maintiennent plus généralement la compréhension humaine et la sensibilité humaine,

indispensables à cette vie entre la mort et une nouvelle naissance, il est nécessaire de comprendre les rapports des différentes religions entre elles et le développement de chacune des impulsions religieuses telles qu'elles sont expliquées par la science spirituelle.

Il est nécessaire aussi de ne pas se cantonner dans une confession religieuse étroitement circonscrite ainsi que dans la nuance de sensibilité qui lui est propre. Il s'agit au contraire de développer une faculté de compréhension pour toute âme, quelle que soit son appartenance confessionnelle. Il est une chose qui s'accomplit tout particulièrement depuis la naissance jusqu'à la mort. Cela concerne toutes les âmes dans leurs rapports avec l'impulsion du Christ et s'exprime dans cette parole « Quand deux sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ! ». Par cette parole, le Christ ne rattache pas l'union de deux êtres à telle ou telle confession, mais uniquement à la possibilité d'être au milieu d'eux du fait qu'ils sont réunis en son nom. Ce qui a été cultivé depuis des années, y compris lors de la présentation des Drames-Mystères ³⁰, plus particulièrement dans « Le gardien du Seuil », devrait nous permettre de comprendre du point de vue spirituel ce qui est nécessaire pour le cycle actuel de l'évolution.

Ce qu'il faut, c'est arriver à se familiariser d'une certaine façon avec l'impulsion du Christ et avec celles des puissances qui s'y opposent : Lucifer et Ahriman. Nous devons apprendre à comprendre que, dès que nous

³⁰ *Les quatre Drames-Mystères. (T).*

sortons de la maya, nous sommes confrontés à des puissances qui développent des forces dans l'univers. De plus en plus nous approchons d'une époque du devenir de l'humanité où l'on devra se rendre compte qu'il faut s'en tenir à l'essence et non la doctrine. Rien autant que le Mystère du Golgotha n'est capable de nous montrer que ce n'est pas tant le contenu des mots qui compte, mais l'essence de la chose.

Je désire que l'on vérifie ce que j'aurai à dire maintenant, car je pense que c'est à ceux qui examinent avec soin ce que révèlent les sources occultes, que l'on peut le mieux faire comprendre qu'aucune confession religieuse ne dispose d'une source aussi profonde que celle que constitue le Mystère du Golgotha. Le monde actuel est tributaire d'un préjugé particulier. On s'imagine que dans le monde les choses devraient se passer comme à l'école, et que tout dépend uniquement des instructeurs du monde. Le Christ n'est pas un instructeur du monde, mais un acteur cosmique qui a accompli le Mystère du Golgotha. Il s'agit maintenant de comprendre sa véritable entité. C'est cela qui compte.

Les mots, les doctrines importent peu. On peut s'en rendre compte lorsqu'on retient cette belle parole du Christ : « Vous êtes des dieux ! » (Jean 10, 34). Il n'a cessé de montrer que l'homme atteint le point culminant de son évolution lorsqu'il prend conscience de la présence divine au sein de sa propre nature. On pourrait dire que cette parole du Christ résonne dans le monde entier : il faut que

vous soyez conscients que vous êtes semblables aux dieux. On pourrait ajouter : Voilà un grand enseignement !

Ce même enseignement nous vient encore d'un autre côté. Là où la Bible parle ³¹ du début de l'évolution terrestre, c'est Lucifer qui surgit et se fait entendre « Il faut que vous deveniez comme les dieux ! ». Lucifer et le Christ, un même langage : il faut que vous soyez comme les dieux ! Les mêmes paroles peuvent ainsi signifier tout le contraire pour les hommes. Ces paroles remarquables sont véritablement bouleversantes, l'une venant du tentateur, l'autre du rédempteur, du libérateur, de celui qui reconstitue la nature humaine. Ce qui importe avant tout, entre la mort et une nouvelle naissance, c'est d'accéder à l'essence.

Dans la sphère du Soleil, le danger est grand de confondre Lucifer et le Christ, parce que tous deux parlent un même langage, proposent le même enseignement. Nous percevons d'eux les mêmes paroles. Ce qui compte, c'est l'essence. Que ce soit tel être qui prononce une parole, ou tel autre être, voilà ce qui importe. La doctrine importe peu. L'essentiel se trouve dans les forces réelles dont la pulsation traverse le monde. Dans les mondes supérieurs, plus particulièrement dans ce qui interfère dans les sphères terrestres, nous ne comprenons de façon juste une parole que si nous savons de quel être elle émane. Ce n'est jamais le contenu d'une parole qui nous révèle le niveau auquel se trouve un être ; seule la

³¹ Genèse 3, 5.

connaissance du contenu cosmique dans lequel cet être se situe est significative.

Ce qui est dit sur la parenté divine, proclamée par Lucifer et le Christ, nous permet de vérifier cela avec précision. De telles choses traduisent des faits importants de l'évolution. Elles ne sont pas dites pour leur contenu, mais à cause de l'essence qu'elles recèlent, et pour que dans les âmes naissent les sentiments qui devraient nécessairement se manifester à la suite de semblables paroles. Ce n'est pas vraiment un drame si ceux qui ont assimilé de telles vérités enrichissent leur vie du sentiment mais oublient les paroles.

Même dans le cas extrême où l'un de vous oublierait tout ce qui vient d'être dit et ne se rappellerait plus un traître mot, mais porterait dans son sentiment ce qui peut émaner de ces paroles, il aurait néanmoins – du point de vue de la science spirituelle – assimilé suffisamment de substance tirée de ces paroles. Il faut se résigner à faire appel aux mots, bien que les mots aient souvent une tonalité quelque peu théorique.

Mais ce qui compte, c'est que nous sachions accéder à travers les mots à l'essence du spirituel et faire place dans notre âme à cette essence. Si le monde accède à l'essence de la science spirituelle, il parviendra à comprendre bien des événements qui se sont déroulés au cours de l'évolution de l'humanité. J'aimerais évoquer aujourd'hui deux exemples qui ont un lien extérieur et non intérieur avec mes investigations occultes de ces derniers mois. Ces exemples m'ont beaucoup frappé, parce qu'ils m'ont

montré comment ce que l'on apprend grâce à la science occulte correspond à ce qui existe déjà dans le monde après y avoir été introduit par des hommes inspirés.

Voyez-vous, je me suis beaucoup occupé d'Homère et j'ai souvent lu ses œuvres. Au cours de ces derniers mois, j'ai vivement éprouvé le fait qu'après la mort on ne puisse plus rien changer et que les situations restent les mêmes. On constate, par exemple, qu'on a manqué d'amour à l'égard d'un être, mais qu'on ne peut plus rien y changer. Lorsqu'on tient compte de ce fait et qu'on lit le passage où Homère décrit l'au-delà comme un lieu où la vie est immuable, où les choses ne sont plus soumises au changement, on commence à comprendre toute la profondeur de telles paroles.

Lorsqu'on compare les résultats de la recherche occulte avec la vérité occulte, qu'Homère, ce « poète aveugle » – qui par ailleurs était un voyant de l'âme – a introduite dans son œuvre, on éprouve une impression merveilleuse. Une autre chose m'a également frappé. Malgré mon refus initial, parce que cela me semblait invraisemblable, j'ai tout de même été forcé de l'admettre, après avoir eu recours à toutes les ressources de l'investigation occulte. Quelques-uns parmi vous ont peut-être entendu parler des tombeaux des Médicis à Florence, œuvres de Michel-Ange.

Il s'agit des statues de Julien et de Laurent de Médicis, ainsi que de quatre figures allégoriques. On n'y voit d'habitude rien de très artistique, et ces figures passent pour de simples allégories. Il est vrai que, sauf une, ces prétendues figures allégoriques ne sont pas entièrement

terminées. Elles ne donnent pas néanmoins l'impression d'être de simples allégories. Dans les guides touristiques on indique curieusement que Laurent se trouve d'un côté et Julien de l'autre, mais cette indication est fautive ; c'est l'inverse qui est vrai.

Celui que l'on prend pour Laurent est Julien, et celui que l'on prend pour Julien est Laurent. Presque toutes les « Histoires de l'art » répètent cette même erreur. Ce qui est certain, c'est que la réalité est différente de ce que disent les guides. Je n'ai pas spécialement cherché à comprendre d'où vient cette erreur, mais il y a incontestablement une inversion des personnages. La place qu'ils occupent n'est pas celle voulue par Michel-Ange. Je ne vais pas m'attarder sur cette question. Ce qui doit retenir notre attention, ce sont les quatre figures allégoriques : la « Nuit » et le « Jour », aux pieds d'un des deux Médicis, ainsi que l'« Aurore » et le « Crépuscule » aux pieds de l'autre. J'ai d'abord refusé d'admettre ce que je vais vous dire. Il faut approfondir chaque geste et tout ce qui s'offre à notre observation.

On commence de préférence par la « Nuit », au sujet de laquelle les livres font des commentaires stupides. Ils prétendent que son attitude ne peut pas être celle d'un être endormi. Mais en étudiant chaque geste et chaque membre en détail, et en se demandant comment un artiste devrait représenter une figure humaine pour qu'elle exprime un maximum d'activité du corps éthérique telle qu'elle pourrait s'exercer justement pendant le sommeil, donc ce que devrait être la position des différentes parties

de la figure pour qu'elle traduise le moment où le corps éthérique agit le plus sur le corps physique, on en vient à se dire qu'il faudrait faire exactement ce qu'a fait Michel-Ange en se laissant guider par ses instincts d'artiste. Il a secrètement inséré dans la « Nuit » l'attitude qui correspond au corps éthérique. Je ne prétends pas que Michel-Ange l'ait fait consciemment, mais c'est bien ce que la réalité confirme.

Ensuite il faut observer le « Jour ». Ce n'est pas une sèche allégorie. En se représentant une diminution de l'activité des constituants inférieurs de l'entité humaine et une intensification de l'activité du Moi, on obtient, grâce aussi à l'étrange torsion du personnage, la figure du « Jour ». Quant à la figure de l'« Aurore », elle exprime comment le corps astral se manifeste le plus librement dans l'attitude lorsqu'on élimine les autres constituants de l'entité humaine. L'attitude du « Crépuscule » offre l'expression du corps physique ; il ne s'effondre pas sur lui-même mais devient flasque lorsque le Moi et le corps astral le quittent.

On est en présence d'une figuration vivante des quatre constituants de l'être humain. Quand on sait ces choses, on peut parfaitement s'expliquer la naissance d'une légende comme celle qui avait cours à propos de la « Nuit ». On racontait que lorsque Michel-Ange était seul avec cette statue, elle pouvait prendre vie, se lever et se promener. Cette légende s'explique par le fait que la « Nuit » traduit l'attitude qui correspond au corps éthérique, qui peut alors être entièrement actif. Quand on

ressent cela, on peut imaginer la statue qui se lève, et on sait qu'elle pourrait faire quelques pas.

Si elle n'était pas de marbre, s'il n'y avait que l'activité du corps éthérique, qui est l'élément vital, rien n'empêcherait la statue de se promener. Au cours du développement de l'humanité, bien des choses ont été insérées secrètement dans ce qui a été réalisé, et tout cela ne deviendra compréhensible que lorsque l'être humain aura recours au regard occulte pour considérer toutes choses. En fin de compte, tout cela n'est pas ce qu'il y a de plus important. Que nous comprenions mieux un chef-d'œuvre ou que nous ne le comprenions pas, cela n'est pas d'une importance première au point de vue humain. Une autre chose est bien plus essentielle. Lorsque nous avons suffisamment affiné notre regard, nous accédons à une compréhension de l'âme d'autrui. Il ne s'agit pas tant du regard occulte capable de plonger dans le monde spirituel, mais bien du regard affûté par la science spirituelle.

La compréhension de la science spirituelle à l'aide du bon sens fait croître notre connaissance de tout ce que nous rencontrons dans la vie. Elle nous permet avant tout de comprendre l'âme d'autrui, ce qui nous incite à nous efforcer d'acquérir cette compréhension de toute âme humaine. Il est certain que la compréhension de chaque âme est autre chose que ce que l'on appelle couramment la compréhension d'autrui. Dans l'existence, l'amour est malheureusement trop souvent très égoïste ; on aime celui vers lequel on est plus particulièrement attiré par telle ou telle circonstance. Pour le reste, on se contente de ce qu'on

appelle l'amour de l'homme en général. On aime l'humanité dans son ensemble. De quoi s'agit-il ici ? Il faut être capable de comprendre chaque âme. Peut-être ne trouvera-t-on pas la perfection dans chaque âme, mais cela n'est pas grave. Rien ne nuit davantage à une âme que le fait de l'accabler d'un amour aveugle et exalté.

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Munich, 28 novembre 1912

Deuxième conférence

Les considérations d'avant-hier sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous montrent qu'il existe des rapports très étroits entre l'entité humaine et ce que l'on pourrait appeler la vie universelle au sein du cosmos. Si vous réfléchissez à maints aspects que nous avons évoqués, vous comprendrez que c'est uniquement pendant la vie terrestre que l'homme est confiné dans un lieu limité et n'occupe qu'un espace restreint. Dans le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, par contre, il est incorporé au système planétaire et par la suite même au monde qui s'étend au-delà de ce système. Pour caractériser le développement de l'homme entre la naissance et la mort, nous disons souvent, rappelant par là un état de choses occulte, que l'homme se présente comme une copie microcosmique du macrocosme.

Nous devons ajouter à cela qu'entre la mort et une nouvelle naissance l'homme devient en quelque sorte lui-même un être macrocosmique. Il est répandu dans le macrocosme et s'y comporte tel un être macrocosmique. Durant cette période intermédiaire il doit puiser dans le macrocosme les forces dont il a besoin pour sa prochaine

incarnation. Si nous suivons le déroulement de la vie macrocosmique entre la mort et une nouvelle naissance, nous voyons que dans les premiers temps après la mort l'homme porte encore les empreintes de la vie terrestre, est encore lié à ce que la vie terrestre a pu lui donner, à ce qu'elle a fait de lui. Cette période est tout particulièrement concernée par les besoins et intérêts du cœur humain.

Lorsqu'on dirige le regard occulte sur quelqu'un qui a quitté le plan physique depuis relativement peu de temps, on le trouve, comme vous le savez, dans le kamaloka. Du point de vue macrocosmique, cette sphère s'étend jusqu'à l'orbite de la Lune. L'homme dilate par conséquent son être d'âme et d'esprit jusqu'à habiter toute la sphère lunaire. Pendant cette période, l'homme est encore entièrement lié au monde terrestre. Les désirs, les convoitises, les intérêts, les antipathies et les sympathies qu'il a développés engendrent des forces – nous les avons souvent décrites – qui l'inclinent encore en quelque sorte vers le monde terrestre. Pendant le temps du kamaloka, l'homme est comme enfermé dans l'atmosphère de sa propre nature astrale telle qu'il se l'est appropriée sur terre.

Il continue à désirer ce qu'il a convoité sur terre, il a encore de l'intérêt pour les choses terrestres qui l'ont intéressé. La période du kamaloka est là justement pour que l'homme se débarrasse de tous ses penchants. De par leur nature ils sont liés aux organes corporels. Les jouissances sensorielles, par exemple, ne peuvent plus être satisfaites, et cette impossibilité oblige l'homme à s'en

déshabituer. Il nous est facile de comprendre que tout ce qui touche l'homme immédiatement après sa mort concerne l'individualité de chacun, concerne ce que l'homme doit en quelque sorte extirper de son astralité, ce dont il doit se déshabituer, ce qu'il doit éloigner de lui-même.

Par ailleurs, l'homme emporte dans le kamaloca également les liens qu'il a entretenus avec les choses terrestres. Les rapports que l'homme cultive soit avec les faits, soit avec les êtres de la période du kamaloca sont tributaires de sa vie intérieure, dépendent de la prédisposition de son âme. Supposons qu'un homme franchisse la porte de la mort et que quelqu'un de ses intimes soit déjà mort avant lui. Les deux défunts sont dans la sphère du kamaloca où ils peuvent se retrouver. L'observation occulte montre que l'homme ne travaille pas uniquement à son propre développement pendant qu'il cherche à se déshabituer de ses désirs, de ses convoitises, de ses intérêts etc. Peu de temps après la mort, après une courte période de sommeil que l'on peut qualifier d'embryonnaire, l'homme retrouve ceux qui lui ont été proches sur terre. Durant cette première phase, la perspective de vraiment retrouver dans la sphère du kamaloca tous ceux qui y sont déjà est généralement assez faible.

Les conditions de temps et d'espace sont ici très différentes, surtout les conditions spatiales. Ce n'est pas qu'on n'approche pas les êtres dont on n'aurait pas été proche. On peut être aussi près d'eux que possible, mais

on ne les remarque pas. Pour percevoir un être, il faut lui avoir été proche pendant la vie terrestre. Par conséquent ceux que l'on a fréquentés pendant la vie sur terre – ceci ne concerne d'abord pas d'autres êtres que le humains – se retrouvent bientôt dans l'entourage d'un mort, pendant la période du kamaloca. Les relations dans lesquelles nous nous trouvons après la mort avec eux s'établissent d'après les relations que nous avons cultivées avec eux sur terre. Dans le kamaloca nous nous retrouvons avec nos semblables exactement dans la même relation que précédemment sur terre, certes, mais ici nous ne pouvons pas faire ce que, par contre, nous pouvions faire tant que nous étions encore sur terre modifier cette relation.

Dans le kamaloca elle reste telle qu'elle a été sur terre. Ici-bas, nous pouvons haïr un être que nous avons aimé, et aimer quelqu'un que nous avons détesté. Nous pouvons nous efforcer de modifier nos rapports avec lui. Cela ne peut plus se faire dans le kamaloca. Lorsque nous rencontrons quelqu'un qui est décédé avant nous, nous éprouvons d'abord à son égard les mêmes rapports que ceux qui nous animaient la dernière fois que nous étions avec lui sur terre. Telle est d'abord notre relation avec lui. Ensuite notre vie s'écoule à rebours dans le temps. Si nous avons eu précédemment un autre rapport avec lui, nous ne pouvons pas le rétablir artificiellement. Nous devons vivre ce chemin à rebours et attendre le moment où nous retrouverons l'ancien rapport. Nous ne pouvons pas le changer non plus car il se présente tel qu'il a été sur terre.

On pourrait facilement croire qu'il s'agit là d'un état extrêmement douloureux. Il l'est en effet jusqu'à un certain point. On éprouve une sensation comparable à ce que l'on ressentirait si au moment où l'on désire marcher, on se trouvait cloué au sol. On se sent rivé, spirituellement, à une condition qui s'est établie sur terre, on se sent soumis à une contrainte. Ce sentiment est parfaitement juste. Lorsque cette condition d'assujettissement est particulièrement forte, il est naturel que la relation correspondante soit vécue comme une torture. Néanmoins, pour apprécier un pareil état de choses à sa juste valeur, pour le comprendre et le sentir tel qu'il est, il ne faut pas avoir seulement l'idée qu'il s'agit d'un état douloureux, bien qu'il le soit sous certains rapports.

Mais le mort n'a pas que la conscience d'un état douloureux, il est avant tout conscient que cet état est une nécessité, et que s'il ne subissait pas cette souffrance il dresserait des obstacles sur son chemin et entraverait son évolution. Quelle est la conséquence de toutes ces péripéties ? Reprenons l'expérience par laquelle nous passons lorsque nous retrouvons, après la mort, la relation qui fut la nôtre à l'égard d'un homme. Nous voyons la relation que nous avons nouée avec lui sur terre et nous la revivons.

Grâce à cette vision, à cette expérience se forment dans notre âme, d'abord sous la forme de leurs modèles spirituels, les forces dont nous avons besoin pour qu'à l'avenir notre karma nous guide de manière juste vers une

incarnation simultanée avec d'autres êtres, afin que puisse se réaliser la compensation karmique. C'est ainsi que s'édifient, dans la technique du destin, les forces nécessaires aux compensations karmiques. Le mort ne peut presque rien modifier de ce que lui offre son entourage. Toutefois, le mort éprouve parfois le besoin brûlant de changer une chose ou une autre.

C'est ainsi que les désirs non satisfaits prennent une grande signification pour le défunt. Il s'agit avant tout des désirs qui, pendant la vie, n'atteignent pas toujours entièrement le niveau de la conscience claire. Une chose très importante entre ici en considération. Dans la vie ordinaire que nous connaissons ici sur le plan physique, il arrive que nous ayons tel ou tel penchant, telle ou telle sympathie dans notre conscience et qu'il s'en dégage telle ou telle représentation. Mais en dessous de cette conscience se trouve la conscience astrale, le subconscient. Celui-ci ne monte que très faiblement au niveau de la conscience du Moi. Il en résulte que dans la vie de la conscience humaine se constitue quelque chose d'incomplet.

En tant qu'être conscient, l'homme ne se réalise jamais entièrement au cours de sa vie. La façon dont il s'extériorise n'est, à vrai dire, jamais tout à fait véridique. Il est incontestable que la vie de l'âme humaine est une chose extrêmement complexe. Il peut se faire que sous l'effet de préjugés ou d'une tendance nonchalante, ou pour toute autre raison, quelqu'un, dans sa conscience ordinaire, dans sa conscience du Moi refuse une chose et

même la déteste, tandis qu'il nourrit dans son subconscient un vif désir pour cette même chose qu'il hait au niveau de sa conscience lucide. Il arrive souvent que l'âme travaille énormément à s'illusionner sur de telles choses.

On peut citer l'exemple de deux hommes qui vivent ensemble. L'un rencontre la science spirituelle et s'enthousiasme pour elle, l'autre qui vit avec lui ne partage pas cet enthousiasme. De ce fait, la relation entre ces deux personnes devient de plus en plus difficile. Plus l'un se lie à l'anthroposophie, plus l'autre la condamne et la calomnie. Or il est parfaitement possible, tant la vie de l'âme humaine est compliquée, que celui qui diffame l'anthroposophie serait lui-même devenu anthroposophe si son ami n'y avait pas adhéré avant lui, mais que lui-même avait occasionnellement découvert l'anthroposophie. C'est précisément celui qui vit avec lui qui l'empêche de devenir anthroposophe. Cela peut parfaitement se produire, et il peut arriver que quelqu'un abhorre l'anthroposophie et multiplie dans sa conscience du Moi les objections contre la science spirituelle, alors qu'au niveau de son subconscient, de sa conscience astrale il nourrit les plus grandes sympathies à son égard.

Plus il exècre l'anthroposophie d'un côté, plus il la désire de l'autre. Dans la vie sur terre, il est parfaitement possible de se comporter ainsi et de calomnier au niveau de la conscience éveillée ce que le subconscient approuve. Mais la mort transforme ces non-vérités en vérités. On peut remarquer ainsi des gens qui, pendant leur vie, ont

abhorré l'anthroposophie par commodité ou pour d'autres raisons et qui, une fois qu'ils ont franchi le seuil de la mort, la désirent ardemment. Dans des situations les plus variées il est donc possible qu'en franchissant le seuil, et parce que la vérité se manifeste alors dans l'âme humaine, un tel désir, qui n'avait pas été remarqué, se fasse alors intensément sentir.

On peut effectivement prouver que des personnes qui selon toute apparence n'avaient aucun désir pour une chose, développent pour cette même chose le désir le plus intense, une fois qu'ils ont franchi la porte de la mort. Peu importe lors de l'épreuve du kamaloka que les désirs, les convoitises, les passions etc., aient leur siège dans la conscience éveillée celle du Moi ; ce qui compte, c'est que tout cela agit également dans le subconscient, dans la conscience astrale. Après la mort l'effet brûlant des deux est le même, et les désirs et convoitises que nous avons camouflés ici pendant la vie terrestre ont une action d'autant plus intense après la mort.

Dans des questions de cette nature, il faut considérer que tout ce qui est proche de l'âme humaine fait de toute façon une impression sur elle. Ce que je vous dis maintenant a été parfaitement exploré. Cela peut être avancé comme une expérience importante de l'âme humaine, et il est bon que nous choissions l'exemple de l'anthroposophie pour examiner cela. Supposons que deux personnes vivent ensemble, l'un est un anthroposophe fervent, l'autre n'en veut rien savoir. Ce dernier ne manquera pas d'être influencé dans son corps astral du fait

même qu'on s'occupe de science spirituelle dans son entourage. Des choses d'une signification prodigieuse se produisent dans nos âmes alors que nous n'en savons rien ; elles agissent cependant sur nous d'une façon spirituelle.

En effet, il existe des phénomènes qui, de par leur nature, structurent et transforment l'âme humaine. On peut même dire que, parmi ceux qui composent l'entourage d'un anthroposophe, c'est à peine si on en trouve un seul, si obstiné soit-il contre l'anthroposophie, qui n'ait développé dans son subconscient un penchant pour la science spirituelle. On trouve précisément chez les adversaires de l'anthroposophie qu'après la mort ils couvent une sphère de désirs dont on peut dire avec certitude qu'elle exprime un besoin passionné pour la science spirituelle. C'est pourquoi il s'est avéré si bénéfique pour les morts de lire de l'anthroposophie à l'intention de ceux qui pendant leur vie n'ont guère voulu en entendre parler. Cette lecture se pratique d'ailleurs souvent parmi nous. C'est d'un effet bienfaisant sur les défunts. On procède de la manière suivante.

On essaie d'abord d'avoir une imagination, de se représenter en une image vivante le visage du défunt tel qu'il était sur terre les derniers temps. On prend un livre et, dans un calme parfait, en pensées avec le défunt, comme s'il était assis devant nous, on lui lit phrase après phrase. Le mort saisit avidement ce qu'on lui lit, et il en tire un profit énorme. C'est là un des points où la sagesse spirituelle devient vraiment quelque chose de très pratique

dans la vie, où le matérialisme et le spiritualisme s'affrontent non plus en théorie mais en tant que puissances vitales. Le fait de s'adonner à la spiritualité crée une communication, un lien entre les individualités humaines, qu'elles soient défuntées ou encore en vie. Nous pouvons être utiles aux morts lorsque nous cultivons la vie spirituelle de la manière que je viens de décrire et d'autres manières encore dont nous parlerons plus tard.

Négliger la vie spirituelle conduit non seulement à un manque de connaissances, mais signifie avant tout qu'on est réduit à vivre dans une sphère d'existence extrêmement étroite, celle du seul domaine physique. Lorsqu'on se distingue par un état d'âme matérialiste et qu'on ne vit que dans la matière, on perd aussitôt le lien avec l'individualité d'autrui qui a franchi la porte de la mort. Voilà un exemple qui nous montre à quel point l'action d'un monde sur un autre peut être énorme.

Lorsqu'un défunt a le désir intense de connaître quelque chose de la sagesse spirituelle, il en est privé et reste courbé sous le poids de son désir. C'est tout au plus s'il peut avoir la possibilité – bien rare pendant la durée du kamaloka – de retrouver quelqu'un également mort et avec lequel il aurait été en relation pendant la vie sur terre. Cette relation retrouvée peut amener une sorte de satisfaction, mais elle sera bien faible. Elle ne se compare pas avec l'action bienfaisante pour le mort que peuvent avoir ceux qui sont encore sur le plan physique.

Imaginez la situation d'un mort ! Il nourrit le désir le plus intense pour telle ou telle chose. Ce désir ne peut plus

être satisfait dans le temps qui succède à la mort parce que les choses que nous portons dans notre âme restent immuables. Mais de la Terre peut venir un courant qui pénètre dans ce désir figé. C'est le seul moyen pour modifier les choses qui agitent notre âme. Dans les premiers temps qui suivent la mort, la vie et l'état d'âme d'un défunt dépendent énormément de la compréhension spirituelle que développent à son égard ceux qui furent ses proches et qui sont demeurés sur le plan physique. Lorsque notre comportement s'inspire de la connaissance que nous apporte la science spirituelle, nous devenons des créateurs de conditions de vie entièrement différentes qui peuvent agir d'un monde à l'autre. Il faut cependant convenir que la transformation de l'anthroposophie en une substance agissant concrètement dans la vie n'est pas encore très avancée.

Il reste énormément à faire pour développer ce que l'anthroposophie peut fonder, et pour en faire une force réellement active. Il serait bon de se familiariser avec les vérités qu'apporte la science spirituelle, et d'accorder ensuite son existence en conséquence. Si l'on comprenait l'anthroposophie plus profondément dans ce sens, on en ferait un nerf vital, et il y aurait sur terre moins de discussions et de disputes à propos de théories d'ordre spirituel. C'est à quoi nous devons réfléchir. Ce n'est pas seulement la vie terrestre qui est modifiée grâce à la science spirituelle mais également toute la vie de l'humanité. Lorsque, grâce au travail de compréhension de ses idées, l'anthroposophie sera bien plus intensément

devenue une chose du cœur, les hommes se conduiront dans le sens de l'anthroposophie, et les échanges entre les différents mondes s'accompliront d'autant mieux.

On touche là à un sujet où il n'est pas facile d'être cru, bien que cela puisse parfaitement être compris lorsqu'on y réfléchit un peu. Le savoir des hommes, dans la mesure où il s'agit du savoir du plan physique, est quelque chose d'extrêmement trompeur. Sur le plan physique, l'homme ne connaît rien d'autre que les faits et les relations qu'il observe. C'est ce qui constitue toute la réalité pour les scientifiques ou pour les esprits matérialistes, alors que cela représente bien peu de choses pour celui qui peut contempler la totalité de la vie de l'âme.

Je vous citerai un exemple assez paradoxal. L'homme connaît des données, puis il les combine. Il sait, par exemple, qu'il est sept heures et demie ; il sort de chez lui et traverse la rue. À huit heures il est arrivé à un endroit précis. Tout cela, il le sait grâce à la perception sensorielle et à des associations de pensées. Mais dans la plupart des cas il ne sait pas pourquoi il n'est pas parti deux ou trois minutes plus tôt ou plus tard. Peu de gens se demandent pourquoi ils sont occasionnellement partis avec trois ou quatre minutes d'avance ou de retard. Or cela peut avoir de lourdes conséquences.

Voici un exemple quelque peu surfait, mais ce genre d'exemple se présente toujours en petit dans l'existence. S'il était sorti à huit heures précises il aurait peut-être été renversé et tué. Il ne l'a pas été parce qu'il avait trois minutes de retard. Cet exemple un peu corsé sera plutôt

rare, mais de telles situations plus ou moins réelles ne sont pas à exclure, simplement l'homme les ignore. Grâce aux trois minutes de retard son karma l'a préservé de la mort. Ces choses peuvent sembler insignifiantes et nous laisser indifférents, mais elles ne le sont pas. Supposons qu'un homme soit indifférent face à un tel fait et qu'il l'ignore. Dès l'instant où il en aurait connaissance, il ne demeurerait plus indifférent. Si vous saviez que votre vie a été préservée par ce retard de trois minutes, cela ne saurait vous laisser indifférent mais produirait une profonde impression sur votre âme. Le fait de savoir agirait puissamment sur votre âme.

Si quelque chose d'analogue vous est arrivé, souvenez-vous de la signification que cela a eu pour la vie de l'âme. Cela ne nous prouve-t-il pas que l'homme ne cesse de se mouvoir ici-bas avec les yeux bandés ? C'est effectivement le cas. Il connaît tout ce qui se passe extérieurement, mais il ne sait pas tout ce qui aurait pu lui arriver si les choses s'étaient déroulées un peu différemment. Autrement dit, la connaissance des possibilités échappe aux forces de l'âme. L'âme vit plongée dans l'indifférence, alors qu'elle pourrait être bouleversée et atteindre un niveau supérieur si elle était consciente des possibilités latentes. Du fait que l'homme ignore presque tout des rapports en présence, ne connaît au fond que ce qui saute aux yeux, la vie de l'âme humaine demeure bien pauvre, il ne s'y exprime pas ce qui pourrait s'y exprimer en d'autres circonstances.

Peut-être que l'on ne trouverait pas si facilement un exemple aussi paradoxal que celui-ci, si l'investigateur de

la vie entre la mort et une nouvelle naissance ne nous plaçait directement en face de telles situations. En effet, parmi tout ce qui remplit l'âme, il y a précisément aussi tout ce qui ne monte pas au niveau de la conscience. Après la mort, tout ce dont l'homme n'a pas le moindre soupçon pendant sa vie se dresse puissamment devant son âme. Il constate : à tel moment ta vie a été en danger, à tel autre moment tu es passé à côté d'un bonheur ; tu as été indolent, et si tu ne l'avais pas été tu aurais pu faire tel ou tel bien. Après la mort, tout un monde de choses non vécues se dresse devant nous. Ce qu'un matérialiste considérera comme ridicule au niveau du monde physique devient après la mort une réalité, une vraie réalité. Tout ce qui nous entoure ici-bas, sans pour autant s'exprimer dans la vie, nous dévoile après la mort tout un monde.

Les choses dont il est question ici n'existent-elles vraiment pas ? Imaginons le cas suivant : nous sommes partis de la maison avec un retard de trois minutes, et de ce fait nous avons échappé à la mort. Nous n'en savons absolument rien. Que nous ne le sachions pas n'est sans importance que pour le seul matérialiste. Par contre, tout être intelligent sait que le fait de le savoir ou de l'ignorer n'est pas ce qui importe. Il sait que les choses ne s'inquiètent pas de ce qu'il sait ou ignore, et qu'elles sont là indépendamment de la connaissance que l'homme en a. L'agencement de forces opposées était une réalité. Le train était là et aurait pu nous écraser. Nous étions également présents. Toutes les conditions en vue de notre mort étaient réunies. Les forces se sont opposées, mais leur

action s'est simplement croisée bien qu'elles aient été prêtes à se heurter. Il se passe beaucoup de choses semblables dans notre vie, quoique nous ne les percevions pas.

C'est ce qu'il faut retenir. Si, comme cela doit se faire à notre époque, les hommes développent peu à peu de la compréhension pour le monde spirituel, les choses, bien qu'elles se trouvent dans notre entourage sans pour autant se dévoiler aux sens ni exister pour l'intelligence courante, agissent sur nous d'une certaine manière. Cela nous mène à un fait extrêmement intéressant. Supposons que la chose se soit passée telle que nous l'avons relatée, c'est-à-dire que nous avons échappé à la mort grâce à ce décalage de trois minutes.

Le matérialiste ne ressent rien de tout cela, mais celui qui, au niveau du cœur, a acquis la compréhension pour de tels rapports – la science spirituelle n'est qu'au début de son développement, ne l'oublions pas – connaît véritablement un profond bouleversement intérieur. Quiconque s'est familiarisé avec la science spirituelle, quiconque ne la connaît pas seulement du dehors mais a vécu suffisamment avec elle de sorte que son âme a assimilé sa substance, peut, en partant avec un retard de trois minutes, échapper à la mort.

Au moment même où la mort aurait pu se produire si les conditions avaient été différentes, il éprouve une sensation intime très particulière. Lorsque l'anthroposophie sera devenue une sève pour la vie de l'âme, on apprendra à s'ouvrir aux possibilités latentes et à

les ressentir. Quel sera progressivement notre sentiment, par exemple, lorsque la nature humaine aura réussi à s'imprégner de la connaissance de la science spirituelle ? À un tel moment où quelque chose aurait dû se passer en rapport avec nous, nous deviendrions momentanément une sorte de médium. Nous serions plongés pour un instant dans un état médiumnique, tel que je l'ai défini dans mes conférences publiques ³², où nous aurions la possibilité de laisser le monde spirituel illuminer notre conscience. De pareils moments peuvent être des plus fructueux pour l'homme lorsque les morts agissent sur lui et qu'il est amené à avoir un contact conscient avec eux.

Ces moments qui portent sur des faits non concrétisés, par lesquels nous sommes concernés de la façon décrite, seront en quelque sorte des éveilleurs pour les impressions émanant du monde spirituel. Une forme tout à fait particulière de vie prémonitoire pourra se développer parmi ceux qui auront été intimement touchés par la science spirituelle. Cela s'explique par le fait que l'humanité est réellement en évolution et que seul un homme borné peut croire que le genre humain possède à jamais les mêmes forces intérieures immuables. Les forces de l'âme se modifient. Aujourd'hui l'homme est surtout doué pour percevoir les choses extérieures et les façonner par la pensée.

Conformément aux conditions décrites, il évolue vers une époque où seront développées les forces psycho-

³² Conférences des 25 et 27 novembre 1912 à Munich, pas encore publiées dans les œuvres complètes.

spirituelles. Il existe donc la perspective que la science spirituelle devienne une force de vie qui aura une action formatrice intense sur l'existence. Tout à l'heure nous avons vu comment, à partir du plan physique, une action peut s'exercer sur la vie après la mort. Maintenant nous voyons où peuvent être créées des ouvertures permettant de voir dans la vie physique ce qu'éprouvent les morts. Par ces considérations j'ai voulu vous montrer comment s'offrent les occasions de communication entre ces deux mondes.

À cet égard on pêche énormément. On diffuse toutes sortes de doctrines étranges et surtout certaines pratiques non moins curieuses. Celui qui est au courant de ces choses sait que, pour entrer en rapport avec un défunt, il faut préalablement créer une occasion favorable. Je fais ici abstraction des occasions dues à des pratiques médiumniques. Il faut pour ainsi dire ouvrir une fenêtre vers le mort. Il existe par ailleurs beaucoup de personnes frivoles qui, lorsqu'on leur dit qu'un tel ou un tel voudrait bien avoir des nouvelles d'un mort, nous donnent au bout de quelques heures une réponse : « J'ai parlé avec lui, il se porte bien... ». J'ai rencontré plusieurs cas de ce genre. Cela fait partie du chapitre de l'aveuglement face à une autorité et de toute la supercherie qui s'y rattache. Cela nous dévoile encore un autre aspect.

Comme la sphère du kamaloka se situe, pour l'essentiel, dans l'espace astral, vous pouvez en conclure que le monde des possibilités est en rapport avec le monde astral, non pas le monde de ce qui se réalise ici-bas mais de ce qui

pourrait se réaliser. Je vous invite à prendre pour objet de vos méditations cette pensée ce qui est possible dans le monde physique mais ne se concrétise pas, crée une sorte d'atmosphère de communication avec l'espace astral. De tout ce qu'on pourrait dire encore à propos de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, et dont nous aurons encore à découvrir bien des aspects, nous n'évoquerons plus aujourd'hui que le seul fait suivant. Au cours de la vie qui s'étend de la naissance à la mort, on trouve essentiellement trois sortes de forces qui s'expriment dans l'âme : les forces de la pensée, les forces du sentiment, les forces de la volonté et du désir.

Les forces de la pensée, de l'intelligence contribuent plus ou moins à nous éclairer ; les forces du sentiment font que notre cœur est plus ou moins capable de manifester de la compassion ou de l'incompréhension, et que nous avons une disposition plus ou moins ouverte à l'égard de l'élément religieux ; les forces de la volonté et du désir font que nos actes sont plus ou moins égoïstes ou altruistes. C'est ainsi que ces trois forces de l'âme s'expriment pendant notre vie ici-bas. Pour la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, ces diverses forces de l'âme ont une signification tout à fait différente. Voyons d'abord les forces intellectuelles. Nous pouvons nous demander à quoi elles nous servent après la mort.

Elles contribuent à éclairer puissamment notre conscience, l'expérience consciente par laquelle nous passons pendant le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. Plus nous nous efforçons pendant la

vie physique d'avoir une pensée claire mais également exacte et véridique, plus nous nous efforçons d'aborder d'une manière juste les données spirituelles, plus aussi notre conscience s'éclairera entre la mort et une nouvelle naissance. Concrètement cela veut dire que tout homme qui manque de véracité dans ses facultés intellectuelles et qui est peu enclin à connaître les questions de l'esprit dans leur vérité telles qu'on peut les atteindre normalement par la connaissance, tout homme marqué par cette insuffisance développera après la mort une conscience, certes, mais elle ne manquera pas de s'estomper progressivement.

L'expérience post mortem a cela de particulier que l'atténuation de la conscience nous conduit à parcourir plus rapidement une certaine période. Nous traversons l'étendue du monde spirituel plus vite lorsqu'au lieu d'être normalement éveillés nous sommes proches de la torpeur du sommeil. Lorsque quelqu'un est insensible aux forces intellectuelles, il reste bien conscient pendant un certain temps après la mort, mais finalement il ne peut plus maintenir sa conscience. Sa torpeur provoque un état crépusculaire, et le reste de la vie se déroule rapidement. Il retourne relativement vite à la vie physique.

Il en est autrement pour les forces de la volonté et du désir. Ces forces nous aident à extraire des conditions macrocosmiques où nous sommes entre la mort et une nouvelle naissance, certaines forces – faibles ou puissantes – dont nous avons besoin pour l'édification de notre prochaine vie. Lorsqu'on parvient à ce stade par une

attitude intérieure immorale, on ne peut pas puiser les forces nécessaires à la construction correcte du corps astral et du corps éthérique. Ceux-ci seront par conséquent atrophiés et nous aurons une constitution faible etc. C'est donc la moralité qui nous rend aptes à tirer du monde supérieur les forces dont nous avons besoin pour l'incarnation suivante. L'intellectualité et la moralité sont donc liées étroitement à ce que sera l'homme à la suite de son séjour dans la sphère suprasensible entre la mort et une nouvelle naissance.

Quant aux forces du sentiment, les forces les plus intimes de l'âme humaine, elles se dressent objectivement devant nous pendant le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance ; elles se trouvent situées en dehors de nous. Cela est extrêmement important. Un être qui est capable d'amour et de compassion a pour monde ambiant au sein duquel il vit après la mort, les images stimulantes et sacrificantes qui correspondent à la pitié et à la compassion. Ces images se dressent devant son âme pendant qu'il parcourt le temps qui s'écoule de la mort à une nouvelle naissance. Devant celui qui a haï, ce sont les images de la haine qui se dressent. Dans une certaine période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous voyons en un tableau universel étalé devant nous ce que nous sommes dans notre être le plus intime. Il n'existe aucun peintre aussi parfait que les forces qui travaillent en nous de cette manière entre la mort et une nouvelle naissance.

Les forces les plus intimes de notre sentiment forment le firmament que nous contemplons pendant cette période, au même titre que sur terre nous voyons le firmament céleste. Ce fait est en rapport avec ce que nous avons évoqué avant-hier. Si nous avons reçu le Mystère du Golgotha dans l'être le plus intime de notre âme, si nous avons compris le sens de la parole de Paul : « Pas moi mais le Christ en moi ! » alors, si nous faisons l'expérience du Christ en nous, nous avons la possibilité, pendant notre état solaire, de contempler le Christ dans le monde des images de l'Akasha.

Il se présente à nous dans sa forme la plus sublime et la plus majestueuse, dans sa gloire manifestée. Il est l'élément dans lequel nous vivons et agissons. Cette pensée ne doit pas avoir nécessairement un sens égoïste, elle peut être très objective. Ce que nous trouvons dans ce tableau étalé devant nous, nous l'emportons dans notre âme pour l'insérer dans notre incarnation suivante. Non seulement cela fait de nous des hommes meilleurs mais cela engendre aussi une force meilleure dans l'évolution de la Terre.

Le travail que nous effectuons sur notre sentiment est par conséquent en rapport direct avec les facultés que nous aurons dans la vie suivante. Cela nous montre comment fonctionne la technique du destin en ce qui concerne nos forces du sentiment. Celles-ci composent une vaste tapisserie universelle, un firmament universel autour de nous, entre la mort et une nouvelle naissance. Ces forces se trouvent ensuite en nous pour agir dans la vie suivante avec plus d'intensité que lors de la vie précédente.

Pendant la période intermédiaire qui s'étend de la mort à une nouvelle naissance, on contemple en dehors de soi tout ce qu'on a vécu intérieurement dans la vie précédente ; cette expérience intensifie nos forces, en même temps que la vision en engendre de nouvelles.

Nous avons évoqué certaines questions très significatives à propos de ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance. Leur importance réside dans le fait qu'ici sur terre nous ne sommes rien d'autre que ce que la vie entre la mort et une nouvelle naissance a fait de nous. Si nous ne tenons pas compte de ce qui se passe dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance, nous parviendrons de moins en moins à une réelle connaissance de notre propre être, et donc de notre action et de nos pensées au sein du devenir de l'humanité. Ces considérations constituent une partie d'un vaste ensemble que l'on pourrait développer sur ce sujet. Il s'agissait pour moi seulement d'amorcer un thème appelé à être, ces prochains temps, de plus en plus au centre de la science spirituelle.

Quelques aspects de la technique du karma durant la vie après la mort

Berne, 15 décembre 1912

La branche bernoise fête aujourd'hui son cinquième anniversaire. À cette occasion nous sommes en mesure de nous réunir pour la première fois dans cette salle qui par son agencement forme un cadre digne pour nos aspirations spirituelles et notre travail spirituel dans cette ville. Lorsqu'on s'efforce de réaliser de tels cadres et que nous sommes de plus en plus en mesure de tenir nos réunions intimes dans un environnement adapté, cela n'est pas sans importance pour notre quête spirituelle.

Nous savons qu'en plusieurs endroits où se fait notre travail on s'est efforcé de réaliser de tels locaux, et qu'il en existe déjà un certain nombre. À l'occasion de ce jour qui mérite d'être doublement fêté, il est permis de prononcer quelques paroles pour attirer l'attention sur l'importance d'un tel cadre. Lors de notre quête nous sommes toujours ramenés au chiffre trois, à la sainte triade. Elle existe au sein de la vie de l'âme humaine sous la forme de la pensée, du sentiment et de la volonté.

Lorsque notre attention se porte sur la pensée nous sommes amenés à nous dire que dès que nous pensons, nous devons nous conformer aux nécessités objectives. Que les pensées portent sur les choses du plan physique ou

sur celles des mondes supérieurs, si nos pensées ne s'en tiennent pas aux nécessités, nous ne pouvons que commettre des erreurs et n'accédons pas à la vérité. Quant à notre volonté, nous devons aussi nous en tenir d'abord à ce que nous dictent certains principes moraux extérieurs. Là encore, nous devons nous conformer aux nécessités. Nous pouvons dire à propos de nos pensées et de notre volonté : ce sont les nécessités des mondes supérieurs qui se projettent dans le monde physique. C'est uniquement dans son sentiment que l'être humain se sent vraiment libre.

Le sentiment est très différent de la pensée et de la volonté. Le moment où nous nous sentons le plus à l'aise dans nos sentiments et notre sensibilité intérieure est celui où nous n'éprouvons ni la contrainte de la pensée ni celle de la volonté, mais où nous pouvons nous adonner à ce qui parle au sentiment. Pourquoi en est-il ainsi ? Dans le cas de la pensée nous sentons que cela est lié à quelque chose, que cela dépend de quelque chose ; dans le cas de la volonté nous sentons aussi que nous sommes dépendants ; dans le cas du sentiment, par contre, nous sommes entièrement en nous-mêmes et vivons complètement au sein de notre âme. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que notre sentiment est en fin de compte une image réfléchie d'une force qui se situe très loin au-delà de notre conscience. Les pensées nous apparaissent comme des copies de ce qu'elles représentent.

La volonté doit être déployée de telle sorte qu'elle soit l'expression de notre engagement. Dans le sentiment nous

avons le droit de vivre librement ce qui parle à notre âme, parce que, du point de vue occulte, le sentiment est le reflet de ce qui, en effet, ne pénètre pas dans notre conscience mais se situe au-delà de notre conscience ordinaire, est directement de nature divine-spirituelle. On peut dire que par la pensée et la volonté les dieux s'efforcent d'éduquer l'homme, mais que dans le sentiment ils nous permettent de participer, bien que de façon mystérieuse, à leur propre agir, à leur propre création.

Le sentiment est par ailleurs une manifestation où est présent dans notre propre âme quelque chose qui enchante les dieux. Grâce à ce cadre qui a été créé, tout ce que nous étudions ici peut constamment s'accompagner d'un sentiment qui nous place dans une intimité plus grande avec les mondes spirituels. Et cette intimité doit nous venir de tout ce qui donne lieu à nos considérations. Il est donc juste d'accorder une certaine importance à un tel cadre, et il ne nous reste qu'à nous familiariser avec l'effet qui s'en dégage.

Notre regard embrasse tous les côtés de ce cadre et nous permet de ressentir la puissance de la lumière et des couleurs qui deviennent pour nous des révélations de ce qui existe dans le monde spirituel. Bien entendu, ce que nous avons à dire peut aussi être reçu dans les locaux affreux qui existent maintenant partout. Mais lors des considérations d'ordre spirituel nos âmes ne peuvent vraiment se réchauffer que lorsqu'on dispose d'un pareil environnement. Le fait de pouvoir en disposer ici à Berne, après cinq ans d'activité, nous permet de penser que notre

travail est accompagné et comblé par la faveur d'un bon karma. Puisse chaque occasion, semblable à cette double fête d'aujourd'hui, nous rappeler le rôle important que la science spirituelle peut jouer pour le bien de l'homme des temps modernes ³³.

Ce que nous allons examiner aujourd'hui se rattache à bien des sujets dont nous avons déjà souvent parlé. Ces données connues, nous nous proposons de les étudier sous un angle nouveau. En effet, les mondes spirituels ne nous deviendront entièrement compréhensibles que si nous les considérons à partir des points de vue les plus divers. Nous avons déjà proposé des descriptions très variées de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous reprenons aujourd'hui ce sujet en tenant compte de certains aspects que j'ai eu l'occasion d'étudier à nouveau dans le cadre de l'investigation spirituelle que j'ai menée au cours des mois écoulés. Nous savons qu'immédiatement après avoir franchi le seuil de la mort, nous passons par ce qu'on appelle le kamaloca.

Il s'agit de la période où nous sommes encore étroitement liés à nos sentiments, à nos impulsions et à toute la vie de notre âme durant notre dernière incarnation. Nous nous libérons progressivement de cette attache. Une fois passés par la porte de la mort, nous ne disposons plus de notre corps physique. Même après nous

³³ Le 9 février 1912, de nouveaux locaux destinés à la branche de Berne purent être inaugurés. L'agencement avait été discuté avec Rudolf Steiner, pour les couleurs, les sièges, les armoires et le sigle de la Rose-Croix. Le tout était d'un bleu foncé. Rudolf Steiner avait conseillé jusqu'aux dimensions de la Rose-Croix, des signes du zodiaque dans le petit temple sous la Rose-Croix.

être libérés de notre corps physique et de notre corps éthérique, il nous reste le corps astral avec toutes les particularités qu'il avait précédemment sur terre.

Ces particularités font partie du corps astral parce qu'il avait habité le corps physique. Il doit maintenant les déposer. Cela demande un certain temps, le temps que dure le kamaloka. Après le kamaloka il passe par l'expérience de ce que nous avons appelé le monde spirituel ou le Dévachan. Dans nos ouvrages nous l'avons de préférence caractérisé d'après les expériences que fait l'homme au sein des différents éléments qui s'étalent autour de lui.

Nous allons maintenant étudier un autre aspect de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous commencerons par en donner une caractéristique générale. Une fois que l'homme a franchi le seuil de la mort, il passe par l'expérience suivante. Pendant que nous sommes ici sur terre, nous pouvons dire que nous sommes enfermés à un endroit précis, c'est-à-dire dans notre peau, alors que dans l'espace alentour se trouvent les autres choses et les autres êtres. Cela n'est plus le cas après la mort. Après la mort tout notre être se dilate ; nous avons l'impression de devenir de plus en plus grands. Le sentiment d'être dans sa peau et de faire face ainsi à l'espace extérieur avec tout ce qu'il contient, est une expérience que nous n'avons pas après la mort.

Après le passage du seuil, nous sommes à l'intérieur des choses et des êtres, nous nous dilatons et remplissons tout l'espace qui s'offre à nous. Pendant la période du

kamaloca nous ne cessons de nous dilater. À la fin de cette période nous sommes aussi grands que l'espace circonscrit par l'orbite lunaire. Il s'agit effectivement d'une croissance qui nous conduit à occuper l'ensemble de l'espace. Le fait de se sentir habiter un espace, l'existence dans l'espace, prend après la mort une tout autre signification qu'ici-bas sur le plan physique. Pendant la période du kamaloca nous remplissons effectivement en quelque sorte tout l'espace en deçà de l'orbite lunaire. Chaque âme prise individuellement, donc toutes les âmes ensemble, occupent pendant le kamaloca le même espace délimité par l'orbite lunaire.

Toutes s'entremêlent, et cependant ce mélange ne constitue nullement une union mais correspond simplement à un sentiment d'être ensemble. En effet, l'union dépend d'autres critères que du remplissage d'un espace commun. Après la mort, deux âmes peuvent parfaitement séjourner dans le même espace et néanmoins être infiniment éloignées l'une de l'autre. Cela veut dire qu'au cours de cette expérience elles n'ont pas besoin de se sentir proches l'une de l'autre, alors que d'autres âmes dans le même espace sont à leur aise, se sentent rassemblées et unies. Là, tout dépend de conditions intérieures et non de rapports extérieurs au sein de l'espace.

Lors des périodes ultérieures, une fois le kamaloca terminé, l'homme pénètre dans des espaces encore plus vastes. Il ne cesse de se dilater. À la fin du kamaloca, lorsqu'il s'est étalé en quelque sorte sur l'espace céleste qui

s'étend jusqu'à l'orbite lunaire, on trouve dans cet espace qu'il faut parcourir lors du kamaloca ce dont l'homme s'est libéré, c'est-à-dire tout ce qu'il avait fait sur terre, et qui porte la marque de son attirance, de son désir, de sa passion pour la vie terrestre. L'homme doit passer par toutes ces expériences, mais il doit ensuite s'en débarrasser dans la sphère lunaire, dans le kamaloca. Au cours de son parcours ultérieur après la mort, lorsque l'homme se souviendra de la sphère lunaire, il y trouvera gravés toutes les tendances et les désirs attachés à la vie sensorielle sur terre, tout ce qui s'est ainsi développé dans son âme et explique sa sympathie pour le monde corporel.

Tout cela, il l'abandonne dans la sphère de la Lune. Cela reste inscrit là. L'homme ne peut pas l'effacer si vite. Il l'emporte en tant que force, certes, mais le tout demeure inscrit dans la sphère lunaire. On peut donc dire que le compte de nos dettes – et c'est vrai pour tout homme – reste inscrit dans la sphère de la Lune. Ensuite, nous continuons à nous dilater. Nous entrons alors dans une seconde région que l'occultisme appelle la sphère de Mercure. Il n'est pas possible de continuer à exposer cela au moyen d'un schéma ; nous allons donc examiner ces choses sans recourir à un dessin. La sphère de Mercure est plus grande que celle de la Lune. Si nous voulons après la mort nous insérer dans cette sphère, nous pouvons le faire de différentes manières.

On peut étudier tout cela avec les moyens qu'offre la science spirituelle. Un homme ayant manifesté une attitude immorale ou ayant eu une moralité médiocre,

entre dans cette sphère de Mercure d'une façon très différente de celle d'un homme au sens moral développé. Dans cette sphère de Mercure, c'est-à-dire la sphère qui succède à celle du kamaloca, le premier est incapable de retrouver les hommes qui séjournent également dans le monde spirituel après avoir quitté le plan physique en même temps que lui, ou avant ou même peu de temps après lui. C'est-à-dire qu'en entrant dans le monde spirituel il ne peut pas retrouver ceux qui lui étaient chers, ceux avec qui il aimerait être réuni. Il devient un ermite dans le monde spirituel, dans la sphère de Mercure, du fait de son comportement immoral sur terre. Celui qui avait fait preuve de qualités morales, par contre, devient ce qu'on peut appeler un être sociable. Il retrouve avant tout dans le monde spirituel les âmes de ceux qui, sur terre, lui furent proches.

Le fait d'être réuni avec autrui n'est pas une affaire d'espace car nous occupons tous le même espace, mais cela dépend de notre attitude d'âme. Nous devenons des ermites bien que nous remplissions le même espace que les autres, et nous demeurons des ermites car nous ne trouvons pas le chemin nous conduisant vers les autres bien que nous séjournions dans le même espace. Lorsque nous y entrons, marqués par notre attitude immorale, nous devenons des ermites ; lorsque nous sommes porteurs d'impulsions morales, nous devenons des êtres sociables. Dans la sphère lunaire, dans le kamaloca nous rencontrons d'autres difficultés d'ordre social. Mais en règle générale on peut retenir que là aussi, suivant la

composition de son âme, l'homme devient un ermite ou un être sociable.

Celui qui s'est distingué par son égoïsme ici-bas et n'a connu que l'assouvissement de ses désirs et de ses passions, ne trouvera pas facilement dans cette sphère lunaire les êtres qui lui avaient été proches sur terre. Par contre, tout être qui a passionnément aimé quelque chose hors de lui, même si cet amour était exclusivement lié aux sens, ne sera tout de même pas un être entièrement solitaire durant le temps du kamaloka. Il y rencontrera d'autres êtres qui lui furent proches. En règle générale, il n'est pas possible de trouver dans ces deux sphères d'autres êtres humains que ceux qui nous furent déjà proches lors de notre séjour terrestre. Les autres nous demeurent inconnus. Par conséquent, la condition nécessaire pour que nous puissions nous réunir avec d'autres est d'avoir été avec eux sur terre.

Toute rencontre dépend de l'élément moral. Même les aspirations morales ne peuvent pas beaucoup nous aider à passer au-delà de la région qui mène à ceux dont nous avons été proches sur terre. Les rapports avec ces êtres que nous rencontrons après la mort ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent plus alors être modifiés. Il faut comprendre cela de la manière suivante. Ici-bas, il nous est possible à tout moment de changer les conditions de vie et les rapports qui régissent la vie. Prenons le cas d'un homme que, pendant un certain temps, nous n'avons pas aimé comme il méritait de l'être.

Dès l'instant où nous nous en rendons compte et prenons conscience de cela, nous pouvons, si nous sommes assez forts, manifester à son égard l'amour qu'il mérite. Après la mort cette possibilité n'existe plus. Après la mort, lorsque nous rencontrons un être que nous n'avons pas assez aimé ou auquel nous avons accordé un amour injustifié, nous nous en rendons compte et nous percevons cette erreur avec beaucoup plus de précision qu'ici sur terre, mais nous ne pouvons plus rien y changer.

C'est un fait irréversible. Il s'avère que les rapports dans la vie ont une certaine persistance. Du fait qu'ils deviennent un élément immuable, se forme dans notre âme la force grâce à laquelle se règle le karma. Si pendant quinze années nous avons trop peu aimé quelqu'un, nous nous en rendons compte. Pendant que nous faisons cette expérience, nous développons la force de procéder autrement lors de notre prochaine incarnation terrestre. Nous élaborons ainsi la force et la volonté nécessaires à la compensation karmique.

C'est cela la technique du karma. Il faut avant tout qu'une chose soit bien claire : dans les premiers temps après la mort, donc durant la période de la Lune et celle de Mercure, mais également encore pendant la période suivante que nous aurons à caractériser tout à l'heure, nous vivons dans le monde spirituel de telle sorte que notre vie dépend de la façon dont nous avons vécu ici sur terre, sur le plan physique. Ce n'est pas seulement la conscience telle que nous l'avons sur terre qui entre en compte mais également notre subconscient. Ici sur terre,

la vie normale, celle de l'état de veille, est vécue au niveau de notre Moi. Au-dessous de notre conscience du Moi il y a la conscience astrale, le subconscient. À l'insu de l'homme, celui-ci agit parfois sur terre tout autrement que la conscience supérieure, la conscience du Moi.

Voyons encore cet autre exemple courant. Deux hommes vivent en parfaite harmonie. Il arrive souvent que l'un deux acquiert une certaine estime pour la science spirituelle, alors que l'autre qui vit avec lui développe une forte aversion à l'égard de la science spirituelle qui jusqu'à là le laissait indifférent. Cette haine n'a pas besoin d'occuper la totalité de l'âme, il est tout à fait possible qu'elle ne siège que dans la conscience du Moi, mais pas dans la conscience astrale. Au niveau de la conscience astrale, l'être qui développe une haine de plus en plus virulente peut très bien aspirer à cette science spirituelle sans s'en rendre compte. Cela est tout à fait possible. La nature humaine comporte de telles contradictions. Lorsqu'on examine notre conscience astrale, notre subconscient, on y trouve peut-être, tout en l'ignorant, une sympathie pour la cause que l'on hait par ailleurs au niveau de la conscience supérieure.

Après la mort cela se révèle dans toute sa signification profonde, car à ce moment l'homme est, sur ce point, confronté avec la vérité. Quelqu'un qui s'est persuadé sur terre de sa haine contre la science spirituelle, alors qu'il l'aime au niveau de sa vie subconsciente bien qu'il l'ait inlassablement récusée sur terre, éprouve souvent un amour ardent pour cette science spirituelle. Lors de la vie

dans le kamaloca, il peut profondément souffrir de ne rien en savoir et de n'en avoir aucun souvenir.

Car pendant les premiers temps après la mort on vit avant tout avec les souvenirs. Après la mort l'homme ne dépend donc pas seulement de ce qui le tourmente ou le réjouit, de ce qui vit dans sa conscience du Moi, mais il dépend aussi de ce qui s'est développé dans son subconscient. Dès lors l'homme ne saurait échapper à la vérité. Nous atteignons ici un point où nous pouvons voir que la science spirituelle, lorsqu'elle est correctement comprise, est appelée à intervenir de façon bénéfique dans toute la vie humaine.

Voyez-vous, celui qui est passé par la porte de la mort ne peut plus rien changer aux rapports avec les êtres de son entourage, pas plus que ces derniers ne sont en mesure de les modifier. Une situation inaltérable caractérise leurs rapports. Si des modifications peuvent encore intervenir, c'est dans le domaine des rapports entre les défunts et les vivants. Si ceux qui demeurent encore sur le plan physique ont eu des rapports avec les défunts, si tous deux ont cultivé des liens, les vivants sont les seuls à pouvoir atténuer quelque peu la souffrance, alléger les tourments de ceux qui ont franchi le seuil de la mort.

Dans bien des cas de ce genre, ce que l'on peut appeler la lecture faite à l'intention des défunts s'est avérée féconde. Cela a vraiment fait ses preuves. Quelqu'un est décédé. Pour telle ou telle raison il ne s'est pas intéressé à la science spirituelle. Celui qui est demeuré sur terre peut savoir, grâce à la science spirituelle, que le défunt peut

avoir un intérêt brûlant pour la science spirituelle. Lorsque le vivant approfondit intérieurement des pensées en même temps que le défunt, comme si ce dernier se trouvait en face de lui, cela procure un bienfait considérable au défunt. Nous pouvons effectivement faire la lecture à l'intention du défunt.

Cela permet de surmonter l'abîme qui sépare le vivant et le défunt. Imaginez un instant les deux mondes qui, au regard de la mentalité matérialiste des hommes, apparaissent séparés le monde du plan physique et le monde spirituel que l'homme parcourt entre la mort et une nouvelle naissance. Songez un instant à la répercussion directe que cela peut avoir pour la vie lorsque ces deux mondes fusionnent !

Lorsque la science spirituelle n'est pas réduite à une simple théorie mais devient une impulsion immédiate pour la vie – ce qu'elle devrait toujours être – il n'existe alors plus de séparation mais une communication directe. La lecture faite aux morts constitue un des cas qui nous permet d'entrer en contact direct avec les défunts et nous permet de les aider. Si nous n'aidons pas celui qui a fui la science spirituelle, il sera toujours tourmenté par le désir de la connaître. S'il éprouve un tel désir nous pouvons parfaitement l'aider depuis la terre. C'est ainsi que le vivant peut venir au secours du défunt.

D'une certaine façon il est également possible que le défunt soit perçu par le vivant, bien que ceux qui vivent ici-bas ne fassent pas grand-chose aujourd'hui pour entrer en communication avec les morts. Là encore, la science

spirituelle peut intervenir directement dans la vie humaine et peut devenir un élixir de vie. Pour comprendre comment les défunts sont en mesure d'agir sur les vivants, nous pouvons peut-être faire état des réflexions suivantes.

Que savons-nous réellement du monde ? Dans le cadre de ce que nous observons sur le plan physique, avec notre conscience de veille, nous savons très peu de choses. Nous connaissons ce qui se déroule devant nos sens et nous savons ce que nous pouvons en faire au moyen de notre intelligence. Tout le reste, nous l'ignorons. Nous pensons le plus souvent qu'il n'existe rien en dehors de ce que perçoivent nos sens physiques. Or il existe énormément de choses qui n'ont pas lieu mais qui sont de première importance. Qu'est-ce que cela veut dire ? Supposons que nous ayons l'habitude de nous rendre à notre travail chaque jour à huit heures du matin. Incidemment nous partons avec un retard de cinq minutes. Rien ne se passe sinon que nous arrivons cinq minutes plus tard.

Mais en examinant le tout de plus près et en étudiant toutes les données, nous pouvons peut-être découvrir que si ce jour-là nous étions partis à temps nous aurions pu être écrasés : si nous étions partis à l'heure habituelle nous ne serions plus en vie. Ce qui est aussi possible, et cela est effectivement arrivé, c'est que quelqu'un ait été empêché par un ami de s'embarquer sur le Titanic ³⁴. Il peut dire que s'il avait entrepris ce voyage il aurait été noyé. Que

³⁴ *Le Titanic était à l'époque le plus grand paquebot transatlantique qui coula dans la nuit du 14 au 15 avril 1912 après avoir heurté un iceberg au sud de Terre-Neuve. 1 500 passagers périrent.*

cela ait été voulu par le karma est une autre question. Songez un instant qu'en considérant la vie de cette façon, vous réalisez que ce que vous savez vraiment de cette vie est bien peu de choses. Si rien ne s'est passé de ce qui aurait pu arriver, vous n'en savez tout simplement rien. Les innombrables virtualités qui existent dans le monde des réalités, l'homme n'en tient pas compte. On peut objecter que cela est sans importance.

Certes, au niveau des conditions extérieures cela n'est pas important ; ce qui compte bien plus, c'est de ne pas avoir péri. Mais je tiens à attirer votre attention sur le fait que nous aurions dû savoir que la probabilité de périr aurait été grande si nous n'avions pas raté un train qui allait subir une catastrophe. On pourrait imaginer toute une variante de possibilités qui d'ailleurs se concrétisent toujours en petit. Il est vrai que pour le déroulement extérieur des choses il nous suffit de connaître ce qui s'offre à notre observation. Supposons toutefois que nous sachions exactement que quelque chose aurait pu se produire si nous n'avions pas raté notre train. Une telle expérience fait alors une forte impression sur notre sentiment, et nous sommes amenés à dire qu'un destin bienveillant nous a curieusement protégés ! Imaginez toutes ces choses qui constituent autant de possibilités pouvant frapper l'homme. Notre vie de l'âme serait infiniment plus riche si l'homme pouvait connaître tout ce qui interfère dans la vie sans que cela se concrétise vraiment, alors qu'il ne s'en tient généralement qu'à la pauvre vie de ce qui s'est réalisé.

C'est un peu comme quand vous dirigez votre regard vers un champ de blé avec ses épis chargés de grains. Un nombre relativement restreint de ces grains seront de nouveau semés, mais beaucoup ne produiront plus d'épis, car ils emprunteront d'autres voies. Ce qui est possible avec nous, comparé à ce qui advient vraiment, est comparable à cette multitude de grains qui ne produisent plus d'épis par rapport aux grains qui en produisent. Ainsi est la réalité ; les possibilités qui existent dans la vie sont énormément riches. Les moments où les choses particulièrement importantes en rapport avec nous se déroulent dans le monde des virtualités sont les moments les plus propices aux défunts pour s'approcher de nous. Prenons le cas de celui qui part cinq minutes en avance et de ce fait échappe à la mort. En de tels moments notre vie peut être pénétrée, semblable à une image de rêve, par ce que les défunts nous communiquent personnellement.

Mais l'homme mène une vie plutôt rudimentaire. Il ne s'intéresse qu'à ce qui est grossier et se préoccupe peu des subtilités de l'existence, des subtilités qui interfèrent dans la vie. Dans ce domaine, la science spirituelle contribue à affiner le sentiment et la sensibilité intérieure. Il s'ensuit que l'homme parvient à ressentir ceux qui interfèrent dans la vie, c'est-à-dire les défunts, et il réussit à établir des liens avec eux. L'abîme qui sépare les morts des vivants se trouve ainsi surmonté grâce à la science spirituelle qui devient vraiment un élixir de vie. La sphère suivante, c'est-à-dire la période suivante après la mort, est la sphère de Vénus. Au sein de celle-ci nous serons des ermites si nous

avons manqué de sensibilité religieuse ici sur terre. Pour devenir des êtres sociables, nous devons apporter avec nous une attitude religieuse.

Dans la mesure où nous avons réussi sur le plan physique à ressentir notre lien avec le Saint-Esprit, nous retrouvons tous ceux qui ont éprouvé la même attitude à l'égard du spirituel-divin. Dans cette sphère de Vénus, les hommes sont regroupés d'après leur appartenance religieuse ou philosophique. Sur terre, tant l'aspiration religieuse que l'expérience religieuse constituent les facteurs déterminants. Dans la sphère de Vénus, le regroupement se fait uniquement d'après des affinités religieuses et philosophiques. Ceux qui ont la même conception du monde constituent dans la sphère de Vénus de grandes et puissantes communautés ; ils ne sont pas des ermites. Par contre, ceux qui sont incapables de développer des impulsions et des sentiments religieux deviennent des ermites.

C'est le cas de ceux que nous appelons aujourd'hui les monistes, les matérialistes ; ils ne deviendront pas des êtres sociables mais des solitaires. Chacun d'eux passera son temps dans la sphère de Vénus comme enfermé dans sa propre cage. La résurgence d'un club moniste dans cette sphère est absolument exclue, étant donné que la profession de foi moniste condamne l'homme à vivre dans la solitude. Le fait de se trouver enfermé dans sa propre cage est une réalité et non une simple vue de l'esprit. Cela a pour but d'éduquer l'âme à voir la réalité, après s'être abandonnée ici-bas aux fantasmes du monisme et l'avoir

assimilé. Dans l'ensemble on peut dire que se réunissent ceux qui partagent une même philosophie, une même croyance. Dans la sphère de Vénus il nous est difficile de comprendre des philosophies autres que la nôtre.

Ensuite nous entrons dans la sphère du Soleil. C'est la période suivante. Dans la sphère du Soleil, la seule chose capable de nous aider c'est ce qui établit une harmonie entre les différentes croyances, ce qui peut jeter un pont d'une confession religieuse à l'autre. Ce passage à établir entre les différentes religions, les hommes ont leur propre façon de le concevoir et ne comprennent pas facilement comment on peut réaliser une vraie compréhension avec ceux qui pensent autrement et ont une sensibilité différente. En théorie cette compréhension a souvent été proclamée, certes ; quant à sa réalisation pratique, c'est une autre chose. On peut faire l'expérience de ce qu'un membre de la religion hindoue parle du noyau fondamental qui est commun à toutes les religions, mais ce noyau commun signifie pour lui uniquement le contenu de la religion hindoue ou bouddhique. Les adeptes conçoivent la religion hindoue ou bouddhique de façon égoïste.

Lorsqu'ils en parlent, ils le font selon le préjugé de leur égoïsme de groupe. On pourrait évoquer ici une belle légende qui illustre bien l'égoïsme de groupe des premiers. Ils ont une très belle légende à propos de la naissance des langues. Dieu voulut accorder aux hommes le langage à partir du feu. Il fallut allumer un grand feu et les hommes durent écouter les sons particuliers de ce feu. À partir des

sons entendus devait naître la langue. Dieu rassembla tous les peuples de la terre afin que chacun d’eux apprenne sa propre langue. Mais avant de réunir les autres, Dieu s’adressa aux premiers et leur apprit la langue spirituelle divine, donc une langue supérieure.

C’est ensuite seulement que vinrent les autres pour écouter le feu. En entendant brûler le feu, ils apprirent à comprendre les sons. Les divers peuples qui étaient plus particulièrement aimés par les premiers vinrent d’abord, alors que le feu brûlait encore assez fort. Lorsque le feu allait toucher à sa fin vinrent les Allemands, car les premiers n’aiment pas tellement les Allemands. On put alors entendre dans le feu faiblissant : « Deitsch, peitsch, deitsch, peitsch » ³⁵. Puis arrivèrent les Lapons que les premiers n’aiment pas du tout, et on n’entendit plus alors que : « Lappen latschen ». ³⁶

Comme le feu n’était alors plus que de la braise, les Lapons produisirent la langue la plus mauvaise, car les premiers étaient les ennemis mortels des Lapons. Cette légende montre comment les premiers expriment de cette façon toute leur attitude fondée sur leur égoïsme de groupe. C’est un peu la même situation pour la plupart des peuples quand ils disent vouloir percer jusqu’au noyau intime des différentes communautés religieuses. Dans ce domaine – on peut effectivement l’affirmer – le

³⁵ *deitsch* ressemble à *deutsch* (allemand), *peitsch* se rapporte à *peitschen* (fouetter).

³⁶ *latschen* signifie: traîner la jambe, ou vaurien, sale.

christianisme est foncièrement différent des autres religions.

S'il en était en Occident comme pour la religion hindoue, ce serait encore Wotan, le vieux dieu national qui règnerait. Or l'Occident n'a pas opté pour un dieu d'origine occidentale mais il est allé le chercher à l'extérieur. Cela constitue une situation essentiellement différente de celle de l'hindouisme ou du bouddhisme. Sous bien des aspects le christianisme occidental est exempt d'égoïsme religieux ; la religion occidentale a un caractère nettement plus désintéressé que les religions orientales.

C'est pourquoi le vrai sentiment et la vraie connaissance de l'impulsion christique amènent l'homme à établir des rapports justes avec ses semblables, quelle que soit leur appartenance religieuse. Dans la sphère solaire, entre la mort et une nouvelle naissance, il s'agit vraiment de disposer d'une compréhension permettant d'établir des rapports avec tous les hommes et pas seulement avec ceux qui appartiennent à la même confession. En effet, vu le contexte qui le rattache à l'Ancien Testament, le christianisme ne se veut nullement doctrinaire. Il existe un aspect qui mérite au plus haut degré d'être perçu. Vous vous souvenez sans doute d'une belle parole du Nouveau Testament, laquelle nous rappelle d'ailleurs l'Ancien Testament ; c'est le passage où le Christ dit : « Vous êtes des dieux ».

Le Christ indique aux hommes qu'il existe à l'intérieur de chacun un noyau divin, un dieu « Vous êtes tous des dieux, vous êtes l'égal des dieux ». C'est un suprême

enseignement du Christ de rappeler à l'homme sa nature divine et de lui dire qu'il peut être l'égal de Dieu. Tu peux être comme Dieu ! Quelle grande et merveilleuse parole du Christ capable de nous frapper jusque dans l'intimité la plus secrète de notre cœur ! Un autre être a prononcé les mêmes mots ; cela fait partie de la croyance au Christ qu'un autre être ait prononcé la même parole. Au début de l'Ancien Testament, Lucifer s'est approché de l'homme et a essayé de le tenter en disant : « Vous serez comme Dieu »³⁷. Au début de la tentation dans le paradis, Lucifer prononce donc exactement la même parole que Jésus-Christ.

Nous touchons là à un des points les plus significatifs de la foi chrétienne. Ici, on peut montrer du doigt que ce n'est pas seulement le contenu d'une parole qui compte ; ce qui importe c'est l'entité qui la prononce et le contexte d'ensemble dans lequel elle se place. Pour cette raison il a fallu montrer dans le dernier des Drames-Mystères³⁸ que Lucifer peut dire la même chose et que c'est néanmoins autre chose si cela a été dit par Ahriman ou par le Christ. Nous touchons là à un mystère profond de l'univers, et il importe d'acquérir une compréhension pour ce que signifie « Vous êtes des dieux » ou « Vous serez comme Dieu », une fois dit par le Christ, l'autre fois par Lucifer.

Il faut envisager sérieusement qu'entre la mort et une nouvelle naissance nous aurons à vivre dans la sphère du Soleil, et que là nous avons besoin d'une connaissance

³⁷ Genèse 3, 5.

³⁸ *Le gardien du Seuil, sixième tableau. (T).*

profonde de l'impulsion du Christ. Celle-ci s'acquiert sur terre, car le Christ qui vivait jadis sur le Soleil ³⁹ en est descendu pour s'unir à la Terre. Nous devons maintenant l'emporter avec nous jusque dans la sphère solaire. Nous pourrons alors, grâce au Christ, devenir un être sociable et comprendre l'impulsion du Christ dans la sphère du Soleil. Mais nous devons apprendre à voir la différence qui existe entre le Christ et Lucifer. Seule l'anthroposophie nous permet actuellement de le faire. Car la connaissance du Christ que nous apportons de la Terre nous conduit jusqu'au Soleil et constitue dans cette sphère en quelque sorte un guide pour que l'âme humaine puisse rencontrer d'autres âmes humaines sans distinction de croyance ou d'obédience.

Mais dans la sphère solaire nous rencontrons un autre être qui prononce les mêmes paroles que le Christ et elles ont la même signification : cet être c'est Lucifer. Nous devons avoir appris à faire la distinction entre le Christ et Lucifer, car c'est Lucifer qui devra nous accompagner à travers les sphères suivantes entre la mort et une nouvelle naissance. Nous passons donc par les sphères de la Lune, de Mercure, de Vénus et du Soleil. Dans chacune de ces sphères nous accédons d'abord au niveau qui correspond à ce que nous avons apporté comme forces intérieures acquises sur terre. Dans la sphère lunaire, les émotions, désirs, passions, amour charnel, nous lient à cette sphère. Dans la sphère de Mercure, nous sommes confrontés avec

³⁹ *La science de l'occulte, chapitre : l'évolution du monde et l'homme (T).*

nos imperfections morales ; dans la sphère de Vénus, avec nos insuffisances religieuses ; dans la sphère solaire, avec ce qui nous sépare de tout ce qu'on appelle « l'humain ».

Nous passons maintenant vers les autres sphères que l'occultiste connaît sous les appellations de sphère de Mars, sphère de Jupiter, sphère de Saturne. Nous pénétrons dans un monde où nous sommes fécondés par de nouvelles forces. De même que nous avons ici la Terre au-dessous de nous, nous aurons alors au sein du Soleil le cosmos au-dessous de nous. Nous nous élevons et pénétrons dans les mondes spirituels-divins, et durant cette élévation nous devons conserver dans notre mémoire ce que nous avons emporté avec nous de l'impulsion du Christ. Cette impulsion ne s'acquiert que sur terre. Plus elle est forte, plus nous pouvons la porter loin dans le cosmos.

C'est alors que Lucifer s'approche de nous. Il nous conduit dans le monde d'où nous devons sortir afin d'être préparés à une nouvelle incarnation. Ce dont nous ne pouvons nous dispenser, afin que Lucifer ne devienne pas un danger pour nous, c'est la compréhension de l'impulsion christique, ce que nous avons entendu sur terre au sujet du Christ. Lucifer vient de toute façon à notre rencontre pendant le temps entre la mort et une nouvelle naissance, mais ce qui importe, c'est d'avoir assimilé l'impulsion christique lors de notre séjour terrestre. Nous nous élevons ensuite dans les autres sphères situées au-delà du Soleil. Nous devenons en quelque sorte de plus en plus grands, le Soleil est alors au-

dessous de nous, et la majestueuse et puissante voûte stellaire au-dessus de nous. Nous pénétrons dans le vaste espace cosmique jusqu'à certaines frontières. Pendant cette croissance nous subissons l'influence des forces cosmiques émanant de toutes les étoiles. Notre être puissamment dilaté reçoit alors les forces de l'ensemble du monde stellaire.

Nous avançons jusqu'à une frontière. Ensuite nous commençons à nous contracter, et nous entamons le chemin du retour. Nous traversons les sphères du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune pour arriver de nouveau à proximité de la Terre. Ce qui s'était élargi jusqu'à l'espace cosmique redevient un germe qui, dans le sein de la mère, forme un nouvel homme. Cela se reproduira lorsque l'homme se sera une nouvelle fois dilaté jusqu'aux confins des mondes pour y recevoir les forces cosmiques. Tel est le mystère de la nature humaine après le décès, entre la mort et une nouvelle naissance. Une fois que l'être humain a franchi le seuil de la mort, il n'a cessé de croître à partir du petit espace qu'est la Terre et il a atteint les sphères de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne.

À ce moment nous avons atteint l'espace cosmique, nous sommes des êtres spirituels et ressemblons à d'énormes boules. Une fois qu'en tant qu'âme nous avons absorbé les forces de l'univers, les forces des astres, nous nous contractons de nouveau. Nous détenons maintenant en nous les forces du monde stellaire. C'est de cette façon que l'investigation spirituelle explique le fait qu'on trouve

dans la masse compacte de notre cerveau une empreinte de la voûte stellaire. Notre cerveau est effectivement le support d'un important mystère. Un autre mystère mérite encore d'être évoqué. L'être humain s'est contracté et s'est incarné dans un corps physique mis à sa disposition par ses parents. L'homme s'était dilaté à l'extrême et s'était imprégné de toutes les qualités de l'espace cosmique.

Lorsqu'à partir de la terre nous regardons le ciel étoilé, nous n'avons pas seulement affaire aux étoiles, mais nous nous trouvons en face de nos dispositions qui émanent des incarnations antérieures. Si nous avons été vaniteux, par exemple, cette vanité se trouve inscrite dans le monde stellaire. Elle est inscrite dans la chronique akashique, et si vous vous trouvez à un certain endroit ici sur terre, la vanité, avec la planète correspondante, vient à votre rencontre et agit sur vous. Les astrologues ne se contentent pas d'observer des étoiles et des influences stellaires, mais ils vous disent : vous trouvez là votre vanité, votre ambition, votre immoralité, votre indolence ; ce qui agit, c'est ce que vous avez en quelque sorte inscrit dans les étoiles. Cela redescend et conditionne ainsi votre destin.

C'est pourquoi ce qui est dans notre âme, nous l'inscrivons dans un énorme espace ; pendant que nous sommes sur terre entre la naissance et la mort cela agit sur nous à partir de l'espace. Ces choses nous touchent de très près lorsque nous les comprenons vraiment, et elles peuvent nous expliquer bien des choses. Au cours de mon existence je me suis beaucoup intéressé à Homère. À la fin

de l'été dernier, lorsque j'eus la tâche d'étudier ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance, et que j'en vins à conclure que les règles qui régissent le passage de la mort à une nouvelle naissance demeurent inaltérables, je dus me dire à propos d'un passage de ce poète que les Grecs l'appellent l'aveugle, car c'était un grand voyant.

Homère dit que la vie après la mort se déroule en un lieu où il n'existe aucun changement. Parole merveilleuse et parfaitement juste ! On ne saurait vraiment comprendre un tel propos sans recourir à la connaissance occulte. Plus on avance dans cette quête intérieure, mieux on comprend que les poètes de l'antiquité étaient d'extraordinaires voyants et qu'ils ont glissé secrètement dans leurs œuvres bien des mystères dont le déchiffrement nécessite de très riches connaissances.

Je désire également évoquer une expérience que j'ai faite au début de l'automne et qui me semble très significative. Je m'étais d'abord défendu contre cette découverte tellement elle était surprenante. Mais il s'agit d'un de ces cas où l'objectivité prend finalement le dessus. À Florence, il y a le tombeau de Laurent et Julien Médicis, fait par Michel-Ange. On y voit les deux frères ainsi que quatre figures allégoriques. Ces figures sont célèbres. Dès le premier contact je me suis aperçu que quelque chose n'était pas tout à fait en ordre avec ce groupe de statues. J'ai immédiatement compris que ce qui est décrit comme étant Julien s'applique à Laurent, et vice-versa. Il est manifeste que ces statues démontables ont, à une occasion

quelconque, été inversées sans qu'on s'en soit rendu compte.

C'est pourquoi on indique Julien à la place de Laurent, et Laurent à la place de Julien. Mais ce dont je désire vous parler ici, ce sont les quatre figures allégoriques. Lorsqu'on commence par l'observation de la figure appelée « Nuit », cette merveilleuse « Nuit » ne mène à rien tant qu'on s'en tient au préjugé d'avoir affaire à une simple allégorie. Par contre lorsqu'on se représente ce que l'on sait du corps éthérique humain dans sa pleine activité, on peut se demander : une fois que le corps astral et le Moi se sont dégagés, et que le corps éthérique choisit l'attitude qui lui convient le mieux, quelle serait alors l'attitude qui apparaîtrait ? La réponse suivante s'impose : on aurait une attitude telle que Michel-Ange l'a donnée à sa « Nuit ». Cette « Nuit » est effectivement sculptée de telle sorte qu'elle reproduit de la façon la plus merveilleuse l'expression du corps éthérique libre et indépendant qui se traduit dans la physionomie du corps physique, lorsque le corps astral et le Moi sont absents.

Cette figure n'a rien d'une allégorie. C'est une représentation de l'être humain lors de l'union du corps physique et du corps éthérique, en l'absence du corps astral et du Moi. On saisit alors l'attitude de cette figure qui est l'expression la plus fidèle du corps éthérique en activité. À partir de là, on en arrive à la figure du « Jour ». Lorsque le Moi est à son maximum d'activité et le moins influencé par le corps astral, le corps éthérique et le corps physique, il produit cette surprenante torsion, cette

attitude particulière que Michel-Ange a donnée à sa figure du « Jour ». Lorsque seul le corps astral est en action, sans corps physique ni corps éthérique ni Moi, on obtient la figure de l'« Aurore ». Pour le corps physique libéré des trois autres composants on obtient l'attitude du « Crépuscule ». Je me suis longtemps hérissé contre cette découverte.

Elle m'a d'abord semblé folle. Mais plus on s'en préoccupe, plus on est obligé d'accepter la vérité du langage sculpté dans ces pierres. Je ne dis pas que Michel-Ange l'ait fait consciemment, mais cela a pénétré dans sa création intuitive. Dès lors on comprend aussi la signification de la légende selon laquelle, lorsque Michel-Ange était seul dans son atelier, la figure de la « Nuit » prenait vie et se promenait. C'est une illustration particulière de la réalité qu'est le fait de se trouver ici en face du corps éthérique. L'élément spirituel pénètre partout, tant dans le devenir de l'humanité que dans les arts, etc. On n'apprend vraiment à connaître tout ce qui relève du sensible seulement une fois qu'on a compris comment le spirituel agit dans la réalité sensible.

Kant nous a laissé ce propos merveilleux : « deux choses ont produit sur moi une impression très particulière, le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi ». On passe par une expérience profonde lorsqu'on saisit qu'il s'agit d'une seule et même chose. Car entre la mort et une nouvelle naissance nous sommes répandus dans l'espace stellaire et assimilons ses forces, une fois que nous sommes de retour dans notre corps physique, ces

forces que nous avons assimilées sont en nous et agissent sous la forme de nos impulsions morales. Lorsque nous contemplons le ciel étoilé, nous pouvons dire que les forces qui vivent et agissent dans ce lointain espace cosmique sont celles au sein desquelles nous vivons pendant notre passage entre la mort et une nouvelle naissance.

Cela constitue maintenant la loi qui détermine notre vie morale. Le ciel étoilé au dehors et les lois morales à l'intérieur de nous forment une seule et même réalité et en sont les deux faces. Entre la mort et une nouvelle naissance nous faisons l'expérience du ciel étoilé, entre la naissance et la mort nous vivons avec notre loi morale. En saisissant cela, la science spirituelle devient pour nous un objet de recueillement, une sorte de prière grandiose. En effet, qu'est-ce qu'une prière, sinon ce qui unit notre âme à l'élément spirituel-divin qui agit par le monde ? Cette prière est ce qu'une prière peut être aujourd'hui. Nous devons la conquérir en passant par l'expérience du monde sensible. En aspirant consciemment à cela, ce que nous pouvons savoir devient tout naturellement une prière.

La connaissance spirituelle devient alors directement une sensation intérieure, un sentiment, une expérience vécue. C'est ce qu'elle doit devenir. Elle peut toujours se servir de concepts et d'idées, ces concepts et ces idées deviennent en fin de compte des sentiments purs ayant le caractère de prières. C'est bien cela dont notre époque a besoin. Il importe aujourd'hui de se dégager de l'observation et d'accéder à l'expérience du cosmos où

l'observation ressemble à une prière. Alors que l'observation du monde physique extérieur devient de plus en plus sèche, de plus en plus intellectuelle, de plus en plus abstraite, l'observation de la vie spirituelle prend une allure de plus en plus chaleureuse, devient plus profonde, se rapproche de la prière. Cela n'est pas dû à une sentimentalité exagérée, mais découle de sa propre nature.

Le savoir de l'homme ne reposera plus sur l'idée purement abstraite selon laquelle il est porteur de l'élément divin qui agit dans l'espace cosmique, mais il le saura par le progrès qu'il fera dans la connaissance et parce qu'il en a fait l'expérience lors de son dernier séjour entre la mort et une nouvelle naissance. Il saura que ce qu'il a vécu là-bas, il le détient maintenant et que c'est cela qui constitue la richesse de sa vie. Voilà donc quelques réflexions liées aux récentes investigations. Elles peuvent contribuer à nous rendre compréhensible notre propre évolution. Le moment viendra où la science spirituelle se transformera en une véritable sève vitale, de nature spirituelle. À l'avenir il sera encore souvent question de ces problèmes.

Entre la mort et une nouvelle naissance

Vienne, 21 janvier 1913

(Notes d'auditeur)

La dernière fois ⁴⁰ que j'eus l'occasion de m'adresser à vous ici, je fis une brève allusion à cette période significative de la vie humaine qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance. Il n'est pas normal de traiter cette séquence de la vie humaine comme si elle était sans intérêt pour la vie physique. Nous devons nous rendre clairement compte que les forces dont nous avons besoin dans notre vie ne nous viennent pas seulement du monde dans lequel se trouve notre corps physique, mais que ces forces nous viennent pour l'essentiel des mondes suprasensibles auxquels nous appartenons entre la mort et une nouvelle naissance. Pour savoir de quoi relève notre existence ici-bas, nous avons besoin de nous faire des représentations sur la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance. Au fond, l'être humain mène généralement une sorte de vie de rêve et de sommeil.

Ceux dont la vie courante n'émerge pas du cadre de leur existence physique, ceux qui ne cultivent pas la pensée, ressemblent effectivement, tout au long de leur

⁴⁰ Le 3 novembre 1912 à Vienne : 4^e conférence du présent volume.

existence, à des dormeurs. Ceux qui s'intéressent à ce qui existe au-delà de la vie physique et de là agit sur cette vie physique, sont des êtres qui se réveillent au niveau de l'existence terrestre. Nous pouvons nous référer à de précédentes considérations où nous avons pu voir que la science spirituelle, lorsqu'elle est comprise de façon juste, est capable d'intervenir dans l'ensemble de l'existence humaine. Si la science spirituelle parvient progressivement à s'imposer, nous verrons que toute l'humanité connaîtra une sorte d'éveil qui lui permettra de sortir d'une vie de sommeil. Bien des choses assaillent l'homme, des choses d'abord inconnues et énigmatiques, énigmatiques bien plus pour le sentiment que pour l'intellect desséché.

En un certain sens, l'instant où la mère se trouve devant le cercueil de son enfant constitue une énigme. Lorsqu'on s'est un peu plus sérieusement posé des questions au sujet de la vie humaine, on peut voir comment des aspects énigmatiques de l'existence s'éclairent pour l'homme. J'ai souvent eu la visite de personnes qui ont perdu leur sœur, leur mari ou leur épouse. Ces gens disaient : auparavant je n'avais jamais réfléchi à la mort, je ne m'étais pas intéressé à ce qui vient après, mais depuis que cette parente m'a été enlevée, j'ai l'impression qu'elle est encore là, cela m'a amené à m'intéresser à la science spirituelle. C'est la vie qui conduit les hommes vers la science spirituelle. Par ce qu'elle fait, elle leur rend pleinement ce qu'ils y cherchent, car la

science spirituelle est en mesure d'enrichir la vie par des forces qu'elle seule peut dispenser.

Lorsque l'homme n'est plus là, au sens physique du mot, alors surgit l'énigme suivante : qu'en est-il de l'homme après la mort ? La science classique est incapable de fournir une réponse parce qu'elle est réduite à constater ce qui s'offre aux yeux ; or ceux-ci se décomposent. Le cerveau aussi se décompose. Il est donc clair que celui-ci ne sert à rien pour les expériences que l'homme aura à réaliser hors de son enveloppe physique. Les interrogations relatives à l'au-delà demeurent néanmoins puissamment présentes. Des considérations générales ne servent pas à grand-chose lorsqu'il s'agit de clarifier ces problèmes. Il est préférable de s'en tenir à des cas concrets qui décrivent comment telle ou telle chose peut se présenter. Cela peut intervenir directement dans notre existence.

La vie ici-bas peut nous servir de point de départ. Vous aurez peut-être connu ici ou là le cas où quelqu'un éprouve dans son âme un profond désir de connaître la science spirituelle, alors qu'un autre nourrit à cet égard des sentiments de plus en plus hostiles. L'un s'y liera toujours plus, alors que son ami intensifiera son opposition. Dans la vie, ce n'est pas seulement la nature qui nous offre une simple maya, cette fiction existe aussi là où notre âme est directement concernée par les rapports avec nos semblables. L'exemple que nous venons d'évoquer peut être une parfaite illusion : celui qui s'est persuadé que tout cela est un non-sens, développera néanmoins un amour

secret pour cette cause dans les profondeurs de l'âme jusqu'où sa conscience ne parvient pas à percer.

Dans les tréfonds de son être, c'est l'amour qui peut être à l'origine de ce qui se manifeste, à la surface, sous la forme de la haine. De telles situations existent au niveau de la vie physique de l'homme. Une fois qu'il a franchi le seuil de la mort, toutes les forces secrètes de l'âme et les nostalgies continuent d'être actives. Ce qui a été refoulé durant la vie terrestre se présente maintenant comme étant le contenu soumis à la période de purification. Nous voyons des gens qui figuraient sur terre parmi les adversaires de la science spirituelle passer par la porte de la mort. Après la mort ils développent une nostalgie intense à son égard. Haineux auparavant, ils aspirent maintenant à la science spirituelle. Il se produit alors la situation suivante : si nous les avons abordés sur terre avec un ouvrage de science spirituelle, ils se seraient fâchés contre nous ; après la mort nous ne saurions leur rendre de meilleur service que de leur faire la lecture.

En pensant à eux, on leur lit des textes ; cela peut être d'une aide efficace pour les défunts. Dans notre Mouvement de science spirituelle nous connaissons de nombreux exemples où des proches sont morts et où la lecture qui leur a été faite par les vivants leur a été profitable. Ce qui leur est ainsi offert, les défunts l'acceptent avec une profonde reconnaissance. Une merveilleuse cohabitation peut ainsi s'instaurer. C'est là qu'on remarque le rôle important que la science spirituelle peut jouer dans la vie pratique. La science spirituelle n'est

pas simplement une théorie. Elle a pour tâche d'intervenir dans l'existence et de supprimer cet obstacle qui se dresse comme un mur entre les vivants et les défunts.

Cela permet de surmonter l'abîme. On peut rendre de grands services lorsqu'on introduit, avec une attitude juste, la science spirituelle dans l'existence. On ne saurait donner de meilleurs conseils que de faire la lecture à l'intention des morts. Il faut en effet savoir qu'immédiatement après la mort on ne peut établir de nouvelles relations ; on doit poursuivre les anciennes. La question suivante surgit alors : est-ce que ceux que l'on appelle les défunts ne pourraient pas trouver dans cet autre monde des entités spirituelles capables de leur donner un enseignement ?

Cela est impossible ! D'abord on ne peut avoir de rapport qu'avec les êtres auxquels on était lié avant de franchir le seuil de la mort. Lorsqu'on rencontre un esprit que l'on n'avait pas déjà connu sur terre, on le croise et on poursuit son chemin. De même, lorsqu'on rencontre ici-bas un génie qui porte les vêtements d'un cocher, on ne le reconnaît également pas. Avec les êtres que l'on a connus sur terre il y a toujours des liens qui perdurent. Quel que soit le nombre d'êtres qui seraient en mesure de nous aider, mais avec lesquels nous n'avons établi aucun lien, ils ne nous servent à rien.

La science spirituelle n'est qu'au début de son évolution, et les hommes commencent tout juste à s'en imprégner. Les vivants peuvent rendre un grand service aux défunts en leur donnant l'occasion de bénéficier de

cette aide. C'est un exemple qui montre comment on peut, à partir de notre monde, agir sur l'autre monde. L'inverse est aussi possible. Les défunts peuvent également influencer le monde physique. Lorsque la science spirituelle aura de plus en plus conquis le monde, un échange entre les deux mondes deviendra réalité. Les défunts peuvent aussi agir sur les vivants. L'homme sait au fond très peu de choses de ce monde, il ne connaît que ce qui s'y déroule dans le temps. Nombreux sont ceux qui pensent que le reste est sans importance. Or ce qui se déroule effectivement ne correspond qu'à la partie la plus petite de ce qui est digne d'être connu.

Tant qu'on s'en tient uniquement à ce qui se réalise, on reste ici-bas un être ignorant. Nous partons le matin à notre travail. Tout ce qui nous arrive alors nous semble peut-être constituer la chose la plus digne d'être connue. Incidemment nous partons avec trois minutes de retard. Il se peut alors que des événements imprévus se déroulent. Il est pensable que si nous étions partis à l'heure, nous aurions été écrasés par une voiture. Cet incident nous a été épargné. Nous avions peut-être à faire un voyage, mais nous avons raté notre train. C'est précisément ce train qui a connu un grave accident. Que pouvons-nous tirer d'une telle considération ? Il existe dans la vie beaucoup de choses qui ne se réalisent pas mais que nous devons compter parmi les possibilités latentes de la vie.

Savons-nous combien de fois par jour nous échappons à de telles possibilités ? Le nombre des virtualités est considérable. Nous négligeons de voir ces possibilités

parce qu'elles sont sans importance pour notre vision pragmatique de l'existence. Essayons de saisir ce qu'éprouverait l'âme si elle voyait comment le hasard lui a permis d'échapper à cette sorte de dangers. On connaît le cas d'un Berlinoïse qui désirait aller en Amérique. Il avait déjà son billet. Un ami lui dit : « N'embarque pas sur le Titanic ! » ⁴¹. Imaginez un instant les sentiments de cet homme resté sur quai, lorsqu'il apprit le naufrage du Titanic ! Cela a ébranlé sa vie intérieure. Nous pourrions avoir d'énormes impressions intérieures si nous étions en mesure d'observer à longueur de journée ce dont nous avons été préservés et tout ce qui aurait pu nous arriver.

Lorsque les hommes commenceront à s'intéresser aux affaires de l'esprit, ils seront bien plus réceptifs pour les complications de l'existence, pour ce qui se déroule tout au long de la journée. On peut envisager le cas où nous aurions été écrasés si nous étions partis trois minutes plus tôt. Si nous disposons d'une sensibilité d'âme, si nous sommes préparés spirituellement, nous pouvons à un tel moment avoir une impression qui nous vient, par grâce, du monde spirituel, et qui est un message que nous adresse un défunt.

Ce sont alors les défunts qui enfoncent les portes, et on peut constater que les morts peuvent parler aux êtres sur terre qui ont développé une certaine réceptivité. Des choses importantes peuvent ainsi arriver jusqu'à nous. Un

⁴¹ *Le Titanic était à l'époque le plus grand paquebot transatlantique qui coula dans la nuit du 14 au 15 avril 1912 après avoir heurté un iceberg au sud de Terre-Neuve. 1 500 passagers périrent.*

mort peut, par exemple, nous ordonner d'exécuter quelque chose qu'il n'a pas fait. C'est ainsi que l'abîme peut être surmonté. Lorsque la science spirituelle devient une affaire pratique, nous pouvons avoir des échanges avec les morts. Ainsi la science spirituelle peut parfaitement se concrétiser dans la vie. Elle fera descendre le monde suprasensible pour l'introduire dans le présent immédiat.

On peut se poser la question suivante. Lorsque nous étudions un livre de science spirituelle, notre lecture se fait dans une langue donnée. Est-ce que les défunts comprennent cette langue ? Pendant la période de purification, les défunts comprennent la langue qu'ils ont pratiquée sur terre. C'est seulement lors du passage dans le Dévachan que la langue ne passe plus : les pensées prennent alors la relève. Après un certain nombre d'années, un changement intervient dans les rapports avec les morts. Si l'être demeuré sur terre est doué de la sensibilité nécessaire, il éprouve ceci : le défunt est auprès de toi, tu penses, de même que lui te pense. Cela peut durer de longues années. Puis vient le moment où le lien se perd : c'est le moment où le défunt entre dans le Dévachan.

Durant la période de purification on a encore le souvenir de la vie terrestre, l'homme reste encore attaché à ces souvenirs-là. Qu'est-ce une langue terrestre ? Toute langue terrestre n'a de valeur que pour la vie ici-bas. Elle est intimement liée à l'organisation humaine et au climat ; elle dépend aussi de la forme différente du larynx. Ce qui est parlé en Europe n'est pas parlé en Inde. Les pensées,

par contre, ne sont pas tributaires d'un organisme physique, elles n'ont pas été formées d'après les conditions terrestres. Les défunts n'ont accès au langage que tant qu'ils séjournent dans le kamaloka. Lorsqu'un médium transmet des manifestations et les coule dans une langue donnée, ces informations ne peuvent venir directement que de personnes récemment décédées. Nous sommes, au fond, déjà dans les mondes supérieurs, nous y entrons inconsciemment lorsque nous nous endormons.

Pendant notre sommeil nous vivons dans le même monde que celui après la mort. J'aimerais poser maintenant la question suivante : celui qui ne dispose pas encore de la vision clairvoyante, celui qui n'a pas encore la qualité de voyant, peut-il néanmoins savoir ce qu'il en est de ces choses ? L'homme qui dort est néanmoins en vie, il ressemble un peu à une plante. Vous vous souvenez sans doute qu'un savant, Raoul Francé, a écrit que la plante éprouve des sentiments et est capable de dévorer quelque chose. Or il n'y a pas de psychisme dans une plante. L'organisme humain à l'état de sommeil a la même valeur que la plante. Pour vivre, celle-ci a absolument besoin des rayons du soleil.

Nous voyons la terre recouverte de plantes ; c'est le soleil qui provoque cela. Sans le soleil, la terre n'aurait pas de végétation. En hiver, les plantes ne peuvent rien faire éclore. Lorsque l'homme dort, où se trouve son soleil ? Même ce qui reste couché au lit, nous ne pouvons pas l'imaginer sans soleil ; ce soleil se trouve dans ce qui est à l'extérieur de l'homme, dans son Moi. Ce Moi agit sur

l'organisme en sommeil comme le fait le soleil sur la plante. Le soleil n'est pas le seul à contribuer à la gestation et à l'existence des végétaux, la lune y participe aussi. Sans l'influence de la lune, la croissance végétale ne se réaliserait pas. Les effets de la lune ne font pas partie des choses dont les scientifiques tiennent compte ⁴².

La lumière lunaire agit sur la plante. L'influence de la lune se traduit par la largeur de la plante. Une plante élancée qui pousse vers le haut subit peu d'influence lunaire. L'ensemble du cosmos a sa part dans la croissance des végétaux. Le Moi intervient dans le corps physique et le corps éthérique, comme le soleil dans le processus de croissance des plantes. Le corps astral joue le même rôle que la lune. Le Moi est le soleil pour le corps physique, le corps astral est sa lune, mais une lune spirituelle. Notre Moi est l'équivalent de l'influence solaire, notre corps astral celui de l'influence lunaire. C'est en cela qu'il faut chercher la justification de ce que pense le voyant lorsqu'il dit que l'homme s'est formé à partir des forces du cosmos et est un extrait de celui-ci.

Le Soleil est au centre du système planétaire et répand sa lumière pour que celle-ci rayonne partout, de même la lumière du Moi est appelée à rayonner sur le corps physique et le corps éthérique. La lumière solaire ne se réduit pas à une simple qualité physique, elle est également psychique et spirituelle. C'est en cette qualité qu'elle s'est dégagée de l'élément cosmique et est devenue

⁴² Rudolf Steiner, voir : « Les processus physiques et l'alimentation » conférence du 27-09-1922 GA 347 (EAR).

le Moi. Le corps astral de l'homme est un extrait de la lumière lunaire. Tout est organisé avec beaucoup de sagesse. Si le Moi humain était encore rattaché au soleil, l'homme ne ferait pas mieux que la plante dont l'existence est une alternance entre le sommeil et l'état de veille. Sous l'influence du seul soleil nous ne devrions jamais pouvoir dormir de jour, nous serions toujours obligés de dormir de nuit.

Mais toute la vie culturelle repose sur cette émancipation. Nous portons en nous notre propre soleil ; le Moi est un extrait des effets du soleil. Le corps astral qui vit en nous est un extrait des effets de la lune. Pendant que nous dormons et séjournons dans le monde spirituel nous ne dépendons donc pas des effets cosmiques du soleil. Notre Moi accomplit ce que fait par ailleurs le soleil. Nous subissons le rayonnement de notre propre Moi et de notre corps astral. Il n'y a que d'anciennes conceptions occultes qui accèdent occasionnellement à cette connaissance. La science spirituelle nous donne l'image suivante de l'homme qui dort : au-dessus de lui rayonne le soleil, son Moi ; sans cela, lorsqu'il dort, il ne pourrait pas ressembler à une plante. Au-dessus de lui rayonne la lune : son propre corps astral.

Représentons-nous maintenant comment le soleil d'automne perd son efficacité, comment la croissance végétale se meurt. Chez l'homme éveillé, le Moi et le corps astral se trouvent à l'intérieur du corps physique et du corps éthérique. On peut dire en quelque sorte que cette entrée dans le corps correspond au coucher du soleil et de

la lune : la vraie vie végétale s'arrête alors. Pendant le sommeil cette vie végétale est extrêmement active et contribue à la régénération des forces, mais dès que l'homme se réveille, cette activité stagne. Le végétal se fane dès que l'homme se réveille. En notre qualité de plante, nous mourons chaque matin. Cela explique bien des choses qui se déroulent entre l'âme et le corps de l'homme. Nombreux sont ceux qui se trouvent très alertes dès leur réveil ; ce sont ceux qui vivent de préférence dans l'élément psychique.

Ceux qui sont davantage attachés à l'élément corporel ressentent facilement le matin une certaine lassitude. Moins on se sent fatigué le matin, plus on est productif. Mais notre vie à l'état de veille ressemble à la mort de la plante en hiver. Chaque jour nous introduisons dans notre organisme certaines forces de dépérissement. Elles s'accumulent et conduisent à la mort. La cause de la mort se situe dans la conscience. Cela nous permet de comprendre que la vie diurne consciente, pénétrée par le Moi, consume le corps physique et le corps éthérique. Nous mourons du fait que nous menons une vie consciente.

Les gens font beaucoup d'efforts pour expliquer ce qu'est le sommeil. Certains disent que le sommeil est un état de fatigue, qu'il sert à éliminer la fatigue. Or le sommeil ne saurait traduire un état de fatigue puisque c'est bien le petit enfant qui dort le plus. Le sommeil est quelque chose qui s'insère dans l'ensemble de la vie, dans le rythme de l'endormissement et du réveil. En hiver nous

voyons mourir la nature ; de même, lorsque nous vivons et sommes éveillés, il y a en nous quelque chose qui meurt. Une fois que nous avons franchi le seuil de la mort, nous laissons derrière nous notre corps physique et notre corps éthérique.

Le Moi et le corps astral apparaissent alors comme le soleil et la lune qui n'ont cependant rien sur quoi répandre leurs rayons de lumière. Il est effectivement possible au Moi et au corps astral de continuer à vivre même s'ils n'ont rien à éclairer. Lorsqu'ils plongent dans le corps, cela rend possible l'apparition de la conscience. Dans le monde spirituel, l'être humain doit également plonger dans quelque chose pour que surgisse la conscience, sinon il mènerait une vie inconsciente. Dans quoi l'être humain plonge-t-il après la mort ? Il plonge dans la substance spirituelle qui existe hors de tout apport terrestre.

Depuis le Mystère du Golgotha, l'homme doit toujours plonger dans ce que ce Mystère a réalisé : la substance christique de la Terre. Nous avons appris à connaître le Christ en tant qu'Esprit solaire. Le Moi s'est jadis émancipé de la lumière solaire. Ensuite le grand Esprit solaire est descendu sur terre. De ce fait, le Moi de l'homme plonge dans la substance de l'Esprit solaire. L'homme fait l'expérience de cette assimilation de la substance christique lorsqu'il passe par la porte de la mort, et de ce fait l'homme est en mesure, après la mort, de développer de la conscience. La nature physique atteindra cette étape lorsque la Terre aura progressé jusqu'à l'état de Vulcain. Lorsque le soleil rayonne d'en haut vers la terre,

nous pouvons dire qu'il fait naître par enchantement le règne végétal.

Si le soleil rayonnait sur la planète terrestre avec la force qui lui permet d'engendrer la croissance des plantes, mais que la terre était incapable de les produire, la lumière solaire pourrait tout de même être réfléchi. Elle ne se perdrait pas mais partirait vers la sphère céleste où elle provoquerait une croissance végétale suprasensible. Cela se produit effectivement, non pas physiquement mais spirituellement. Du fait que le Christ s'est uni à la Terre, son action est telle que tout homme qui se lie au Christ ressent après la mort le contrecoup de ce qu'il a saisi ici au niveau de sa conscience. Cela nous permet de comprendre que c'est précisément sur terre que l'homme doit acquérir la faculté de développer une conscience également après la mort, et que c'est à partir de son corps physique qu'il doit apporter les forces qui développent la conscience.

C'est à l'époque gréco-latine que la corporéité physique a subi le plus fort rayonnement. Il était alors conforme à la réalité de dire : mieux vaut être un mendiant sur terre qu'un roi dans le royaume des ombres. La vie en enfer était alors une existence misérable. Avant la naissance du Christ, la vie après la mort était peu développée. Par contre, nous appartenons à une époque qui se distingue par le fait qu'une telle force visant la corporéité ne s'exerce plus. Ce qu'est l'homme endormi conduit progressivement à un déclin. Depuis l'apparition du Christ la corporéité de l'homme tend à la déchéance. C'est à l'époque grecque que l'élément végétal était le plus fort. La corporéité atteindra

son dessèchement le plus absolu à la fin de l'évolution de l'humanité. Au début les hommes étaient clairvoyants et l'âme était très évoluée. Par suite du déclin de l'élément psycho-spirituel, la corporéité s'est élevée jusqu'au niveau de la beauté grecque.

Mais dans le futur, tout progrès de la beauté sera entravé. La beauté extérieure n'a aucun avenir, la beauté doit être intérieure, elle devra être l'expression visible de ce qui vit à l'intérieur. Dans la mesure où elle se desséchera, l'intériorité du Soleil et de la Lune deviendra de plus en plus glorieuse. Ceux qui cultivent leur âme et leur esprit au moyen de la science spirituelle comprendront mieux l'avenir que ceux qui cherchent à faire revivre les olympiades grecques ⁴³. Plus l'homme laisse sombrer ses forces psycho-spirituelles dans l'inconscient, plus son destin entre la mort et une nouvelle naissance sera lamentable. Le fait que le corps se dessèche n'a rien à voir avec la vie après la mort. Par contre, si l'homme ne développe pas ses facultés d'âme et d'esprit, il n'aura rien à emporter dans le monde spirituel. Plus il s'est ouvert aux contenus spirituels, mieux il se portera après la mort. Les hommes apprendront de plus en plus à s'affranchir de ce qui est lié au corps.

La science spirituelle ne conservera pas toujours sa forme actuelle. La langue ne permet d'ailleurs que dans une très faible mesure d'exprimer ce qu'elle voudrait dire. Dans le domaine de la science spirituelle le comment sera

⁴³ Allusion à la reprise des jeux olympiques (modernes) depuis 1896, tous les quatre ans.

bien plus important que le quoi de ce que l'on dit. Le comment pourra s'exprimer dans toutes les langues. On s'habitue à être attentif à la façon dont on dit les choses. Cela nous met en rapport avec ceux qui séjournent dans le Dêvachan. Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour parler de science spirituelle. Nous franchirons la porte de la mort et nous poursuivrons notre développement au cours de plusieurs incarnations.

Nous disposerons alors de pensées qui sont indépendantes de l'actuel langage terrestre. La vie spirituelle se prolongera jusque dans notre vie, et nous pourrions alors nous entretenir avec les défunts. La civilisation terrestre va vers son déclin. Les temps viendront où toute l'atmosphère sera remplie d'aéroplanes. La vie terrestre dépérira. Par contre l'âme humaine s'élève vers le monde spirituel. À la fin de l'évolution terrestre l'être humain sera arrivé à un stade où il n'existera plus de différence totale entre les vivants et les défunts. Les vivants auront une vie très semblable à celle des défunts. La Terre passera à un stade spirituel parce que l'humanité se sera spiritualisée.

Ces réflexions peuvent vous aider à fournir la réponse juste lorsqu'on vous demandera si la mort et la naissance existeront toujours. Il n'y aura alors plus guère de différence entre la vie et la mort. Pour la conscience humaine, tout se spiritualise. Cette élévation de l'humanité conduit à l'état que nous connaissons sur Jupiter. En parlant de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous pénétrons dans un vaste domaine. Là aussi tout est

soumis à une évolution, à des changements, y compris le changement dans les rapports entre défunts et vivants. Nous verrons progressivement comment l'être humain mène cette alternance de la vie au sein de la corporéité et de la spiritualité.

La vie après la mort

Linz, 26 janvier 1913

Quel but poursuivons-nous lorsque nous nous réunissons pour étudier ensemble la science spirituelle ? Il est bien possible que cette question soit présente devant l'âme d'un bon nombre de personnes engagées dans le travail de science spirituelle et qui consacrent une partie de la vie de leur âme à réfléchir à des choses qui, pour d'autres humains, sont inexistantes. En effet, notre attention se porte sur des mondes qui n'existent tout simplement pas pour la majeure partie des hommes. Le fait de se réunir pour un tel travail, pour des considérations de cet ordre ne se réduit pas seulement à satisfaire un idéal semblable à tant d'autres idéaux qui existent aujourd'hui. C'est incontestablement une belle, une très belle affaire lorsqu'un certain nombre de personnes aspirent ensemble à tel ou tel idéal.

Mais répondre à l'idéal de la science spirituelle, à cet appel spirituel peut-être encore faible, qu'un nombre restreint d'hommes entendent résonner de par le monde et qui sera de plus en plus perçu, constitue quelque chose d'entièrement différent. Quelles sont les motivations de ceux qui, soit distinctement soit par un instinct vague, se disent aujourd'hui que la science spirituelle est une nécessité ? D'aucuns obéissent sans doute plus ou moins à ce qu'on pourrait appeler un instinct spirituel, ou à une

passion dont ils n'ont pas entièrement conscience. Or même de telles impulsions correspondent à une volonté tout à fait juste. En examinant la vie de l'âme on peut s'en rendre compte.

À l'occasion de la présente réunion, je n'ai pas l'intention de développer devant vous des théories générales. J'ai choisi de traiter certains aspects concrets capables d'apporter une réponse à des interrogations du genre de celle qui a été soulevée. L'investigateur qui peut contempler les mondes spirituels parvient peu à peu également à connaître la vie par laquelle l'être humain passe entre la mort et une nouvelle naissance. Cette vie post mortem se déroule dans des sphères spirituelles qui existent toujours autour de nous et auxquelles nous appartenons en permanence avec la meilleure part de la vie de notre âme.

Une fois que l'homme est passé par le seuil de la mort et s'est affranchi de sa corporéité physique, il ne vit plus que dans le monde spirituel qui lui reste fermé tant que se déroule son existence terrestre où il est tributaire de ses sens physiques et de son intelligence. Le voyant est en mesure de contempler et de suivre la vie telle qu'elle se déroule entre la mort et une nouvelle naissance. Les questions fondamentales qui sont d'abord significatives pour nos idéaux émanent au fond de nos considérations sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

On est facilement tenté de croire que cette vie post mortem n'a rien à voir avec la vie dans un corps physique. En réalité elle est fortement liée à cette dernière. Nous

nous en rendons surtout compte lorsque nous pensons aux âmes qui sont déjà passées par la porte de la mort, et lorsque nous considérons leurs rapports avec les âmes qui demeurent encore sur terre dans leur corps physique. Prenons précisément pour exemple un cas particulier.

Un homme était décédé, avait franchi la porte de la mort et avait quitté son épouse et ses enfants. Un certain temps après cet événement, un être capable de contempler les mondes spirituels eut la possibilité d'y trouver l'âme en question. Elle menait une existence pleine de tourments. Cette âme se lamentait sur le sort de son épouse et de ses enfants qu'elle avait abandonnés. – À ce sujet je dois rappeler qu'on est amené à transposer en paroles terrestres ce que disent les âmes ; ce n'est qu'une transposition en langage différent, car les morts n'accèdent pas à notre langage physique. – Cela se traduisit à peu près de la façon suivante : j'ai vécu avec ceux que j'ai abandonnés.

Lorsque je vivais encore dans mon corps physique et que je les retrouvais le soir en rentrant de mon travail, ce qui émanait de leur âme constituait pour moi une sorte de rayon de soleil. Tout ce que j'ai vécu à leurs côtés embellissait alors mon existence pénible. À l'époque je n'aurais pas pu imaginer que je pourrais vivre cette vie physique sans la présence de mon épouse et de mes enfants. Je puis me rappeler tout ce que j'ai vécu durant mon existence avec eux, et je m'en souviens encore très bien. Après la mort, en me réveillant dans le monde spirituel, je n'ai pu retrouver mon épouse et mes enfants.

Ils ne sont pas présents pour moi, je ne conserve que le souvenir d'antan ; maintenant je ne ressens plus leur présence. Je sais qu'ils sont en bas sur la terre, mais leur vraie vie d'âme, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent et veulent du matin au soir, cela est comme effacé. Malgré tous mes efforts, je n'arrive plus à retrouver ceux qui me sont chers. Il s'agit là d'une expérience réelle.

Cette expérience n'est même pas rare. Nombreuses sont les âmes qui éprouvent cela, une fois qu'elles ont franchi la porte de la mort. Il n'en fut pas toujours ainsi au cours de l'évolution de l'humanité. Jadis cela était différent, le passage du seuil de la mort se faisait d'une autre façon, et l'insertion dans un corps physique sur terre n'était pas la même qu'aujourd'hui. Il existe une différence entre la situation actuelle et celle des temps passés.

Jadis les âmes étaient encore marquées par un héritage spirituel ancien qui leur permettait d'entretenir un lien avec le monde spirituel. Plus nous reculons vers les époques où les âmes actuellement sur terre avaient déjà été incarnées, plus nous trouvons qu'elles entretenaient des liens justes avec les mondes spirituels. Les humains ont progressivement perdu cet ancien héritage spirituel. Nous vivons aujourd'hui à une époque où l'évolution de l'humanité connaît à ce sujet de nombreuses modifications. Nous passons maintenant par une multitude de changements.

Avant d'envisager les faits significatifs que nous venons d'évoquer, nous devons essayer de comprendre comment tout cela a changé au cours du devenir de l'humanité. Il

existe aujourd'hui des hommes qui ne connaissent plus grand-chose de ce que l'on peut savoir du ciel étoilé. Il y a sans doute encore des êtres qui sortent occasionnellement dans la nuit pour admirer la splendeur du ciel étoilé, mais ils sont de plus en plus rares, alors que le nombre de ceux qui ne savent même plus distinguer une planète d'une étoile fixe ne fait qu'augmenter. Là n'est pas toutefois l'essentiel. Ce qui compte, c'est que l'homme, lorsqu'il sort aujourd'hui et dirige son regard vers le ciel étoilé, ne voit rien d'autre que l'aspect extérieur, physique des étoiles qui se présentent à son regard. Lorsque les âmes ici présentes étaient encore incarnées dans d'autres corps il n'en était pas de même.

Ces âmes qui ne perçoivent aujourd'hui que les étoiles physiques contemplaient jadis, lorsque leur regard s'élevait vers le ciel étoilé, moins la lumière physique des étoiles que ce qui se rattache spirituellement à elles. Des entités spirituelles sont liées à tous les astres. Aux âmes des époques révolues de l'humanité, c'est-à-dire aux âmes de tous ceux qui sont assis ici, et toutes celles qui séjournent maintenant dans un corps physique, ce sont bien les hiérarchies supérieures dont parle la science spirituelle qui se dévoilaient à leur clairvoyance. L'homme ne se contentait pas d'admirer le monde physique, il vivait dans la contemplation du monde spirituel. Nier l'existence du monde spirituel eut alors été une stupidité, au même titre que ce serait ridicule de nier aujourd'hui l'existence des roses et des lys. Ils percevaient alors le monde spirituel et ne pouvaient nier son existence.

On peut en quelque sorte parler d'un progrès, en ce sens que les hommes ont effectivement perdu le lien direct avec le monde spirituel mais ont atteint, en compensation, un niveau plus élevé d'autonomie et de liberté. L'âme humaine vivait alors dans un monde extérieur spirituel ; celui-ci s'est progressivement estompé et devra peu à peu être remplacé de l'intérieur, sinon l'âme qui se contente aujourd'hui de ne regarder que le monde extérieur s'appauvrira et se videra. Un nombre considérable d'âmes se promènent aujourd'hui par le monde en ignorant complètement que tous les espaces sont occupés par des êtres spirituels, par un tissu d'activités spirituelles, par une substance spirituelle. La seule observation du monde extérieur ne permet pas d'accéder au contenu du monde spirituel.

Pour le connaître il faut diriger son regard vers l'intérieur de l'âme. Nombreux sont ceux qui n'aiment pas cela. De telles âmes se rencontrent précisément dans des familles telles que celle à laquelle j'ai fait allusion. Le père vivait dans le monde spirituel, le monde où nous séjournons entre la mort et une nouvelle naissance. Il désirait vivement avoir des échanges avec les âmes auxquelles il avait été longtemps lié, mais ces âmes étaient pour lui comme effacées. Pourquoi ? Parce que ces âmes n'éprouvaient aucune aspiration spirituelle, parce qu'elles n'existaient véritablement que dans la mesure où elles pouvaient se manifester au moyen de la corporéité physique. Il désirait ardemment avoir des nouvelles de ces âmes qui avaient jadis été pour lui comme un rayon de

soleil. Le voyant qui le connaissait avant qu'il n'ait franchi le seuil de la mort ne pouvait même pas lui apporter le moindre apaisement.

Cette consolation aurait été au fond un mensonge, car il aurait fallu lui dire : ces âmes qui sont effacées pour toi viendront te rejoindre si tu as la patience d'attendre. Tu les retrouveras telles que tu les a connues sur terre. Or cela n'aurait pas été entièrement véridique car ces âmes étaient totalement étrangères à toute intériorisation, n'avaient aucune affinité avec la vie spirituelle. Elles aussi, une fois qu'elles auront franchi le seuil de la mort, éprouveront le désir de rester en contact avec les âmes qu'elles avaient fréquentées sur le plan physique. De multiples obstacles se dressent sur le chemin des âmes qui ne sont pas habitées par une vie spirituelle.

Nous sommes entrés dans un cycle d'évolution de l'humanité où les âmes incarnées dans un corps physique doivent apprendre le langage de la vie spirituelle. Ici, nous acquérons la connaissance des mondes supérieurs, c'est-à-dire ce que l'on appelle à juste titre théosophie, et cette théosophie constitue le langage dont nous aurons à nous servir après la mort si nous voulons vraiment être présents au regard du monde spirituel ; sans la connaissance de ce langage nous serons muets dans le monde spirituel. Une fois décédés, nous ne pouvons plus rattraper le langage de la théosophie, ou science spirituelle, que nous aurions dû apprendre sur terre.

Si le père de famille en question, tant qu'il séjournait encore sur terre, s'était intéressé à la science spirituelle, et

si sa famille l'avait également fait, il aurait eu après la mort de tous autres sentiments, une conscience totalement différente. Il aurait su qu'on peut y rencontrer les âmes. Même si un abîme sépare les âmes, elles parviendront bien à le franchir une fois, et elles se retrouveront alors, du fait qu'elles parlent un langage spirituel qui leur est commun. Sans un tel langage spirituel, il ne réussira pas à rétablir le lien avec ces âmes comme cela doit se faire de la juste façon après la mort. La cohabitation ressemblera à celle d'hommes qui se rencontrent sur le plan terrestre et restent muets, qui veulent communiquer mais ne sont pas à même de le faire et ne disposent d'aucune possibilité d'établir des liens entre eux.

Certes, on peut convenir qu'il est désagréable d'entendre de telles vérités ; en effet, bien des gens trouvent cela peu sympathique. Or ce qui compte face à une vérité, ce n'est pas qu'elle soit agréable à l'oreille, mais qu'elle soit véridique. Dans un passé lointain de l'évolution de l'humanité, les âmes humaines étaient dotées d'une grande richesse. En effet, au stade qui était le leur, elles étaient encore capables d'assimiler, avec une innocence d'enfant, les traditions et représentations religieuses émanant des mondes spirituels. De ce fait elles disposaient d'un langage adapté au monde spirituel et pouvaient vivre en communauté avec les entités spirituelles.

À notre époque l'homme doit progressivement acquérir une vie spirituelle plus libre. En pénétrant dans le monde physique, la science spirituelle ne dépend pas d'une décision arbitraire visant à propager certaines idées

comme le font toutes sortes d'associations. Ceux qui se sentent aujourd'hui appelés à introduire des pensées spirituelles dans notre vie de l'esprit ont connu des expériences du genre de celles évoquées ; ils connaissent cette sorte d'âmes qui, aujourd'hui déjà, vivent dans ce pays au-delà de la mort où retentit ce terrible cri s'adressant aux âmes qu'ils ont abandonnées sur terre et qu'ils ne peuvent plus retrouver parce que ces âmes sont spirituellement vides. Ces cris des défunts forment les appels à partir desquels jaillit l'idéal de la science spirituelle.

Quiconque entre aujourd'hui dans ce monde spirituel et est en mesure de voir les tourments, les nostalgies, les privations mais aussi le désespoir des âmes qui ont franchi le seuil de la mort, comprend pourquoi nous nous réunissons ici. Il sait aussi qu'il ne peut se soustraire à la nécessité de témoigner en faveur de cette vie spirituelle. Il s'agit là d'une cause profonde et sérieuse qui émergera des aspirations les plus intimes de l'humanité. Il existe aujourd'hui des âmes qui éprouvent, même si cela est ancré dans les profondeurs obscures de l'instinct, qu'elles veulent connaître quelque chose des mondes spirituels. Les âmes qui perçoivent l'importance de la culture de la vie spirituelle tirée de la connaissance des conditions fondamentales de la vie spirituelle, ces âmes sont les pionniers appelés à contribuer à l'évolution future de l'humanité.

L'humanité risque de perdre progressivement la possibilité de pénétrer dans le monde suprasensible d'une

autre façon qu'en demeurant muette, sans la faculté de se manifester spirituellement. C'est pourquoi il faut cultiver sur terre une vie de l'esprit au sens où le propose la science spirituelle moderne. Ceux qui pensent qu'ils peuvent attendre d'être passés par la porte de la mort pour acquérir dans l'autre monde certaines notions relatives aux données spirituelles ont entièrement tort. Pour accéder à la moindre connaissance du monde spirituel il faut disposer d'un organe permettant de le percevoir. On ne saurait avoir cette faculté après le franchissement du seuil de la mort si on ne l'a pas acquise ici sur terre. Ce n'est pas pour rien que nous avons été placés dans le monde physique. Nos âmes ne descendent pas sans raison dans le monde terrestre.

Elles s'y incarnent parce que c'est précisément sur terre que doivent être acquises certaines facultés qui ne peuvent l'être qu'ici-bas, c'est-à-dire la connaissance spirituelle. Nous ne pouvons pas nous contenter de considérer la terre comme un lieu de misère destiné à servir de lieu de séjour pour nos âmes, mais nous devons l'apprécier en tant que lieu où la possibilité nous est offerte d'accéder à la spiritualité. C'est une réalité authentique. Lorsque nous continuons à interroger le voyant afin de savoir comment se présente la vie une fois que nous sommes passés par la porte de la mort, il nous donne la réponse suivante : la vie y est tout à fait différente de la vie sur terre. Ici nous parcourons le monde, nous voyons les choses, au-dessus de nous s'étale la voûte céleste, le soleil brille.

Nous regardons les montagnes, les mers, les êtres des autres règnes de la nature. Nous parcourons ce monde, et à l'intérieur nous avons nos pensées, nos sentiments, nos passions et nos désirs. Ensuite nous franchissons le seuil de la mort où nous trouvons une situation différente. Pour celui qui n'est pas familiarisé avec les considérations de la science spirituelle la situation semble étrange. Ce que Schopenhauer avait dit jadis s'avère juste : la pauvre vérité doit supporter d'être paradoxale.

Ce que nous considérons ici comme nos pensées et nos représentations, et dont nous croyons que nous les portons en nous, cela se présente après la mort comme constituant notre monde extérieur. Les pensées, les représentations et toute notre vie intérieure apparaissent après la mort comme un grand et puissant tableau universel. Les gens qui parcourent le monde sans réfléchir auront, au cours de leur cheminement entre la mort et une nouvelle naissance, l'impression d'un vide et d'un désert là où ils devraient connaître une expérience faite de substance de pensée et de sagesse.

Seuls ceux qui ont acquis sur terre la possibilité de considérer que les pensées révélées ont leur origine dans les astres, trouveront entre la mort et une nouvelle naissance un monde ayant un contenu. Cette faculté s'acquiert lorsque l'âme élabore, entre la naissance et la mort, un contenu de pensée. Sans oreilles nous ne saurions entendre un son, sans yeux nous ne saurions percevoir une couleur ; de même notre parcours entre la mort et une nouvelle naissance portera l'empreinte d'une

âme n'ayant pas pu acquérir ce que seuls les organes physiques pouvaient lui donner. De même que le soleil se trouve sur la voûte céleste d'où il éclaire le monde et que tout cela disparaît lorsqu'il descend à l'horizon, de même la vie, qui sous bien des aspects est ici tout à fait extérieure, se présentera après la mort sous la forme d'une vie intérieure.

Voyons encore une autre expérience concrète du voyant. Lorsque nous observons des hommes qui vivent entre la mort et une nouvelle naissance, et que nous transposons en langage courant ce qui les tourmente, nous pouvons les entendre dire à peu près ceci : en moi vit quelque chose qui me cause de la souffrance, cela monte de mon intérieur. C'est comparable à une migraine sur le plan physique, mais ce qui est ainsi ressenti est une douleur intérieure. Je suis moi-même celui qui cause ma propre souffrance. Après la mort, l'être humain peut avoir beaucoup d'occasions de se plaindre de ces tourments et de ces souffrances intérieures. Lorsque le voyant cherche à comprendre d'où viennent ces souffrances intérieures, il constate que les tourments qui frappent l'être humain après la mort ont leur origine dans la façon dont il a mené sa vie sur terre.

Il a, par exemple, éprouvé de la haine à l'égard d'un autre qu'il n'aurait pas dû haïr. Après la mort, cela devient pour lui une souffrance intérieure ; le mal qu'il a causé à l'autre du fait de sa haine se manifeste maintenant sous la forme de sa propre souffrance intérieure. Alors que nos pensées nous rendent capables de voir un monde

extérieur, c'est ce qui constitue ici notre monde moral extérieur, nos rapports du sentiment avec autrui qui devient ensuite notre vie intérieure. Il est effectivement curieux d'avoir à se dire de même qu'ici-bas les poumons, l'estomac ou la tête peuvent nous faire mal, de l'autre côté du seuil ce sont les injustices morales qui nous font mal. Ce qui est intérieur ici est extérieur là-bas, et ce qui est extérieur ici est intérieur là-bas. Nous avons atteint aujourd'hui un cycle de l'humanité où de nombreux aspects de la vie ne seront compris qu'après la mort.

Celui qui ne veut absolument pas savoir ici qu'il existe un karma, des vies successives, ne pourra jamais comprendre qu'il est impliqué dans ce qu'il appelle son destin. Comment l'homme parcourt-il le monde ? Un de ses proches lui cause tel tort, un autre tel autre tort ; une chose lui convient, une autre ne lui convient pas. Qu'il soit lui-même la cause de ce qui lui arrive lorsque quelqu'un lui occasionne de la peine, cela il l'ignore et n'y songe même pas, sinon il ressentirait que c'est lui-même qui se cause le tort qui l'accable. Lorsqu'on entretient cette pensée dans la vie, on parvient, au moins après la mort, à ressentir d'où viennent telles ou telles souffrances. C'est déjà un soulagement de savoir ici-bas, entre la naissance et la mort, que le karma existe. Sans cela on est obsédé par la question douloureuse de savoir pourquoi on subit des souffrances durant la vie après la mort. Ce sont des choses que l'on doit commencer à comprendre aujourd'hui si l'on ne veut pas entraver le développement de l'humanité.

L'investigateur peut également évoquer le cas d'êtres humains qui, entre la mort et une nouvelle naissance, doivent accomplir des choses peu sympathiques, peu agréables pour eux. Ce serait une erreur de se représenter que nous n'avons rien à faire entre la mort et une nouvelle naissance. Nous avons à accomplir une multitude de tâches variées ; tout dépend de nos aptitudes. Le voyant peut rencontrer des âmes qui, entre la mort et une nouvelle naissance, doivent être au service, par exemple, de l'esprit que nous appelons Ahriman. Lorsque nous pénétrons dans le monde au-delà du monde physique, Ahriman nous apparaît immédiatement comme une entité particulière.

Tout ce qui a été présenté dans le Drame-Mystère « Le Gardien du Seuil » sous la forme des royaumes d'Ahriman et de Lucifer, ce sont des mondes réels. Ahriman a ses tâches spécifiques. L'investigateur trouve des âmes qui, de l'autre côté du seuil, sont affectées au royaume d'Ahriman : elles doivent servir Ahriman. Pourquoi ? Le voyant s'efforce de voir pour quels motifs elles sont condamnées à servir Ahriman. On remonte alors à la vie qu'elles ont menée depuis la naissance jusqu'à la mort, on essaye de découvrir quelles furent les caractéristiques principales de ces âmes et on trouve qu'elles avaient succombé à un mal et s'y étaient soumises ; ce mal, c'est la nonchalance. Elle compte parmi les particularités les plus répandues de l'humanité moderne. À la question de savoir pourquoi la plupart des hommes ont négligé de faire telle ou telle chose, la réponse est : par nonchalance.

Que nous examinions les choses les plus importantes de la vie ou celles qui le sont moins : c'est toujours la nonchalance qui domine l'existence humaine. S'en tenir aux forces du passé et ne pas se libérer des attaches anciennes relève de la nonchalance. Les hommes ne sont pas si mauvais qu'on le pense. Ce n'est pas par méchanceté qu'ils ont brûlé Giordano Bruno, Savonarole, ou traité Galilée comme ils l'ont fait. Ce n'est pas par méchanceté qu'ils négligent d'apprécier de leur vivant les grands esprits, mais par nonchalance. Jusqu'à ce que cette sorte d'hommes apprennent à penser autrement et à rectifier leurs sentiments, une longue période s'écoule ; là encore, c'est une affaire de nonchalance.

On peut donc constater que la nonchalance est une qualité générale très largement répandue. Cette nonchalance nous rend aptes à être incorporés, après la mort, dans l'armée d'Ahriman. En plus de ses autres attributions, Ahriman est le maître des obstacles. Partout où se manifestent des obstructions, Ahriman est maître ; il freine la vie et l'être humain. Ceux qui succombent ici à la nonchalance deviennent dans l'autre monde des êtres qui freinent tout ce qui reçoit ses directives des mondes spirituels. Durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, la nonchalance enchaîne l'homme aux esprits qui, sous les ordres d'Ahriman, doivent contribuer à créer des obstacles et faire obstruction.

Nombreux sont les hommes ayant développé sur terre une particularité que nous devons compter parmi les attitudes immorales : la déloyauté. La voix de notre

conscience constitue pour la vie de notre âme un régulateur merveilleux. La déloyauté, la faible capacité de savoir écouter les avertissements de la voix de la conscience nous met entre les mains d'autres puissances durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Le voyant rencontre alors certaines âmes qui, après avoir franchi la porte de la mort, sont devenues les serviteurs d'esprits maléfiques. Durant notre existence terrestre certaines maladies surgissent et se manifestent de différentes façons. Nous savons, par exemple, que l'Europe de jadis fut dévastée par des épidémies de peste et de choléra.

Les sciences matérialistes sont en mesure d'en déterminer les causes extérieures, certes, mais pas les causes spirituelles internes. Or toute manifestation a ses causes spirituelles. Lorsque quelqu'un vient nous dire que les sciences ont pour tâche de déceler les causes physiques de ce qui se déroule, on ne peut que donner la réponse suivante : la science spirituelle n'exclut pas les causes extérieures lorsqu'elles sont justifiées, mais elle y ajoute les causes spirituelles. Lorsqu'il fut question de ces causes spirituelles quelqu'un demanda : la passion de Napoléon de diriger des batailles, ne pourrait-on pas l'attribuer au fait que sa mère, alors qu'elle le portait en son sein, aimait parcourir les champs de bataille, et qu'ainsi cette passion lui aurait été transmise par la voie de l'hérédité physique ? Cela peut sans doute constituer une explication, mais il faut se rappeler que c'est Napoléon lui-même qui a cherché cette mère.

C'est lui qui lui a inculqué cette faculté, ce penchant. La science spirituelle n'exclut jamais que l'aspect extérieur puisse aussi être vrai. Lorsque quelqu'un dit : voici un homme, pourquoi vit-il ? Le matérialiste peut lui répondre : parce qu'il respire. Un autre peut ajouter : je peux en dire plus, car il ne pourrait vivre si, voici trois mois, je ne l'avais sauvé de la noyade. Cette dernière affirmation n'est-elle pas vraie malgré la première ? On imagine toujours que les relations définies par les sciences classiques sont effacées par celles des sciences spirituelles.

Même si quelqu'un peut prouver que telle ou telle qualité lui vient de son père, est héritée de son grand-père etc, il n'en est pas moins vrai que c'est lui-même qui a créé les conditions. Du point de vue des sciences de la nature, on peut parfaitement étudier les origines de maladies qui se sont propagées. On peut également demander, du point de vue extérieur, pourquoi un tel est décédé prématurément. Tout cela a aussi ses causes dans le monde spirituel. Alors que sur terre sévissent des maladies, certaines entités spirituelles doivent œuvrer pour faire descendre les maladies du monde spirituel vers le monde physique.

Lorsque notre regard se porte sur les défunts qui pénètrent dans le monde spirituel alors que le cours naturel de leur vie n'est pas encore tout à fait arrivé à son terme, lorsqu'il s'agit d'êtres décédés au point culminant de leur existence, ou de jeunes dont la vie a été abrégée par une grave maladie, bref d'êtres qui ont connu des ennuis et des malheurs, le voyant, face à de tels destins qui sont très

nombreux, se trouve devant un fait bouleversant. Il observe un champ de maladie et de mort entièrement dominé par certaines entités maléfiques qui introduisent sur terre la maladie et la mort. Et lorsqu'on essaye de suivre la biographie de ces âmes qui se sont distinguées sur terre par leur manque de scrupules, on trouve qu'elles ont dû devenir les serviteurs de ces esprits néfastes de la maladie, de la mort et de la misère, afin de provoquer de tels décès prématurés et de tels destins pesants.

Voilà comment cela s'explique. La vie ne devient compréhensible que si on la considère dans son contexte d'ensemble et qu'on ne se contente pas d'en extraire une période limitée et brève, telle que la phase vécue sur terre entre la naissance et la mort. En effet, cette période dépend intimement de ce qui s'est déroulé avant la naissance, lors de la vie prénatale dans le pur monde spirituel. Tout notre être est tributaire de ce qui s'est passé avant, dans le monde spirituel. La meilleure façon de comprendre cela, c'est d'étudier avec le regard du voyant une manifestation dont beaucoup de gens aimeraient croire qu'elle constitue une objection contre les réalités de l'investigation spirituelle. Il n'est pas rare d'entendre dire, par exemple, que nous cherchons à ramener les facultés et les destins des hommes à des vies antérieures, alors qu'il existe des cas tels que la famille Bernoulli qui compte huit mathématiciens.

Cela prouve que certaines qualités sont héritées de générations en générations. Lorsqu'on examine vraiment avec le regard du voyant un tel phénomène, on peut

constater que tout ce qui se présente sous telle ou telle forme artistique dans le monde et qui peut déjà éveiller en l'homme un pressentiment du monde suprasensible – ce qui est toujours le cas dans le domaine de l'art est le résultat de l'existence dans le monde suprasensible. Lorsque quelqu'un entre dans notre monde et possède déjà des facultés artistiques, c'est parce que, dans des existences terrestres antérieures ou par suite d'une faveur particulière d'avant la naissance ou la conception, il vivait déjà d'une façon particulière dans le monde de l'harmonie des sphères. Il montre maintenant un certain penchant pour un corps physique humain déterminé, capable de lui donner la faculté d'exprimer sur le plan physique ce qu'il avait alors perçu.

Aucune âme humaine ne cherche à s'incarner dans un corps physique, dans une lignée héréditaire où se transmettent des qualités musicales, si elle n'a pas réussi au cours d'une vie antérieure à acquérir, grâce aux expériences faites entre la mort et une nouvelle naissance, cette faculté dont elle a besoin pour son activité d'artiste, pour ensuite s'incarner dans un corps particulièrement sensible à l'élément musical. En effet, la lignée héréditaire ne contient que les dispositions initiales.

On hérite d'une bonne oreille musicale. Dès la vie embryonnaire d'avant la naissance, ou après la naissance grâce à des facultés particulières de l'âme, ces organes sont transformés. Le premier instrument sur lequel l'homme joue est son propre organisme. Il s'agit là vraiment d'un instrument extrêmement compliqué. Des entités

spirituelles divines ont eu besoin de toutes les époques de Saturne, du Soleil et de l'évolution lunaire pour préparer cet instrument. Lorsque nous descendons sur terre, nous arrivons avec une sagesse bien plus grande que tout ce que nous pourrions acquérir par la suite.

L'homme croit être plein de sagesse lorsqu'il commence à être apte à penser. Mais la sagesse que nous sommes en mesure d'élaborer lorsque nous nous mettons à penser est bien faible, comparée à une sagesse majeure à laquelle nous nous étions habitués mais qui nous échappe à un certain moment. Lors de notre naissance notre cerveau est encore très malléable et les liaisons qui vont du cerveau aux différents organes sont encore peu développées. La sagesse en question nous sert au temps de notre enfance pour ajuster et faire fonctionner nos organes, qui sont notre instrument. Plus tard, lorsque vient le moment jusqu'où notre mémoire peut remonter, c'est-à-dire le moment où nous prenons conscience de nous-mêmes, nous avons déjà perdu la faculté de jouer sur notre instrument.

Cette faculté est nettement meilleure lors de notre prime enfance que par la suite. Cela procède d'une grande sagesse et fait de nous cet instrument compliqué que nous sommes. Cela doit susciter en nous beaucoup de respect pour ce que nous sommes tant que nous reposons encore au sein de la sagesse divine spirituelle. Nous nous rendons compte alors qu'en entrant dans la vie nous sommes doués d'une sagesse bien plus grande que ce que nous pensions jusqu'ici. Nous pouvons alors aussi nous faire une

représentation de l'énorme sagesse qui règne dans la vie qui précède la vie embryonnaire. C'est extrêmement important, car le regard du voyant découvre que plus nous remontons dans le temps, plus la sagesse et les facultés de l'homme sont grandes.

Considérons maintenant avec le regard du voyant l'âme d'un homme qui est devenu le serviteur des esprits maléfiques de la maladie et de la mort. Une telle âme nous permet de voir comment la sagesse dont l'être est capable se trouve comme effacée du fait qu'il s'est abaissé. Une telle âme offre un spectacle terrible : jadis destinée à déployer la plus haute sagesse, elle est maintenant dégradée au niveau de serviteur des puissances ahrimaniennes. Une fois que l'être humain est descendu sur terre et s'est revêtu d'une enveloppe physique il peut, en participant à la vie spirituelle et, en assimilant le monde spirituel, animer son âme et la rendre capable d'être entourée par le monde spirituel au cours de son séjour entre la naissance et la mort, ou alors il peut la rendre complètement apathique.

Une telle âme s'est rendue insensible si, de la naissance jusqu'à la mort, elle n'a rien assimilé qui lui permette de voir dans son entourage un monde spirituel. Cela nous montre l'âme individuelle dans ses rapports avec l'ensemble de la vie spirituelle ; cela nous la montre aussi dans son isolement par rapport à l'ensemble de la vie du monde. Nous éprouvons alors la nécessité de ne pas laisser dépérir toutes les forces spirituelles qui nous sont innées, mais de les cultiver afin de ne pas nous effacer

progressivement au sein de ce monde. On pourrait objecter : oui, je cherche à m'effacer et à me retirer du monde ambiant car je ne tiens pas à la vie. Or cet effacement n'est pas synonyme de destruction, cet effacement n'en est un que par rapport au monde alentour. On n'est pas présent alors pour son entourage mais on est toujours présent par rapport à soi-même. L'effacement correspond à un isolement dans le monde spirituel et nous amène à vivre comme sur une île, en solitaire, sans la moindre possibilité de communiquer. Voilà ce qu'on obtient lorsqu'on s'isole du monde spirituel.

À ce sujet on peut utiliser l'image suivante. Retenez bien cette image et considérez-la comme une bonne base de méditation : alors que l'homme ne cesse de progresser au sein de l'évolution du monde, il devient de plus en plus libre. Son mode de vie est celui de quelqu'un qui vit sur une île. Nos appels, nos communications doivent passer d'île à île. Celui qui, à l'avenir, participera à la vie spirituelle de l'humanité sera en mesure d'établir une communication d'une île aux autres, avec tous ceux qui y vivent librement. Par contre, celui qui fuit la vie spirituelle demeurera sur son île et ne parviendra pas, malgré tous ses efforts, à communiquer avec ceux qu'il a connus jadis. La parole s'évanouira en lui et il pressentira que sur les autres îles se trouvent ceux qu'il connaît et avec lesquels il se sent lié.

Mais rien ne parviendra jusqu'à lui ; il tendra l'oreille mais n'entendra rien. La science spirituelle nous donne le langage qui nous permettra à l'avenir de surmonter

l'isolement et de communiquer avec autrui. Les propos qui nous viennent des documents occultes sont parfois bien plus profonds que nous ne le pensons. Lors du Mystère du Golgotha, nous avons reçu la première annonciation de ce dont l'être humain a besoin pour établir une communication d'une de ces îles avec les autres îles. La seconde annonciation nous vient maintenant de la science spirituelle anthroposophique qui est appelée à rendre de plus en plus transparent pour l'âme humaine le Mystère du Christ.

Maintes paroles du Christ font allusion à ce qu'il a dit. Parmi les plus profondes figure celle-ci : « Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux » (17). Mais le sens de cette notion de Nom ne sera accessible que lorsqu'on aura appris à comprendre le langage spirituel. Au début de la révélation chrétienne on pouvait encore y accéder d'une façon naïve ; à l'avenir la connaissance du Christ ne sera accessible qu'à ceux qui l'approchent au moyen de la science spirituelle.

Pour beaucoup de gens il peut sembler insensé de dire que la science spirituelle est le langage spirituel dont les hommes ont besoin s'ils veulent échapper à l'isolement, s'ils ne veulent pas se couper des autres au moment de la mort mais s'assurer la possibilité de passer d'une île à l'autre. Ce que j'ai essayé de vous expliquer aujourd'hui nous donnera une idée complète du sens qu'il faut donner à l'étude en commun de la science spirituelle. Pour ceux qui œuvrent consciemment en faveur de la science

spirituelle il s'agit de répondre aux appels de ceux qui désirent entendre parler de science spirituelle.

Ces voix, ces appels proviennent du monde spirituel. Il en est de même pour la nécessité éprouvée dans le monde spirituel lorsque les âmes humaines s'expriment entre la mort et une nouvelle naissance, et lorsque s'expriment aussi les autres entités spirituelles des différentes hiérarchies. Une fois que toutes ces voix résonneront à notre oreille, elles pourront éveiller dans nos âmes ce qui conduira l'humanité à cultiver de plus en plus la vie spirituelle que nous pratiquons dans nos branches et pratiquerons aussi à l'avenir dans cette branche locale. Tel est le souhait que j'exprime aujourd'hui en conclusion à mon exposé, souhait que j'aimerais déposer dans vos âmes avec l'espoir qu'il s'amplifiera au profit d'un travail anthroposophique porté par une authentique chaleur d'âme.

L'anthroposophie comme substance de vie et de sensibilité - Dévotion et vénération face au monde caché

Tübingen, 16 février 1913

Lorsque nous interrompons occasionnellement nos considérations anthroposophiques pour nous demander ce qui nous pousse vers un Mouvement spirituel comme le nôtre, nous pouvons nous donner une réponse selon les points de vue les plus divers. Un de ceux qui répond le mieux aux besoins de notre sentiment, bien qu'il ne soit pas le seul mais tout de même le principal, est le suivant : l'intérêt pour la vie que l'âme humaine parcourt entre la mort et une nouvelle naissance.

Les événements qui se déroulent durant la longue période entre la mort et une nouvelle naissance ne sont assurément pas moindres que ceux entre la naissance et la mort. Nous ne pouvons relever que certains de ces événements importants parmi ceux que nous avons à subir. Lorsqu'on observe cette vie entre la mort et une nouvelle naissance, on est tenté de dire qu'elle réussit à nous convaincre que l'humanité doit évoluer vers une époque où elle saura et éprouvera quelque chose au sujet des mondes suprasensibles. Voyons concrètement de quoi il s'agit.

Lorsque le voyant, qui a la possibilité d'observer la vie entre la mort et une nouvelle naissance, est confronté avec le spectacle suivant, ce qu'il voit peut bien lui imposer le devoir pressant d'œuvrer en faveur de la connaissance du monde spirituel. Un homme est décédé. Le voyant va à sa recherche, essaye de le voir un certain temps après que le défunt ait franchi le seuil de la mort. Grâce à une certaine façon d'établir le contact avec le défunt, on peut apprendre par lui les choses suivantes. Il s'agit ici d'un cas précis. Il dit : j'ai abandonné mon épouse et je sais qu'elle séjourne encore dans le monde physique. – Bien entendu, cela n'est pas exprimé au moyen de paroles physiques. – Lorsque je vivais encore avec elle sur terre et que je rentrais de mon travail où j'avais été occupé du matin au soir, elle était toujours mon rayon de soleil. Chaque parole qu'elle m'adressait me rendait heureux.

J'étais incapable d'imaginer que j'aurais pu vivre cette existence sans ces perpétuels rayons de soleil me venant de ma compagne. Puis j'ai franchi la porte de la mort et abandonné mon épouse. Maintenant j'éprouve la nostalgie du passé, je sens bien que tout cela me manque, mon âme nostalgique cherche désespérément un chemin pour retrouver ma compagne de vie. Mais je ne trouve plus cette âme, je ne parviens pas à percer jusqu'à elle. C'est comme si elle n'était pas là. Et si parfois j'ai comme un pressentiment de sa présence, comme si j'étais proche d'elle, elle demeure muette. Pour moi cela ressemble à deux êtres humains qui se font face et dont l'un

souhaiterait que l'autre lui adresse quelques paroles, alors que cet autre demeure muet et ne peut rien dire.

Ainsi, cette âme qui avait si longtemps été enivrante pour moi durant la vie terrestre est-elle devenue muette. Voyez-vous, lorsqu'on étudie sur quoi repose tout cela, on trouve la réponse suivante : il n'existe pas de langage commun entre les défunts et ceux qui sont demeurés sur terre. Il n'existe rien qui puisse remplir cette âme de la substance qui lui permettrait de demeurer perceptible. Étant donné qu'il n'existe pas de langage commun, ces deux âmes se sentent séparées l'une de l'autre.

Il n'en a pas toujours été ainsi. En remontant le cours de l'évolution de l'humanité, nous trouvons que les âmes étaient jadis encore habitées par un certain héritage d'une spiritualité qui les rendait perceptibles les unes aux autres, indépendamment du fait qu'elles se trouvaient toutes deux sur le plan physique ou que l'une se trouvait ici et l'autre dans le monde spirituel. Mais cet ancien héritage d'une intériorité spirituelle est maintenant épuisé, il n'existe plus. Il peut effectivement se présenter le cas douloureux où une âme qui avait été aimée avec ferveur par l'autre, comme dans le cas évoqué, ne peut plus être trouvée par l'autre âme au-delà du seuil parce que l'âme demeurée sur terre n'a aucune vie intérieure qui puisse être perçue par l'âme du défunt. Les seules choses qui peuvent être perçues par l'âme du défunt sont la connaissance, le sentiment et la sensibilité spirituels.

Tel est le rapport entre l'âme ici sur terre et le monde spirituel. Lorsqu'on abandonne sur terre une âme qui

s'intéresse ici à la connaissance des mondes suprasensibles et se laisse pénétrer par des pensées de cet ordre, alors ces pensées peuvent être perçues par l'âme du défunt. Même les sentiments religieux anciens ne suffisent pas à donner à l'âme quelque chose qui puisse être perçu par l'autre âme. En poursuivant ce cas, l'investigateur verrait que même lorsque les deux âmes ont franchi le seuil de la mort, ces âmes des défunts ne peuvent se percevoir que très obscurément. Elles n'ont aucune possibilité, ou très peu, d'établir des contacts mutuels, parce qu'elles sont incapables d'employer un langage qui leur soit commun. En tant que voyant, on comprend en profondeur ce qu'est l'anthroposophie : c'est le langage que parleront progressivement les vivants et les défunts, ceux qui vivent sur le plan physique et ceux qui vivent entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsque les âmes demeurées sur terre ont assimilé des représentations des mondes suprasensibles elles peuvent aussi être perçues par les défunts. Si elles ont dispensé de l'amour avant leur mort, elles pourront encore le faire après la mort. Cela nous apporte la certitude que l'anthroposophie est un langage qui rend perceptible au monde suprasensible tout ce qui se passe dans le monde physique. L'humanité vit dans la perspective que les âmes deviendront de plus en plus solitaires et ne pourront plus établir de rapports entre elles, si elles ne parviennent pas à assimiler des concepts spirituels qui tissent ce lien indispensable d'âme à âme. Telle est la réalité de l'anthroposophie. Elle ne se réduit pas à une simple

théorie. La connaissance théorique est ce qu'il y a de moins important. Ce que nous recevons ici est un véritable élixir pour l'âme, une vraie substance.

Grâce à cette substance, l'âme qui a franchi le seuil de la mort peut percevoir celle qui est demeurée sur terre. On peut dire que le voyant qui est familiarisé avec cette vérité et qui a connu une de ces âmes aspirant à percevoir ce qu'elle a laissé derrière elle sur terre, mais ne parvient pas à la voir parce que la famille en question n'a pas encore assimilé la science spirituelle, le voyant qui a contemplé comment les âmes peuvent souffrir par de telles privations sait qu'il ne saurait faire autrement que de diffuser la sagesse spirituelle. Il sait que nous avons atteint une époque où la sagesse spirituelle doit pénétrer dans les cœurs des hommes. Nous pouvons affirmer que ceux auxquels la connaissance des mondes suprasensibles confère la mission de parler des mondes suprasensibles considèrent cela comme une nécessité pressante, comme une tâche à laquelle ils ne peuvent jamais se dérober. Ce serait un grave péché. Ils ressentent la nécessité de faire connaître les révélations issues des mondes suprasensibles.

À partir de ce que je viens de vous dire, vous devez pouvoir comprendre que la nécessité de transmettre des révélations spirituelles s'accompagne d'une attitude de responsabilité et de sérieux. Il existe encore une autre façon de nouer des liens entre vivants et défunts. Or sur ce point, nous ne sommes pas encore très avancés, mais cela viendra. Pour réussir à comprendre comment les vivants

parviendront progressivement à communiquer avec les défunts, nous devons faire la réflexion suivante. L'être humain sait très peu de choses de ce monde physique. De quelle façon se procure-t-il une connaissance du monde terrestre ? Il en appelle à ses sens et à son imagination.

Cela lui permet de ressentir ce que lui offre le monde extérieur. Or cela ne représente que la partie infime de ce que contient le monde. Il contient encore tout autre chose. J'aimerais que vous parveniez à vous représenter qu'il existe dans le monde quelque chose de plus important que la réalité sensible. Je ne fais pas allusion au monde suprasensible, je pense à autre chose. Imaginez un instant que, habitué à partir au travail à huit heures du matin, vous vous apercevez que vous avez aujourd'hui trois minutes de retard. Vous traversez un endroit et passez par une sorte de hangar dont le toit repose sur des colonnes. En passant aujourd'hui par là avec un retard de trois minutes, vous réalisez que si vous aviez été à l'heure, c'est-à-dire sans ce retard de trois minutes, vous auriez été tué par le toit qui s'est écroulé.

Faites-vous une image de cela. Il arrive qu'on rate un train qui subit en cours de route un télescopage. Si on l'avait emprunté on aurait été tué. Il s'agit là d'un ensemble d'événements qui ne se sont pas produits ; de ce fait nous n'y consacrons aucune attention. Lorsque vous touchez du doigt pour ainsi dire des événements de cette sorte, cela ne manque pas de vous impressionner. De tels incidents peuvent se produire du matin au soir, sans que cela vous ait affecté. De tels cas existent à perte de vue.

Ces exemples peuvent sembler relever de la pure invention intellectuelle alors que cela concerne en réalité l'aspect le plus important de l'existence. Vous pourriez ressentir cela dans une certaine mesure s'il vous arrivait, par exemple, de rencontrer à Berlin quelqu'un qui a en main son billet pour le Titanic. Il croise une connaissance qui lui dit j'aimerais bien que tu renonces à t'embarquer sur le Titanic. Il réussit à le convaincre de ne pas faire ce voyage. Le Titanic coule. Notre homme a échappé à la mort. Cela lui laisse une impression durable. Il s'agit là d'un cas particulier. Mais de tels événements peuvent se produire à tout moment sans qu'on s'en rende compte. Lorsqu'on en prend conscience, on ne peut éviter d'être profondément impressionné au niveau du sentiment et de la sensibilité intérieure.

En abordant cette affaire sous un autre angle, nous pouvons nous demander combien d'impressions échappent à notre âme du fait que nous négligeons de tenir compte de ce dont nous sommes préservés. Si nous pouvions prendre en compte tout ce qui est à la limite de se réaliser alors que nous ne nous en rendons pas compte, nous parcourrions le monde avec une attitude intérieure très différente. Le voyant découvrir la possibilité suivante. Supposez qu'il s'agisse d'une réalité, et que vous arriviez avec trois minutes de retard à un carrefour. C'est précisément alors le moment le plus propice pour un défunt qui désire s'adresser à votre âme. Vous pouvez avoir l'idée, le sentiment : d'où vient ce qui surgit dans mon âme ? Cela n'a pas besoin d'être seulement le cas lors

d'un incident comme celui-ci, mais cela peut aussi se manifester de différentes façons.

Cela commencera lorsque les hommes se mettront à l'écoute du monde des possibilités et ne se contenteront plus du seul monde des réalités. Aujourd'hui on ne tient compte que du monde des réalités. La réalité est qu'on trouve un grand nombre de harengs dans la mer, mais leur existence ne s'explique que par la présence d'innombrables germes. Il y a donc toujours à l'arrière-fond de l'existence une quantité illimitée de possibilités. C'est cela qui produit sur le voyant une forte impression lorsqu'il atteint la frontière de deux mondes. Là, il ressent à quel point ce qui se déroule dans le monde suprasensible est infiniment riche et qu'une petite partie seulement se concrétise dans notre monde sensible. Lorsqu'on ressent cela, on a aussi le sentiment que les tréfonds de l'existence cachent une sagesse sans fin. Ce sentiment se développera grâce à l'étude de l'anthroposophie.

On deviendra sensible au fait que pour chaque réalité extérieure il existe une correspondance cachée, quelque chose à l'arrière-fond. Derrière chaque fleur, derrière chaque souffle d'air, derrière la moindre petite pierre et chaque cristal existent d'infinies potentialités. L'homme développera peu à peu un sentiment pour cela, de telle sorte que croissent sa dévotion et sa vénération à l'égard du monde caché. En ne cessant de développer cette sensibilité, il remarquera par lui-même qu'en des instants comme ceux que je viens de décrire, c'est le langage des défunts qui s'exprime.

À l'avenir l'être humain éprouvera tout naturellement ceci : à l'instant, un défunt a parlé à ton âme ! Progressivement il saura d'où vient ce message, il remarquera qui lui adresse la parole. C'est uniquement parce que l'homme ne prête aucune attention à ce monde illimité de possibilités, à ces profondeurs sans fin de virtualités, qu'il n'entend pas les paroles que le défunt aimerait verser dans les cœurs des vivants.

J'ai dit que grâce aux vivants, aux pensées des anthroposophes, il se produit ici quelque chose qui peut être perçu par les défunts ; j'ai également dit que les défunts pourront parler au cœur de ceux qui auront pu se familiariser avec la sensibilité spirituelle. À partir de ces deux données vous pouvez comprendre la mutation que l'anthroposophie peut provoquer pour l'ensemble de l'humanité. Un pont sera jeté entre les mondes d'ici et les mondes de là-bas. Il est vrai aussi que la vie aura alors un autre aspect entre la mort et une nouvelle naissance. Cela ne restera pas une simple théorie mais deviendra une réalité, de sorte que les vivants et ceux que l'on appelle les défunts – qui sont bien plus vivants que les premiers – pourront s'entendre. Les âmes ressentiront alors ce qui peut être bénéfique pour les morts.

On ne saura pas vraiment rendre féconde la lecture à l'intention des morts si on ne ressent pas à quel point cela peut être un bienfait pour eux. Prenons un exemple extrême. Lorsque vous vivez avec vos frères et sœurs, vos parents, votre époux etc., vous pouvez faire l'expérience suivante : alors que l'un éprouve le besoin de s'intéresser à

la science spirituelle, l'autre peut, de ce fait, éprouver de la haine à l'égard de cette science. Cette expérience n'est pas rare. Cela se déroule au niveau de la conscience, mais il n'est pas certain que cela se passe de la même façon au niveau de l'âme. Là, la réaction peut être différente. Dans le corps astral agit le subconscient. Alors que quelqu'un se démène avec fureur et s'en prend violemment à la science spirituelle, il peut arriver que dans son subconscient il éprouve un besoin d'autant plus fort d'étudier cette science spirituelle.

Une fois que le seuil de la mort a été franchi, la vérité des choses apparaît. On ne peut plus rien cacher. Sur terre, on peut mentir et faire semblant, mais après la mort tout cela se présente sous son aspect véridique, sous son vrai éclairage. Durant la vie on peut toujours s'être persuadé qu'il faut vitupérer contre la science spirituelle, mais après la mort un profond désir en faveur de cette science spirituelle peut surgir, et on éprouve des souffrances parce que cette aspiration ne peut être satisfaite. Le vivant peut alors se représenter qu'en pensée il se trouve assis en face du défunt ; en pensée il peut approfondir des données spirituelles et ainsi se faire entendre par le défunt. Même si ce dernier n'a pas été un anthroposophe et que seul le vivant l'est, le défunt perçoit tout de même celui qui est encore en vie.

Ce que l'on pourrait appeler une certaine prédilection pour la langue qu'on a parlée sur terre doit être pris en considération. En effet, pendant les premiers temps après la mort le défunt a encore certains liens avec la langue qui

était la sienne sur terre. De ce fait, on est bien inspiré lorsqu'on lui transmet des pensées en se servant de la langue qu'il pratiquait. Après cinq, six, huit années, parfois même avant, il s'avère que le langage de l'esprit est tel que pour lui le choix de la langue extérieure ne constitue pas un obstacle. Le défunt peut comprendre des pensées spirituelles même si au cours de son existence il n'a pas connu la langue utilisée par le lecteur. De toute façon les amis qui ont fait la lecture aux défunts ont réalisé quelque chose d'extraordinairement beau, surtout lorsque cette lecture s'adressait à des êtres qui, au cours de leur existence, n'avaient pas adhéré à l'anthroposophie.

Cela s'est avéré un bienfait énorme, un des plus grands gestes de charité. Parmi ce que nous désirons atteindre, il n'y a pas que le fait de vouloir propager l'anthroposophie en tant qu'enseignement – nous devons le faire parce que c'est nécessaire – mais il y a aussi le fait que l'anthroposophie doit agir d'une façon plus discrète dans les âmes. Des tâches spirituelles sont susceptibles de se développer, grâce auxquelles beaucoup de choses peuvent être réalisées au profit de l'évolution des âmes après la mort. Nous devons nous efforcer d'aider de plus en plus les âmes à surmonter, entre la mort et une nouvelle naissance, d'énormes difficultés dues au fait que l'ancien héritage spirituel est épuisé et qu'une nouvelle époque commence, durant laquelle les âmes éprouveront beaucoup de difficultés à s'orienter après la mort, et où il leur sera presque impossible de se situer.

Le voyant observe alors comment, entre la mort et une nouvelle naissance, les âmes sont placées devant des tâches pour lesquelles elles doivent trouver des solutions sans être en mesure de les comprendre. Le voyant se trouve par exemple devant le fait suivant en dirigeant son regard sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance, il peut découvrir des âmes qui ont à accomplir une certaine tâche. À certaines époques elles doivent être au service des puissances que nous appelons les esprits de la mort et de la maladie. Nous songeons dans ce cas à cette mort qui ne constitue pas une manifestation normale et régulière de la vie, mais frappe irrégulièrement les hommes lorsqu'ils sont amenés à mourir à la fleur de l'âge. Les maladies sont des événements physiques, certes, mais elles sont causées par des forces qui agissent à partir du monde suprasensible.

Les maladies qui surviennent s'expliquent par l'action d'entités suprasensibles. Certains esprits ont la tâche de provoquer une mort intempestive. Que cela soit tout de même fondé dans la sagesse n'est pas un sujet à traiter maintenant. Ce qu'il y a d'important à retenir, c'est le fait que nous trouvons des âmes qui sont sous le joug de cette sorte d'entités. Bien que le voyant soit habitué à un certain sang-froid, il est tout de même ébranlé et éprouve de la peine face au spectacle de ceux qui sont sous ce joug et doivent contribuer à ce que les hommes soient frappés par la maladie et la mort. Lorsque le voyant s'efforce de remonter la vie de ces âmes jusqu'à leur précédente incarnation, il accède à la cause et comprend pourquoi ces

âmes sont condamnées à être des serviteurs des esprits de la maladie et de la mort.

Ces causes sont dues à la déloyauté entretenue par ces âmes durant leur existence terrestre. Dans la mesure où elles ont été déloyales, elles sont condamnées à devenir les serviteurs de ces entités néfastes. Il est incontestable qu'un lien de cause à effet existe lorsque des boules se heurtent ; avec la même rigueur les hommes déloyaux deviennent nécessairement des serviteurs des entités du mal. C'est une réalité bouleversante. Le voyant découvre encore une autre réalité : ces âmes sont sous le joug d'esprits ahrimaniens ; elles doivent préparer les causes spirituelles de tout ce qui se manifeste ici-bas sous la forme d'obstructions et de résistances à notre action. Cela fait partie des attributions d'Ahriman.

Toutes ces oppositions qui apparaissent sur terre sont dirigées à partir du monde spirituel, sont aussi l'action des serviteurs d'Ahriman. Pour quelle raison ces âmes se condamnent elles à cette servitude ? Cela s'explique par le fait que durant leur existence entre la vie et la mort elles ont cédé à la nonchalance. En constatant que la nonchalance est largement répandue, vous pouvez en déduire qu'il existe un nombre illimité de recrues d'Ahriman. La nonchalance constitue effectivement une attitude qui domine la vie dans une large mesure. Même les spécialistes de l'économie sont arrivés à la conclusion qu'il faut tenir compte non seulement de l'égoïsme et de la concurrence mais aussi de la nonchalance des humains. La nonchalance est un facteur important.

Il y a une grande différence entre des expériences qui permettent de s'orienter et dont on sait pourquoi on doit les faire, et les expériences que l'on subit inconsciemment et où l'on ne sait pas pourquoi on doit servir de tels esprits. Lorsqu'on sait pourquoi on se trouve sous le joug des esprits qui provoquent les épidémies, on sait aussi quelle sorte de vertu on devra acquérir dans la prochaine vie afin de réaliser une compensation cosmique permettant d'éliminer du monde tout ce qui va dans ce sens. Lorsqu'on aborde ces expériences sans orientation, on élabore le même karma, certes, mais on crée ce qui ne pourra être compensé que lors d'une seconde incarnation. De ce fait on retarde la véritable évolution. Il est donc important que l'être humain apprenne ces choses ici sur terre.

L'expérience se fera après la mort, mais c'est ici qu'il faut apprendre à s'orienter. Nous voilà de nouveau devant un fait qui rend absolument indispensable la création de nouvelles orientations découlant des vérités spirituelles parce que l'ancienne orientation ne sert plus à rien. En nous demandant pourquoi nous sommes des anthroposophes, nous pouvons fournir une réponse fondée sur les réalités de l'esprit, une réponse qui ne s'adresse pas seulement à notre intelligence mais aussi à notre sensibilité intérieure, à notre sentiment. L'anthroposophie apparaît de plus en plus comme un langage universel, un langage qui nous permettra d'éliminer le mur de séparation qui existe entre les

différents mondes où vivent nos âmes, une fois dans un corps physique et une autre fois hors du corps physique.

Si la science spirituelle pénètre vraiment dans les âmes des hommes cette séparation qui nous isole du monde suprasensible disparaîtra. C'est une réalité que nous devons ressentir ; dès lors nous aurons l'enthousiasme intime et juste pour la science spirituelle. Permettez-moi d'évoquer encore une autre manifestation. Au cours de la vie entre la mort et une nouvelle naissance il existe un moment où se révèle au voyant quelque chose d'extrêmement important pour lui mais aussi pour tous ceux qui accomplissent ce parcours. Pour de nombreuses âmes ce moment relève plutôt du passé, pour d'autres il se situe plutôt dans l'avenir. Lorsqu'on observe avec le regard du voyant le sommeil où le Moi et le corps astral de l'homme se trouvent en dehors du corps physique, et que l'on regarde le corps physique et le corps éthérique, on a l'impression que c'est d'abord le corps physique qui est engagé dans un processus de mort lente.

C'est seulement dans les toutes premières années de l'enfance, jusqu'au moment où l'enfant est capable de comprendre, c'est-à-dire au moment jusqu'où remonte notre mémoire, c'est seulement jusque-là que le sommeil du petit enfant se présente comme quelque chose qui croît et fleurit. Mais très tôt le voyant peut constater que le corps physique meurt lentement, presque dès le début de l'existence ; la mort n'est que l'ultime acte de décroissance. Il est certain que le sommeil permet de compenser les forces usées. Mais cette compensation est incomplète, le

solde constitue toujours une petite contribution à la mort. Une fois que les soldes se sont accumulés au point que les forces de régénération ne peuvent plus rien faire, l'homme passe par la mort physique. Lorsqu'on contemple le corps humain on peut voir comment la mort se concrétise lentement. C'est vraiment dès la naissance que s'engage le processus de mort. La première fois que l'on perçoit cela, on est très impressionné.

Entre la mort et une nouvelle naissance il y a un moment où l'âme commence à développer les forces qui lui permettront d'entrer dans la prochaine incarnation. Je vais vous donner un exemple pour montrer de quoi il s'agit. Il existe aujourd'hui déjà de nombreux ouvrages qui traitent des talents de Goethe. On cherche à savoir chez les ancêtres de Goethe d'où il a hérité ses qualités. On en cherche les causes dans sa lignée héréditaire physique. Je ne conteste pas qu'on puisse les chercher là, mais lorsqu'on est en mesure de suivre l'âme entre la mort et une nouvelle naissance, on peut découvrir la chose suivante. Prenez le cas de l'âme de Goethe. Bien longtemps avant d'être née, elle agit à partir des mondes suprasensibles sur ses ancêtres, et ses forces établissent déjà des liens avec eux.

Cette âme agit même de telle sorte que se rencontrent les hommes et les femmes qui, après une longue période, pourront fournir les qualités justes dont cette âme a besoin. Cela n'est pas un travail simple, car de nombreuses âmes sont impliquées dans ce processus. En apprenant que les âmes au XVIII^e siècle descendent de celles du

XVI^e siècle et que tout cela œuvre ensemble déjà bien avant ces périodes, vous comprendrez qu'il s'agit d'une opération importante. Les âmes qui naissent au XVIII^e ou au XIX^e siècle doivent déjà s'entendre dès le XVI^e siècle pour que s'établissent les tissus de parenté. Entre la mort et une nouvelle naissance il y a beaucoup de travail à faire. Il n'y a pas seulement des rapports objectifs et la nécessité de consacrer une partie de notre temps aux services des esprits de l'obstruction, mais il y a aussi à accomplir le travail qui permet de réaliser notre incarnation.

Rappelons que le prototype de la forme doit être élaboré dès ce moment. Cela produit chez l'investigateur une image diamétralement opposée à ce qu'il perçoit lorsqu'il observe le corps physique et le corps éthérique en train de dormir. Durant le sommeil, le corps physique et le corps éthérique présentent un aspect de dépérissement ; par contre ce qui s'élabore ici sous la forme d'un prototype et s'insérera dans la nature physique, donne l'impression de quelque chose qui croît, qui est en devenir.

Il existe donc un moment très important au cour de la vie entre la mort et une nouvelle naissance : c'est celui qui se situe entre le souvenir d'une existence antérieure et le passage à la prochaine, là où l'homme commence à travailler au devenir de son organisation physique. Lorsque vous vous imaginez la mort physique et que vous lui comparez cet instant-là, c'est l'inverse de la mort physique que vous lui opposez. La mort physique constitue un passage de l'être physique au non-être ; l'instant en question constitue un passage du non-être au devenir.

L'expérience de cet instant est très différente selon qu'on le comprend ou qu'on ne le comprend pas.

Un concept comme celui de « l'inverse de la mort », de ce qui se concrétise entre la mort et une nouvelle naissance, devrait au fond prendre vie dans toute âme d'anthroposophe. Il ne suffit pas de le saisir intellectuellement, il faut que cela soit vécu au niveau du sentiment. On saura alors ressentir l'enrichissement que subit notre vie lorsque des concepts de ce genre sont assimilés par l'âme. Cela a encore une autre conséquence : l'âme acquiert progressivement un sentiment pour tout ce qui existe dans le monde. Lorsqu'on traverse une forêt au printemps, après avoir préalablement médité sur le concept que je viens d'évoquer, on n'est pas loin, si on est attentif, d'entendre les esprits qui couvrent et agissent entre les choses physiques. La perception du monde spirituel ne serait pas tellement difficile si les hommes ne se créaient eux-mêmes des obstacles.

En veillant à élever au niveau du sentiment et de la vie intime ce qu'ils ont reçu sous la forme de concepts, cette démarche peut même conduire à la voyance. Par des choses telles que celles exposées aujourd'hui, j'aimerais contribuer à ce que la passion pour la science spirituelle devienne vivante. La présentation de tels sujets nous donne toujours l'impression que la description ressemble à un bégaiement, étant donné que notre langage courant ne s'applique qu'au seul monde physique. On doit donc s'efforcer de trouver des moyens de communication particuliers pour susciter au moins une faible

compréhension de ces choses. Mais en s'exprimant de la sorte sur ces sujets, on peut stimuler dans nos cœurs ce que l'on pourrait appeler, du point de vue de l'anthroposophie, une substance de sentiment et de sensibilité. La science spirituelle devrait développer en chacun de nous une substance de vie et de sensibilité, de sorte que l'ouverture aux concepts spirituels ne nous paraisse pas secondaire et qu'au contraire nous intensifions nos efforts dans ce sens. L'essentiel ne réside pas dans tous ces concepts, mais dans ce que l'anthroposophie fait de nous.

Ouvrages de RUDOLF STEINER parus en français

De Jésus au Christ.

Les Âmes des peuples.

La Bhagavad-Gîtâ et les épîtres de saint Paul.

La Création selon la Bible.

L'ésotérisme chrétien (recueilli par Edouard Schuré).

L'Évangile de saint Jean (1908).

L'Évangile de saint Jean dans ses rapports avec les autres Évangiles (1909).

L'Évangile de saint Marc.

L'Évangile de saint Luc.

L'Évangile de saint Matthieu.

Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet physique dans le Zodiaque, les planètes, le cosmos.

L'homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments.

L'impulsion du Christ et la conscience du Moi.

Les manifestations du Karma.

Merveilles du monde, épreuves pour l'âme, manifestations de l'esprit.

Quatre Imaginations cosmiques d'Archanges.

L'Univers, la Terre et l'Homme.

Vie de l'âme entre mort et nouvelle naissance.
Réincarnation et Karma. Vie après la mort.

Série poétique (bilingue)

Les douze harmonies zodiacales.

Le Semainier.

Solstices et équinoxes.

« La Voie ouverte » (collection de poche)

n° 1 – Comment acquérir des connaissances sur les
mondes supérieurs, ou l'Initiation

n° 2/3 – Science de l'occulte

n° 6 – Théosophie

n° 7 – Le sens de la vie

n° 8 – Le sens de l'amour

n° 9 – Le sens de la mort.